Au Sacré-Coeur

Naissance

A M. et Mme Ledoyen (née Lena Cloutier), un fils, le 30 juillet, et baptisé le 16 août sous les noms de Emile-Léon-Roland. Parrain et marraine, M. et Mme Cloutier, grands-parents de l'enfant.

• • •

En l'honneur de Mlle Madeleine Béghin, dont le mariage avec M. André Frey aura lieu le 29 août, Mme Dolorès Mahaffey a organisé un "shower" le lundi 17 août, à sa résidence, 118, avenue Monck.

Un "corsage" et de nombreux cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

On comptait 40 invitées.

• • •

Mme Arthur Béghin, belle-soeur de la future mariée, organisa une réception également. De nombreux articles de "toile" furent offerts.

Les invitées étaient au nombre de 40.

• • •

Mme Vanelslander, de St-Norbert, a organisé un "shower" d'ustensiles de cuisine, en l'honneur de Mlle Madeleine Béghin, dont le mariage avec M. André Frey, du Sacré-Coeur, aura lieu le 29 août.

Il y eut 35 invitées.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"

Canada	$2.00 par année
Etats-Unis	$2.50 par année
Europe	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MAISON A VENDRE—Dans le village de St-Pierre, près de l'église. Avec deux lots, deux grands jardins, bonne maison, étable, remise à bois. Bon marché. S'adresser à Boite 145, St-Pierre, Man. 19P.

A VENDRE—Bicyclette "Silver King", 2 pneus ballons neufs. S'adresser à 175, rue Masson, St-Boniface. 18P.

ON DEMANDE—Un gérant pour le magasin coopératif de Zénon Park, Sask. Doit savoir parler le français et l'anglais et être capable de tenir les livres d'une coopérative. On est prié de mentionner le salaire exigé et l'expérience, en faisant application. Adresser toute demande à M. Albert Marchildon, secrétaire de l'Association coopérative de Zénon Park, Zénon Park, Sask. 20P.

FRUITS A VENDRE—Du 20 août au 20 septembre. Prunes pour gelée, confitures, conserves, prunes de table. Prix la livre: .03, .04, .05, .06 sous respectivement. Pommettes pour conserves et confitures: .04 sous la livre. Pommettes pour gelée, .05 sous la livre. Apportez vos paniers ou chaudières ou ajoutez .01 sou la livre pour frais d'emballage. Nous ne vendons pas le dimanche. S'adresser à la Maison St-Joseph, Otterburne, Man.

Commerce à vendre à St-Boniface. Endroit avantageux. Epiceries, etc. Chiffre d'affaires $2,300 par mois. Bonne clientèle. Loyer, $30 par mois. A vendre pour raisons urgentes. S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Tél. 97 125.

PROPRIETES A VENDRE

Belle résidence dans village près Winnipeg. Couvent, bonnes écoles; service régulier d'autobus. 2 acres. Maison moderne de 11 chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude, etc. Garage et dépendances. A coûté $18,000. Offerte à moins de $6,000. Petite maison à St-Boniface ou Winnipeg sera acceptée en acompte.

Boutique de forge dans centre agricole du Manitoba. Très prospère et presque tout canadien-français. Pas de concurrent; outillage complet à main et pouvoir électrique; belle résidence moderne de 8 chambres, 6 acres de terrain. A vendre pour cause d'âge et de santé. Accepterait échange avec petite maison en ville.

Si vous désirez vendre ou acheter toute propriété de ville ou campagne, fermes, terrain de jardinage, adressez-vous à: C. BUFFET, 302, édifice McIntyre, Winnipeg. Tél. 97 125.

La Croix-Rouge au Sacré-Coeur

Au début de cette nouvelle période de l'année, nous invitons toutes les dames et les demoiselles qui ont si bien travaillé l'an dernier pour l'oeuvre de la Croix-Rouge, ainsi que celles qui désireraient se joindre à nous, à se rendre chez Mme Audet, présidente, qui demeure à 698, rue Alexander, le mercredi 2 septembre, de 2 à 5 heures.

• • •

Un "afghan", don de Mme Lucie Thibault, qui fut mis en loterie en juin dernier, a rapporté la somme de $12.00. Il fut gagné par Mlle Yvette La Flèche, de Charleswood.

• • •

Nous offrons nos sincères sympathies à Mme P. Dorval, qui vient de perdre sa mère, Mme N. Despins.

LE CANADA EST AU PREMIER RANG

LONDRES—La plus forte souscription venant d'outre-mer que le Fonds de secours du lord maire de Londres ait reçue au cours de la période du 20 avril au 20 juin, vient du Canada. Le Fonds de secours de la reine a envoyé un chèque de $50,000. C'est ce que révèle la dernière liste reçue par les quartiers généraux du Fonds de secours de la reine.

Parmi les principales souscriptions d'outre-mer, on remarque $15,400 de Ceylan; $22,211 de la Rhodésie du Nord; $17,600 de East London, Cambridge & District, en Afrique du Sud.

FABRIQUE DE GAZOLINE D'UN MILLION

CALGARY.—On annonce officiellement la construction d'une fabrique de gazoline sur la propriété de l'Imperial Oil, au coût de $1,000,000. Il s'agit de gazoline spécialement destinée à l'aviation. L'entreprise se poursuit sous la direction de l'Allied War Supply Corporation, avec l'appui des gouvernements du Canada, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. L'établissement se terminera au cours de l'hiver.

HALIFAX — Malgré l'augmentation du prix de la bière telle qu'annoncée par la Commission des prix, la Commission des liqueurs de la Nouvelle-Ecosse annonce que le prix de la bière ne sera pas augmenté, pour le présent, en Nouvelle-Ecosse.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of Adélard Fontaine, deceased, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Fuel Dealer.

All claims against the above estate must be sent to E. J. R. Arpin, at his office, foot Notre Dame Avenue East, Winnipeg, Manitoba, on or before the 30th day of September, A.D. 1942, duly verified by Statutory Declaration, giving particulars showing how the claim is made up and stating whether or not any security is held by the creditor.

DATED at the City of St. Boniface, Manitoba, this 25th day of August, A.D. 1942.

ELIZABETH FONTAINE,
Administratrix,
per E. J. R. Arpin, her agent.

Alexander reçoit le commandement du Nouvel-Orient

LONDRES—Le général Sir Harold Alexander, héros de Dunkerque et de la retraite de Birmanie, a été nommé au commandement des armées britanniques du Moyen-Orient, pour succéder au général Sir Claude Auchinleck.

Le général Alexander, orginaire de l'Ulster, partie de l'Irlande formant dominion britannique autonome, est âgé de 51 ans. On croit que sa nomination qui a coïncidé avec la visite à Moscou du premier ministre Churchill et le passage de M. Churchill aux quartiers-généraux alliés en Egypte, est en rapports directs avec les nouveaux projets d'offensive totale prochaine des armées alliées.

On prévoit en effet qu'Hitler, cherchant à déboucher à tout prix du Caucase en Arménie et en Syrie avant l'hiver, ne négligera pas l'autre tentacule qu'il a lancée en pleine chaleur au désert, sous les ordres du maréchal Rommel, et qui a été bloquée par le général Auchinleck devant l'Alamein, après que le général Neil Ritchie l'eût laissée s'avancer jusqu'en Egypte et prendre Tobrouk. Les renforts axistes descendent en flots de plus en plus pressés d'Allemagne en Grèce et de Grèce en Egypte via la Crète, pour ravitailler Rommel en hommes et en matériel.

Dans sa visite au front d'Orient, M. Churchill ne s'est pas borné au Caire, mais il s'est rendu au front d'Alamein et jusque dans la position de Ruweisat. Il a tenu avec le chef d'état-major impérial Sir Alan Brooke, d'importants conseils de guerre avec les chefs alliés au Moyen-Orient.

TASS OUVRE UN BUREAU A OTTAWA

OTTAWA.—L'agence de nouvelles Tass, dont les quartiers généraux sont à Moscou, a ouvert un bureau à Ottawa. M. Nicolas Zyvaynov en aura la direction.

Les préparatifs pour l'établissement de relations directes entre le Canada et la Russie sont pratiquement terminés. La légation russe sera établie dans l'ancienne légation japonaise.

Meighen critique le système du volontariat

TORONTO.—Le très hon. Arthur Meighen, leader national du parti conservateur, a fait appel au Canada récemment, en vue de mettre à exécution un projet concernant la main-d'oeuvre, étendu à toute la nation, sans favoritisme, ni régionalisme ou racisme.

Dans un discours au service annuel pour commémorer le souvenir de sir Adam Beck, fondateur du système hydro-électrique de l'Ontario, M. Meighen a déclaré: "Nous allons tous tenir ou tomber ensemble. Nous faisons une guerre de survivance et il faudra tous nos efforts pour vaincre."

Il serait fatal au Canada de permettre à l'isolationisme d'empoisonner ou de paralyser l'effort national dans cette crise.

Le leader conservateur s'en est pris au système du volontariat au pays, affirmant que le "volontariat est particulièrement injuste et nuisible. Il sème l'indifférence. Le fait qu'il soit officiellement accepté provoque une conception totalement fausse de l'importance et du danger de cette guerre. Il démontre à des milliers de gens que la volonté nationale est faible et indécise. Il conduit au mépris de l'autorité et au défi de l'Etat."

"Nous avons tous les mêmes droits et les mêmes devoirs à remplir, d'ajouter M. Meighen, et il est du devoir du gouvernement canadien de remplacer ce qui est futile et injuste par ce qui est fort et juste et d'établir dès maintenant l'égalité de service, l'égalité devant la loi."

LES ECOLES ROUVRIRONT A LA DATE HABITUELLE EN ONTARIO

TORONTO—Les écoles rurales publiques et séparées ouvriront à la date habituelle, soit le lendemain de la fête du Travail. Les écoles secondaires ouvriront le 22 septembre.

VANDERBILT DONNE $300,000 A LA MARINE DES E.-U.

NEW-YORK—Harold S. Vanderbilt vient de faire un cadeau de $300,000 à la Société de secours de la marine des Etats-Unis. C'est là, note-t-on, la plus forte somme encore donnée à cette oeuvre. Clarence Dillon, président général de la dite société, a révélé que la somme en question représente le prix versé à Vanderbilt par le gouvernement des Etats-Unis pour son voilier de 117 pieds, à moteur auxiliaire, le "Vagrant", lequel fut incorporé à la flotte américaine, en mars dernier.

M. F. FAUTEUX REELU DIRECTEUR SUPREME

MEMPHIS, Tenn.—En congrès ici, les Chevaliers de Colomb ont réélu cinq de leurs directeurs suprêmes parmi lesquels se trouve Me Francis Fauteux, de Montréal.

Le major L. P. Gignac devient sous-adjudant général

OTTAWA.—Le ministre de la Défense nationale, l'hon. J.-L. Ralston, a annoncé la semaine dernière, la nomination du major L.-P. Gignac, de Québec, au poste adjoint de la 6e division.

Né le 6 avril 1897, le major Gignac fit ses études aux écoles primaires, à l'Académie commerciale et à l'Université Laval de Québec. Sa carrière militaire commença durant la 1ère Grande Guerre, alors qu'il servit dans le Corps postal canadien, le 8e régiment des Royal Rifles et le Royal Flying Corps.

Il fut décoré de la médaille de long service des troupes auxiliaires coloniales en 1931 et reçut la décoration canadienne pour bons services en 1936.

Le major Gignac sortit du rang de la milice active non permanente. Il fut commandant du Régiment de Dorchester et de Beauce et du Corps d'intendance de la 4e division.

Durant la guerre actuelle, le major Gignac fit du service comme commandant du groupe régimentaire du centre d'instruction militaire de Mégantic (Qué.). Il accepta cette nomination avec le grade de capitaine mais il fut plus tard promu.

Dans la milice active non permanente, le major Gignac avait le grade de lieutenant-colonel.

Les femmes iront dans les industries de guerre

OTTAWA—Il n'est pas impossible que d'ici la fin de l'année on compte près d'un million et demi de femmes canadiennes au travail dans les usines de guerre ainsi que dans les autres industries nécessaires ou semi-essentielles au pays.

Des statistiques fédérales rendues publiques la semaine dernière, ont dévoilé, en effet, que l'on comptait au 31 mars dernier autant que 1,200,000 femmes à l'ouvrage dans des usines, des fabriques, des magasins, des bureaux ou sur des fermes dans tout le Canada. Ces chiffres doublent ceux de 1931 alors que l'on n'avait enregistré que 665,859 femmes au travail en notre pays.

Mais—d'après les chiffres du dernier recensement—on compte 3,300,000 femmes au pays qui n'ont pas d'emploi rémunéré. C'est dans cette réserve éventuelle de main-d'oeuvre que les autorités du service national sélectif puiseront pour trouver des centaines de milliers d'ouvrières pour nos usines d'armes, de munitions et d'équipement de guerre de tout genre.

M. WILLKIE IRA EN RUSSIE PROCHAINEMENT

WASHINGTON.—M. Wendell-L. Willkie, l'adversaire du président Roosevelt à l'élection de 1940, se prépare à un voyage aux fronts de Russie et du Proche-Orient; il a dit qu'il sera chargé d'une mission par le président et qu'il espère rencontrer le premier ministre Staline; il visitera peut-être aussi l'Iraq et l'Iran. M. Willkie partira dans trois semaines et sera accompagné de deux fonctionnaires de l'Office d'information de guerre.

LE CANADA EN GUERRE

Dieppe

Les Canadiens se sont battus en France le 19 août et s'y sont bien battus, au dire de tous les témoins oculaires de cette vaste opération de commandos dont l'intensité a rappelé les journées furieuses de Dunkerque au printemps de 1940. Un commando canadien-français, revenant à la côte britannique avec l'uniforme gris d'un soldat allemand, fut interrogé par ses camarades sur le sort qu'il avait fait au porteur de cet uniforme. "Je l'ai achevé," s'écria-t-il avec fierté. Le mot révèle dans quel esprit agressif les nôtres ont participé à l'attaque de la garnison de Dieppe. C'est avec l'idée bien arrêtée d'aller achever le menaçant despotisme nazi que les Canadiens s'enrôlent aujourd'hui; et, dans cette volonté d'en finir, se fait jour le plus sûr garant de victoire.

Notre capital humain

Le premier ministre M. Mackenzie King vient de donner de nouvelles précisions sur le rôle de plus en plus considérable dans la vie canadienne du Service national sélectif auquel sont donnés des pouvoirs étendus pour le contrôle de la main-d'oeuvre masculine et féminine. Les vieillards, les enfants et les invalides sont les seuls qui échapperont à cette affectation générale du capital humain aux tâches essentielles de cette guerre. L'embauchage sera contrôlé au moyen de permis. Une inscription nationale de toutes les femmes par groupes d'âge au Canada sera entreprise dès le 14 septembre. Les employeurs devront rapporter les noms de tous ceux qu'ils ont pris à leur service et les noms de tous ceux qu'ils ont congédiés ou ont quitté leur emploi depuis le 1er avril dernier. Le premier ministre a aussi dit que le directeur du Service national sélectif serait bientôt chargé de l'appel des recrues en vertu de la loi de la mobilisation des ressources nationales. On sait que l'application de cette loi relève actuellement du ministère des Services nationaux de guerre.

Renforts

Des milliers de soldats, marins et aviateurs canadiens qui avaient quitté le Canada à bord d'un lourd convoi viennent d'arriver sains et saufs en Grande-Bretagne. Dans ces nombreux groupes de renforts, on compte un régiment d'artillerie légère entièrement composé de Can. Français; le quatrième contingent du Corps canadien des pompiers en service de guerre dans le Royaume-Uni, des infirmières et des femmes d'oeuvres.

Ferraille

Le régisseur de l'acier au ministère des Munitions et Approvisionnements vient d'émettre une ordonnance en vertu de laquelle personne, à moins d'être autorisé par permis, ne pourra garder en sa possession, après le 15 septembre, du métal de rebut d'un poids de cinq cents livres ou plus. Aux fins de cette ordonnance, toute machine, tout article ou appareil qui contient du fer ou de l'acier et qui ne sert pas actuellement à une fin essentielle est du métal de rebut. Il n'est toutefois pas question d'ordonner la récupération des automobiles de tourisme ou des camions qui ne servent pas actuellement à une fin essentielle. "Le but de l'ordonnance, explique le régisseur de l'acier, est de forcer les gens à remettre la machinerie, vieille ou démodée, et les rebuts de métal qu'ils conservent en vue de les vendre plus tard à un prix plus élevé ou en vue de besoins imaginaires pour l'avenir. Ces accapareurs seront punis sévèrement, s'ils ne se conforment pas aux règlements."

La capture du sous-marin

La corvette canadienne "Chambly", petit vaisseau de guerre nommé en l'honneur de la ville de Chambly, Québec, est un navire qui s'est déjà illustré dans la sombre bataille de l'Atlantique. A son bord, récemment, le gouverneur de Terre-Neuve, le vice-amiral Sir Humphrey T. Walwyn, remettait au commandant de la corvette "Chambly" la médaille de l'ordre du Service Distingué pour récompenser l'exploit dont il fut le héros en haute mer. Les détails de ce fait qui remonte déjà à septembre dernier n'ont été connus que lors de la remise de la décoration au commander Prentice, de la "Chambly". Ce bâtiment, accompagné par la corvette "Moose-Jaw", accostant cette nouvelle proie de la Marine canadienne, le commandant du sous-marin ennemi sauta à bord pour demander refuge et étonna tout le monde en ne se mouillant pas les pieds. De la "Chambly", une équipe d'hommes vient en chaloupe à bord du sous-marin. Onze marins allemands tentèrent alors de s'emparer de l'embarcation, mais ils furent rapidement mis à la raison. Les marins de la "Chambly" fouillèrent ensuite le sous-marin, constatèrent qu'il fait déjà eau et se rembarquèrent tant bien que mal, certains ayant à nager. Des Allemands se cramponnaient à la chaloupe.

Rareté de main-d'oeuvre

Il est amplement prouvé que les sources de main-d'oeuvre au Canada sont sur le point de se tarir rapidement. L'embauchage est à son plus haut niveau dans l'histoire du pays; sur une population de 11,500,000 âmes, 5,000,000 de personnes sont dans l'armée ou occupent des emplois civils. Environ 500,000 hommes sont enrôlés dans l'armée, la marine et l'aviation et quelque 800,000 ouvriers sont employés aux munitions, ce qui contribue à une pénurie aiguë de capital humain. Pour atténuer la pénurie de la main-d'oeuvre masculine, les regards se tournent principalement vers les femmes qui n'ont pas d'emplois rémunérés. Elles sont au nombre d'environ 3,300,000. La population féminine globale du Canada est de 5,594,062.

25 universités catholiques aux Etats-Unis

Le National Catholic Welfare Conference de Washington indique un accroissement de 379 pour cent dans les collèges et universités catholiques des Etats-Unis durant les vingt dernières années. De 105,926 en 1930, le nombre des élèves s'est élevé en 1940 à 161,886. De même le nombre des collèges et universités est monté de 130 à 193. Il y a actuellement vingt-cinq universités: une dirigée par l'épiscopat, quinze par les Jésuites, trois par les Pères de Sainte-Croix, deux par la Congrégation des Missions, une par chacune des communautés suivantes: congrégation du Saint-Esprit, Frères des Ecoles Chrétiennes, Société de Marie, et Religieuses du T. S. Sacrement.

L'Ontario a besoin de 864,000 verres à bière

TORONTO — Selon le calcul d'un tavernier ontarien, calcul d'ailleurs confirmé par la Commission de contrôle des Liqueurs de l'Ontario, il faudra que les vendeurs de bière ontariens se procurent 864,000 nouveaux verres, s'ils veulent satisfaire leur clientèle tout en se conformant aux nouveaux impôts qui les forcent à réduire d'une demi-once le contenu des verres de bière.

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 10

"Evidemment, le jeune de Rives avait donné à son entourage l'habitude d'une versalité de caractère dont chacun acceptait les conséquences.

Lorsqu'elle eut achevé son récit, Jehan, d'un élan chaleureux, lui tendit la main:

—Mademoiselle, je suis heureux de vous avoir rencontrée. Je pourrai être beaucoup plus utile à mon ami, prévenu comme je le suis, grâce à votre obligeance.

"J'ai eu l'occasion de voir jadis le docteur Lemoine; c'est un excellent homme un peu cantonné dans l'empirisme et qui repousse systématiquement les méthodes nouvelles. Son malade fut de tout temps un nerveux.

"Ce choc physique et moral chez un être de ce genre aurait pu déterminer une crise de neurasthénie aiguë. D'après ce que vous me dites, le mal n'est pas grave. Votre arrivée aura été joliment bienfaisante... Voyons, comment vais-je pénétrer au Roc?

Le fin visage était soucieux, tendu dans la recherche. Il se préoccupait peu, M. Pipriac, d'avoir été éloigné! A un certain degré d'affection, il n'y a plus place pour les rancunes mesquines et les doutes inutiles!

—Je commençais à trouver ce silence extraordinaire, continua-t-il. Je me suis lié, par hasard, avec un ethnographe qui possède une propriété à Briançon et vient souvent y travailler en paix, loin du monde. Il m'a invité à partager sa solitude lorsque j'en aurais l'occasion. J'ai accepté, décidé à percer le mystère qui entourait Lionel. Si j'avais pu deviner le motif qui l'incitait à fuir tout être humain, il y a six mois que je serais ici. Enfin, ne revenons pas sur le passé.

—Je crois, fit Martine avec conviction, que M. de Rives ne doit pas tenir rigueur quand son coeur est en jeu. Il sera heureux de vous revoir et oubliera ensuite de se fâcher.

—Oh! qu'il se fâche, je m'en moque; ce qu'il faut éviter c'est que ma conduite lui déplaise.

—Je ne saisis pas la différence.

—Ecoutez-moi. Il se peut que Lionel soit content de me voir; peut-être alors me dira-t-il une parole désagréable sous prétexte que je n'ai pas attendu son appel; mais le grand point c'est qu'il ait la certitude que mon affection m'a conseillé de ne pas craindre sa mauvaise réception, qu'il sente que j'arrive désireux d'être reçu et non pas outré de sa défense, imposant ma présence comme une obligation. Vous sentez la nuance?

—Vous me la présentez assez clairement pour que je la comprenne. Combien il est difficile de vivre près de M. de Rives.

—Sans l'aimer profondément? Oui, Mademoiselle. Pourtant, il est bon. Quand j'étais petit, je lui obéissais aveuglément; cependant je n'ai jamais été lâche avec personne. Vers dix-huit ans, j'ai raisonné, j'ai compris, Lionel agissait sans méchanceté.

"Je me suis souvent dit qu'il y avait eu erreur, au moment de sa naissance, à supposer que le métempsycose ne soit pas un vain mot: une âme de souverain autoritaire était là, devant habiter un beau corps et semer en un être des désirs de gouverner. Cette âme, au lieu d'entrer dans un palais royal, pénétra dans la maison des de Rives et vint nicher dans le petit corps de bébé Lionel.

"Remarquez quelle allure il a pour parler aux inférieurs! Avec cela, cette générosité des grands! Le plus étrange c'est que son entourage le traite un peu comme un prince de sang; ses camarades aussi, non seulement ceux qui sont pauvres, mais de plus riches que lui!

—De toutes manières, il est à plaindre dans sa cruelle épreuve! Il est préférable pour vous, pour lui, que M. de Rives soit contrarié par moi. Je vais donc lui dire que je vous ai rencontré et que je vous ai affirmé qu'il manifestait le désir de vous recevoir.

—Comme vous êtes aimable! Mais s'il prononce quelque propos désobligeant à votre égard?

—Tant pis. Venez, M. de Pipriac.

Elle se remit en marche et franchit la porte du parc, suivie du jeune homme.

—Mademoiselle, fit celui-ci, approchant de la maison, vous paraissez contrariée. Vous craignez le mécontentement de Lionel?

—Non. Il ne me dira rien de très désagréable, il est trop homme du monde pour cela.

Martine le pensait. Pourquoi une tristesse l'envahissait-elle? Au cas où Lionel exprimerait un vif déplaisir, elle en serait quitte pour ne reparaître devant lui que le lendemain.

Son "épreuve sportive?" Un léger sourire se dessina sur ses lèvres. Pour gagner, il s'agissait de faire avouer à Lionel qu'il voulait continuer à vivre! Lui amener cet ami contribuait à ce résultat. Alors, pourquoi cette peine, qui brusquement tombait sur elle?

—Est-ce que vous allez près de lui, maintenant? demanda Jehan, tandis qu'ils pénétraient dans le vestibule.

Avant de répondre, Martine consulta l'heure à son poignet.

—Oui, je suis même en retard; venez!

—Vraiment?

—Oui, puisque j'en prends la responsabilité, fit-elle d'une voix légèrement irritée.

Tsen eut vite repéré la présence de ce visiteur si longtemps absent; grognant d'un plaisir exubérant, il quitta en courant la chambre de son maître.

—Tsen, Tsen, où vas-tu? Qu'y a-t-il? s'inquiéta Lionel.

Son grand corps penché vers le sol, M. de Pipriac ramassa la boule de poils dorés et l'approcha de son visage.

Martine, parvenue au seuil de la chambre, regarda les yeux levés vers elle, qui ne la voyaient pas.

—Monsieur de Rives, dit-elle doucement, en me promenant, j'ai rencontré M. de Pipriac; je lui ai affirmé que vous souhaitiez sa venue; le voici.

Ce fut très rapide. Jehan avait posé Tsen à terre; il s'élança vers Lionel qui s'était levé.

—Mon cher vieux!

Les deux hommes s'étreignirent, Martine tira la porte, la ferma, se retira dans sa chambre.

XII

Comment les deux amis avaient-ils passé la fin de la journée? Mme de Rives et Martine ne surent rien ni l'une ni l'autre. Elles se retrouvèrent au salon.

La jeune fille était descendue se mettre à la disposition de la vieille dame qui lui dicta des lettres sans faire allusion à la visite que recevait son fils.

Jehan descendit vers sept heures. Il présenta ses hommages à Mme de Rives, s'excusa de ne pouvoir accepter son invitation à dîner, étant attendu à Briançon chez son hôte; puis il ajouta:

—Lionel prie Julien de monter, il désire se coucher; nous avons beaucoup bavardé.

—Viendrez-vous déjeuner demain, mon cher enfant? demanda Mme de Rives.

—Non, Madame; je viendrai à deux heures. Lionel m'a demandé de l'accompagner en promenade; il m'a déclaré recevoir le matin Mlle Mauclaire et désirer ne pas changer ses habitudes.

En terminant sa phrase, Jehan s'était tourné vers Martine.

La jeune fille l'écoutait avec un étonnement joyeux. Si Lionel avait réellement exprimé une telle opinion, c'était qu'il ne lui gardait pas rancune de son intervention. Mais combien M. de Pipriac était bienveillant de la rassurer en prononçant ces paroles.

Ce fut donc sans trop d'appréhension qu'elle se présenta le lendemain matin chez Lionel.

—Quel temps, Mademoiselle? J'ai convoqué Jehan pour ma première sortie: je préférerais, tout de même, ne pas l'effectuer dans une bourrasque. Ce pauvre Jehan est forcé de quitter Briançon demain, il reviendra. Enfin, il faut bien que je me résigne à me mettre en mouvement, puisque vous désirez que je vous serve de guide pour sortir en montagne!

Drôle de manière d'être fâché! Ce garçon était déconcertant!

—Beau temps, répondit-elle d'une voix qui dénotait assez de gaité pour qu'il en fit la remarque.

—Vous paraissez de bien belle humeur!

—Je le suis, en effet. Je craignais tant de vous voir contrarié hier!...

—Bah! je suis assez civilisé pour demeurer maître de moi et m'en tenir à des questions que je puisse discuter sans prendre ombrage.

—J'en suis persuadé; je l'ai même affirmé à M. Pipriac.

—Alors?

Martine hésita une minute, mais elle ne jugea pas utile de dissimuler une pensée très naturelle:

—Je n'aurais pas voulu que, même sans me témoigner votre mécontentement, vous jugiez que j'avais commis une action indélicate ou indiscrète.

Lionel sourit:

—Si vous l'aviez commise, cette action, j'ignore comment je l'aurais jugée. Entre nous, je sais bien que vous avez combiné avec Jehan cette petite histoire et... j'avoue que je vous pardonne à tous les deux. Gardez ce petit secret, voulez-vous?

—Certainement, affirma Martine, légèrement surprise.

Ainsi, Lionel admettait parfaitement de duper Jehan avec l'appui de la jeune fille, du moment que son amour-propre était sauf.

—Et cette T. S. F.? interrogea Lionel, comme s'il avait hâte d'effacer le souvenir de ce léger incident.

Mme de Rives ne l'a pas essayée; jusqu'à présent, la T. S. F. a été délaissée.

—Le fait est amusant. Il y a quelque temps, je me levais avec l'appréhension de la longueur du jour à passer. Depuis cette semaine, je n'ai pas le temps de réaliser mes projets. Mademoiselle, vous avez réellement changé l'atmosphère de cette maison.

—Une occupation en entraîne une autre. J'ai remarqué que les personnes très affairées arrivent à augmenter en quelque sorte la durée des journées, en introduisant mille besognes que les oisifs ne parviennent jamais à accomplir.

—Malheureusement, mon élan sera vite limité par les bornes que mon infirmité place dans un rayon très rapproché.

—Néanmoins, vous admettrez n'avoir déjà pas le temps de réaliser quelques desseins suggérés.

—Parce qu'ils m'ont été présentés au même moment et que je ne suis pas organisé. Une fois ces projets exécutés, je me demande avec quels plans vous prolongerez la série des exercices que peut exécuter un aveugle.

—Vous comptez sans notre chance!

—Soit. Envisageons la tâche actuelle. Jehan nous décharge du chirurgien; il va passer à Grenoble et le consulter.

—Sage résolution. Votre ami est médecin; il peut expliquer avec les termes appropriés les phénomènes ressentis.

—Oui. Notre courrier se trouve donc réduit à néant. Jehan soutient que nos relations parisiennes m'ont gardé un bon souvenir, s'inquiètent de mon silence, imaginant que j'ai fait quelque fin peu flatteuse. Il va prévenir toute notre bande de ma douloureuse aventure. Il paraît que ces gens-là m'enverront leurs "condoléances". Nous y répondrons.

—Monsieur de Rives, si vous aviez appris que l'un d'eux, en pleine jeunesse, eût perdu la vue, est-ce que vos "condoléances" comme vous qualifiez la chose, n'auraient pas été un grand mouvement du coeur, sincère, et ému?

—Probablement, oui; cependant, je suis terriblement sceptique, je ne crois pas que des êtres jeunes, heureux, gais, se soucient beaucoup du malheur d'un ancien camarade.

—Pas assez pour en pleurer, peut-être, ni même pour se priver de danser la nuit où ils l'apprendront, non! Cependant s'ils ressentent, même un moment très court, une réelle peine, cela ne suffit-il pas?

Vous n'êtes pas difficile!

—Exiger trop n'est pas raisonnable. Pourquoi demander aux autres ce que personnellement on ne donnerait pas? Dans un deuil cruel, dans une épreuve, sentir autour de soi quelques êtres qui s'arrêtent de leur route, se dérangent, font halte pour vous serrer la main et vous prêter leur épaule, ce n'est pas rien! C'est un peu d'aide, du secours pour monter la côte au moment le plus dur. Après, on a repris son sillon; l'appui ne se prolonge pas, mais la douleur est apaisée.

—Enragée petite philosophe!

—J'ai traversé trop de chagrins, éprouvé trop de désillusions pour imaginer la possibilité de recourir aux autres. Quand ils me prodiguent un regard d'affection, qu'ils me témoignent un peu d'intérêt, je trouve cela tout à fait extraordinaire et très joli!

—Dans ces conditions, il est aisé de vous satisfaire. Vous êtes de ces gens, rencontrant un détrousseur de grand chemin qui les roue de coups, leur vole leur argent. Ils se relèvent, meurtris et nus, en criant: "Quelle veine tout de même qu'il ne nous ait pas assassiné!"

Martine se mit à rire:

—Parfaitement. Je trouve déraisonnable de laisser croire aux enfants que l'existence est facile, que les êtres sont bons, loyaux. On ne les arme pas ainsi contre la vie qui est dure, on leur prépare mille chagrins. Et c'est ensuite à leurs dépens, à force d'expérience, qu'ils parviennent à découvrir que les hommes sont trop souvent dirigés par des sentiments bas et mesquins!

—Oh! là, là, c'est navrant! Il y a du bon tout de même sur notre planète. Il y a des êtres de valeur, des amis sincères; tenez, Jehan! Allons, si vous aviez un petit enfant à élever, vous désireriez en faire un homme de coeur valeureux, à l'âme désintéressée; y parviendriez-vous en lui répétant que seul règne le mal, en le persuadant à l'avance qu'il sera imbécile s'il aime et se croit aimé.

Martine baissa la tête. Elle pensait à Georges.

—C'est vrai, dit-elle.

—Et puis, vous savez, je ne suis pas certain non plus que les méchants triomphent. Ils en ont l'air, c'est entendu! L'apparence n'est rien. Je me suis souvent dit qu'il serait amusant de faire une vaste enquête, portant cette simple question: "Etes-vous heureux?" Elle nous apprendrait bien des choses.

—Vous pourriez l'entreprendre; la lecture des réponses nous procurerait une distraction.

—Oui, fit Lionel gaîment; je constate, en tout cas, un fait bien étrange: c'est moi qui, ce matin, parle avec optimisme, moi! Mademoiselle Mauclaire, vous allez subir une amende; votre étape d'aujourd'hui est courue en écrevisse: excusez-moi, je ne veux pas être insolent, mais je ne vois pas un autre terme approprié pour désigner la marche à reculons.

—Pardonnez-moi!

—Je ne suis pas un arbitre sévère. Cette pénalité ne vous place pas mal; vous êtes en avance, bien près du but, après quatre jours! Alors vous n'avez pas à redouter une pause.

"Soyons sérieux. Je ne veux pas descendre, ce matin; je tiens à conserver toutes mes forces, sinon je marcherais en trébuchant avec Jehan qui s'inquièterait.

"Voulez-vous prier Julien de monter cette T. S. F. Nous verrons un peu si Paris se porte bien.

Martine s'empressa de satisfaire ce désir.

Elle était très mécontente des opinions qu'elle venait d'émettre. Hélas! de tristes pensées traversaient souvent son esprit, et, dans des moments de découragement, elle ressentait une vive amertume contre les pénibles réalités de l'existence.

Néanmoins, elle jugeait parfaitement déplacé de témoigner d'un tel désenchantement en présence d'un malade déjà enclin à de sombres dispositions.

Elle appela Julien, fit poser l'appareil sur la table, près de Lionel, et, en silence, disposa les fils de la T. S. F.

Lorsque le domestique fut reparti, elle expliqua:

—J'ai branché sur Radio-Paris; il y a un concert à onze heures, d'après ce que j'ai vu dans le journal. Si vous voulez bien tourner le bouton à votre gauche, vous donnerez la lumière; dans une minute, nous entendrons le studio.

Lionel fit courir légèrement sa main le long de la boite d'acajou. Il tourna les boutons et précisa:

—Premier à gauche. Le deuxième, qu'est-ce que c'est?

—Je ne sais pas très bien. L'employé m'a dit: le premier, c'est pour mettre en marche; le deuxième, laissez-le tranquille; le troisième, c'est pour choisir le poste dont le nom est inscrit sur le cadran qui tourne à l'intérieur du viseur placé au-dessus du bouton.

—Parfait. Alors, pour ne pas commettre de gaffes, moi, qui ne prétends pas manoeuvrer le cadre où sont notés les noms des postes, je ne dois jamais m'occuper que du premier à gauche. Dois-je tourner jusqu'à fin de course?

—Il faut essayer la puissance, régler d'après le son.

Un accord strident remplit l'atmosphère.

—Nom d'un petit bonhomme! cria Lionel en riant, c'est un peu bruyant; je ne suis pas sourd; je vais diminuer.

Il était très gai et le montrait. Martine songeait que ce garçon, jadis, devait être un véritable boute-en-train.

—Vous connaissez cela, vous? demanda-t-il après un moment.

—Oui, c'est une oeuvre de Messager; le ballet d'"Isoline" ou des "Deux Pigeons"; je confonds régulièrement ces deux airs.

—Vous êtes musicienne?

—Hélas non! J'aime la musique; mais je n'ai eu ni le temps ni les moyens d'étudier aucun instrument.

—Moi aussi, je l'aime. C'est bête! Si j'avais pu prévoir!... Moi, j'avais le temps et les moyens! Aujourd'hui, au cas où je jouerais du violon, du piano ou du trombone, j'aurais la ressource d'embêter mes voisins, à Paris.

—Vous ne les ennuieriez peut-être pas! Ici, vous ne gêneriez personne. Mais, si vous n'avez pas appris, que faire?

—Rien: écouter les autres. Maman!... Allez voir si elle veut venir un peu?

Martine rencontra Mme de Rives qui se dirigeait précisément vers la chambre de Lionel. Elle dit à la jeune fille:

—Je reçois à l'instant une lettre de Mme Delmas. Je lui répondrai sous peu; mais cette fois, je n'aurai pas recours à votre gentille obligeance; je dois exprimer à ma charmante amie des opinions sur vous, qui mettraient à mal votre modestie.

—Je vous remercie, Madame, répliqua Martine. Je suis heureuse que tout aille selon votre désir.

—Pourquoi, demanda Mme de Rives, après avoir embrassé son fils, Jehan a-t-il refusé de monter au Roc, ce matin? Il aurait déjeuné avec nous.

—Je lui ai fixé rendez-vous à deux heures, maman, pour qu'il me conduise en promenade, dit tranquillement Lionel.

—Je le sais. Il pouvait partager notre déjeuner et sortir ensuite avec toi.

—Sans doute a-t-il deviné que je prenais mes repas dans ma chambre, et préféré ne pas accepter votre offre.

—Puisque tu consens à descendre, pourquoi ne pas t'asseoir à notre table?

Lionel ne répondit pas à cette interrogation, mais proposa:

—Vous devriez profiter de ma sortie avec Jehan, pour sortir vous-même, maman; vous emmèneriez Mlle Mauclaire et feriez avec elle quelque excursion.

—Très volontiers! Tu n'auras pas besoin de moi?

Lionel eut un froncement de sourcils significatif.

Martine comprenait très bien que l'aimable suggestion du jeune homme tendait justement à éloigner tout témoin autre que Jehan de ce premier acheminement vers la liberté.

—Je serai content de vous savoir distraite, fit aimablement le jeune homme; puis, maman, nous enfermons cette pauvre Mlle Martine, sans même lui offrir une légère compensation. Avouez que nous manquons à un devoir élémentaire. D'autre part, Jehan est un compagnon sur lequel vous pouvez compter pour diriger mes pas, et, dans la maison, il y aura encore du monde. Je crois le jour merveilleusement choisi pour vous permettre de prendre un peu l'air.

—Entendu!

Dès que Jehan, très exactement arrivé à deux heures, fut monté près de Lionel, Mme de Rives décida:

—Partons!

La voiture attendait.

—Ma pauvre enfant, expliqua Mme de Rives, dès que le chauffeur eut mis en marche, vous auriez peut-être préféré excursionner en montagne; mes jambes et mon âge n'autorisent pas de telles randonnées.

—Madame, répondit la jeune fille, je suis très satisfaite de toute promenade; je n'ai pas usé assez de l'automobile pour en être fatiguée, je suis toujours contente en voiture.

....

Elles rentrèrent assez tard. Il faisait nuit noire, mais Martine n'éprouvait plus du tout l'impression ressentie le jour de son arrivée.

Lionel et son ami étaient au salon.

—Eh bien! vous êtes restées longtemps, s'exclama-t-il. Nous avons fait un tour plus rapide.

—Nous n'allions pas, pour une première sortie de convalescent, escalader des pics, remarqua Jehan; mais, si nous avons abrégé notre course, c'est par ma faute; Lionel ne se sentait pas fatigué. D'ici peu, il fera de longues tournées, augmentées progressivement, et cela sans effort.

—Nous irons doucement, précisa Lionel, d'autant plus que je serai responsable de Mademoiselle Mauclaire, si elle veut bien m'accompagner.

Il avait parlé avec une franche simplicité. Mme de Rives échangea un regard avec Jehan. Pauvre grand enfant! Ne serait-ce pas au contraire la frêle jeune fille qui serait responsable de l'ancien coureur des pistes?

—Est-ce que Tsen vous a accompagnés? demanda Martine pour couper un silence durant lequel l'infirme allait peut-être s'apercevoir que l'avis exprimé était bien prétentieux.

—Oui, Mademoiselle. Tsen nous a suivis.

—Je vais vous quitter, dit Jehan. Je ne peux prendre le train sans avoir passé un moment avec l'hôte aimable qui m'a reçu à Briançon.

—Quand reviendrez-vous Jehan? questionna Mme de Rives. Je suppose qu'alors vous descendrez au Roc.

—Certainement, chère Madame, avec le plaisir et la reconnaissance que vaut toujours votre excellent accueil. Si je puis, ainsi que j'en ai l'intention, me faire remplacer à la Clinique, vous me verrez bientôt.

Jehan de Pipriac serra les mains qu'on lui tendait, et s'éloigna de son grand pas tranquille. Mme de Rives monta dans sa chambre. Les jeunes gens restèrent seuls.

—Votre promenade vous a plu? demanda Lionel.

....

—Certainement: comme je le disais à votre maman, j'aime beaucoup sortir en auto.

—Savez-vous conduire?

—Non.

—Vous n'avez pas vu ma voiture?

—Votre voiture?

—Oui; pas la voiture familiale que conduit Marcel; ma torpédo?

—Non.

—Si cela vous intéresse, vous irez au garage pour l'examiner. C'est une jolie machine qui permet de bonnes vitesses. Je ne circulais jamais en chemin de fer; toujours en voiture, parfois accompagné de Jehan.

Martine regardait Lionel avec tristesse. Quel sacrifice perpétuel lui imposait cette infirmité! Quel adieu cruel aux satisfactions du passé!

—Je vais vous avouer quelque chose qui vous fera plaisir, continua-t-il, car je me rends compte combien vous prenez part à ma détresse. Ce que j'apprécie en voiture, c'est de suivre la route choisie, d'arriver à l'heure voulue à l'endroit où j'ai décidé de déjeuner ou de coucher, et surtout, de n'être pas enfermé avec des individus aux têtes antipathiques dans un compartiment de chemin de fer; mais, que ce soit moi ou pas moi qui conduise, cela m'indiffère.

—Alors, vous pourriez faire des randonnées avec Marcel?

—Non, je cède volontiers le volant, mais à un compagnon susceptible d'échanger avec moi des idées et des impressions. Monter en auto pour commander: "allons ici, ou là", attendre l'arrivée pour sauter à terre, ne me procure aucun agrément.

(A suivre)

La Mode Pratique







Pourquoi ne pas confectionner cette jolie robe avec "jumper" basque et blouse élégante pour votre fillette, à la rentrée des classes? Elle lui ira à merveille.

Style no 3583 pour grandeurs 8, 10, 12, 14 et 16. La grandeur 12 demande 2 verges de tissu de 35 pouces pour le "jumper"; 1 verge ¾ pour la blouse avec manches longues.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No..........

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Les Canadiennes au service de l'aviation



L'ARMÉE de terre et la marine ayant ouvert leurs rangs aux femmes et aux jeunes filles, l'aviation se devait d'imiter ce geste. C'est ce qu'elle a fait et, aujourd'hui, nombreuses sont les femmes et jeunes filles qui font partie du corps féminin de l'Aviation royale canadienne. En plus de travailler dans les bureaux ou de conduire des camionnettes, les femmes du corps d'aviation peuvent entrer en service dans les écoles d'entraînement et être affectées à diverses occupations se rapportant à l'entretien au ravitaillement ou au déplacement des avions sur le terrain.

Les photos reproduites ici font voir quelques-unes des tâches que peuvent accomplir les femmes sur les terrains d'aviation, libérant ainsi des hommes pour des travaux plus durs ou plus urgents. Ces photos furent prises récemment à l'Ecole d'entraînement aérien No 8, que dirige à l'Ancienne Lorette, près de Québec, la Quebec Airways Ltd., une des filiales de la Canadian Pacific Air Lines Ltd. Celle-ci a déjà organisé à travers le Canada, en marge du Plan d'entraînement aérien du Commonwealth, sept de ces écoles, où déjà un bon nombre de jeunes pilotes, observateurs et mitrailleurs, ont gagné leurs ailes. Ces écoles ont une administration entièrement civile.

Les jeunes filles qui apparaissent sur les photos ci-dessus sont de la ville de Québec; ce sont Mlles Jeannine Beauchamp, Alice Parry, Cécile Noël et Mabel Robertson.

Le recrutement des femmes pour les services de terre de l'aviation est de plus en plus actif et leur participation à cet important travail de guerre donne partout d'excellents résultats. La part que prennent les Canadiennes à notre effort militaire est considérable, non seulement dans les corps auxiliaires de l'armée de la marine et de l'aviation, mais aussi dans les industries de guerre.

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Comment t'apelles-tu? demanda Cocardasse.
—Bourrichon.
—Qui sers-tu?
Le page resta muet.



2—Fouillez-le mes mignons et finissons-en dit Cocardasse.
Le page tout à l'heure si craintif se dégagea brusquement. D'un bond, il prit sa course.



3—Mais en quelques enjambées, Passepoil eut rejoint Bourrichon.

Autour de la Ferme

Petits conseils sur la taille des arbres d'ombrage

Quand on coupe la cime des érables nouvellement plantés à huit ou dix pieds de terre, on s'expose à avoir une mauvaise fourche, la pourriture s'installe dans l'arbre et celui-ci peut être abattu par la première tempête qui passe.

Les arbres, de même que les enfants, veulent une formation soigneuse et une bonne alimentation dans leur jeunesse afin de développer une charpente solide, qui puisse résister aux épreuves du temps. La taille a deux objets principaux: le premier est d'améliorer la solidité de la structure de l'arbre en empêchant la formation de mauvaises fourches entre les branches maîtresses; le deuxième est d'améliorer l'apparence de l'arbre en créant un bon équilibre.

Dans tous les jeunes arbres d'ombrage, la structure idéale se compose d'une tige unique ou un tronc, sur toute la hauteur de l'arbre, avec des branches latérales qui commencent à quelques pieds du sol et qui sont espacées également autour du tronc et sur toute sa longueur, à intervalles réguliers d'un ou deux pieds.

Si l'arbre a été bien développé dans la pépinière, il suffit d'une légère taille. Il faut enlever les petites branches qui naissent du tronc entre les branches maîtresses principales et il faut aussi étêter toute grosse branche latérale poussant d'une façon exagérée, jusqu'à une branche de côté poussant dans la bonne direction. On enlève également par ci et par là de petites branches pour avoir un bon équilibre et rendre l'arbre plus ouvert. Lorsque le jeune arbre a été bien formé, il suffit d'une légère taille de temps à autre pour lui conserver sa bonne forme.

Voici quelques règles à suivre sur la taille: (1) Lorsqu'on enlève un branche, la surface coupée qui reste doit être lisse et en ligne avec la branche mère. S'il reste un moignon ou une souche, cette souche empêche la formation d'un cal et favorise ainsi l'entrée de la pourriture. (2) Ne permettez jamais la formation de mauvaises fourches entre les branches maîtresses, parce que ces fourches se fendent et laissent pénétrer la pourriture. Toute branche montante peut être écimée jusqu'à une deuxième branche latérale, qui pousse dans une position horizontale. (3) Ne laissez jamais dans l'écorce des plaies ayant des bords horizontaux ou déchiquetés. Toutes les plaies doivent pointer vers le haut et vers le bas, sous forme d'un bateau pointant en longueur de la branche afin que la sève puisse couler tout le long de la marge. Ceci encourage la formation d'un cal. 4. Ne vous servez jamais de peinture ordinaire pour recouvrir les plaies. Peinturez les bords de l'écorce intérieure avec du shellac pour empêcher le dessèchement et recouvrez la plaie dans l'arbre avec une couche d'asphalte imperméable, spécialement préparée pour les arbres, afin de prévenir la pourriture.

Le point à noter c'est qu'aucune plaie non protégée ne doit être laissée dans la surface par laquelle la maladie pourrait pénétrer pour affaiblir la structure de l'arbre.

COMMENT CONSERVER LE PORC POUR QU'IL SOIT SANS DANGER

Le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis avertit les gens de ce pays qui conservent leur porc dans des cases frigorifiques que les températures maintenues dans ces cases ne sont pas assez froides pour tuer toutes les trichines de la chair du porc. Pour que le porc soit absolument sans danger sous ce rapport, il faut que les morceaux de viande soient conservés pendant une période ininterrompue d'au moins 20 jours à une température ne dépassant pas 5 degrés Fahr., ou au moins 10 jours à 10 degrés au dessous de zéro Fahr., ou au moins 6 jours à 20 degrés au-dessous de zéro Fahr. Ceci s'applique aux morceaux de porc qui n'ont pas plus de 6 pouces d'épaisseur. Les morceaux plus gros, allant jusqu'à 27 pouces d'épaisseur, doivent être exposés au froid deux fois plus longtemps. Toutefois une exposition de 30 jours au lieu de 20 suffit pour ces gros morceaux quand la température est de 5 degrés Fahr.

Augmentation considérable des porcs dans l'Ouest

OTTAWA — Le relevé du 1er juin laisse voir une autre augmentation du nombre des porcs sur les fermes des Provinces des Prairies. L'estimation de 4,100,000 têtes en 1942 est la plus élevée dans l'histoire et accuse une augmentation d'environ 1,000,000 de têtes comparativement au 1er juin 1941. Toutes les provinces contribuent à cette augmentation; voici les totaux (chiffres de 1941 entre parenthèses): Manitoba, 708,000 (501,400) têtes; Saskatchewan, 1,325,400 (949,000); Alberta, 2,093,000 (1,704,000).

Bien que l'Alberta soit encore la première province au point de vue de la production porcine, l'augmentation proportionnelle est de 41% au Manitoba, de 40% en Saskatchewan et de 23% en Alberta. Le nombre de porcs réchappés pendant la période de décembre 1941 à mai 1942 augmente de 28% en regard de la même période de l'année précédente. Cette augmentation devrait se refléter dans les livraisons de porcs au cours des mois d'automne de 1942.

Le nombre de truies élevées pour la reproduction augmente de 21.1% de juin à novembre 1942 comparativement à la même période de 1941. L'augmentation des mises bas cet automne se reflétera dans les livraisons de porcs les premiers mois de 1943.

L'espoir d'une augmentation sensible de la production de grains secondaires dans les Provinces des Prairies ne devrait donner lieu à aucune difficulté pour les fermiers à alimenter ce plus grand nombre de porcs en perspective.

Le nouvel arrêté affecte les aliments du bétail

Il est interdit, à partir du 27 juillet 1942, aux termes d'un arrêté du Contrôleur des aliments du bétail, approuvé par la Commission des prix du temps de guerre, d'emballer ou de vendre de la moulée dans des sacs de toile, de jute, de coton ou d'autres tissus, si le contenu net de ces sacs ne pèse pas au moins 100 livres. Pour toutes quantités inférieures à 100 livres, il faut se servir de sacs de papier d'une contenance standardisée—5, 10, 25 et 50 livres. L'arrêté prévoit également l'emploi de sacs de papier d'une contenance de 100 livres.

Le poids net du contenant doit être indiqué sur une étiquette apposée à chaque sac, et l'impression sur les sacs ne doit être faite que d'un côté.

Les exceptions à ce nouvel arrêté sont les suivantes:

(1) les sacs déjà imprimés peuvent être employés jusqu'à épuisement des stocks, mais le poids net du contenant doit être clairement indiqué;

(2) les sacs fabriqués et actuellement employés pour l'exportation, d'une contenance de 100 livres ou plus, peuvent être faits de coton ou de jute;

(3) Les cultivateurs livrant leur propre produit pour la vente ou pour la fabrication ne sont pas tenus de se conformer à ces règlements sur le poids ou l'étiquetage;

(4) les marchands de détail auxquels un consommateur demande de fournir une certaine quantité de moulée, prise sur des stocks non en sacs, peut le faire à condition que ces aliments soient mis dans des sacs de papier;

(5) Les poudres de conditionnement ou les mélanges toniques généralement vendus en paquets de moins de 5 livres, peuvent être vendus en cartons ou dans d'autres contenants, mais si la quantité atteint ou dépasse 100 livres, il faut qu'elle soit vendue dans des sacs de papier et qu'elle soit bien étiquetée;

(6) Si un commerçant a en magasin un stock de moulées emballées par le fabricant d'une façon non conforme à cet arrêté, il peut continuer à vendre ces stocks jusqu'à épuisement, à condition que le poids net du contenu soit indiqué sur le contenant;

(7) Les expéditions d'ingrédients entre fabricants, non destinés à la revente comme tels, ne sont pas tenus de se conformer à ces règlements pour le poids et l'étiquetage;

(8) On doit faire rapport à M. F. W. Presant, contrôleur des moulées, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, dans les quinze jours qui suivent la date où cet arrêté entre en vigueur (27 juillet 1942) de tous les sacs que l'on a en magasin ou que l'on a commandés et qui ne se conforment pas à ces règlements et dans lesquels un fabricant emballerait normalement ses produits pour la vente.

LA RECOLTE DE POMMES DE 1941

La récolte totale de pommes marchandes de 1941 au Canada est évaluée provisoirement à 10,502,000 boisseaux, en diminution de 18 pour cent sur la récolte de 1940 qui était de 12,877,000 boisseaux et de 27 pour cent sur la moyenne quinquennale (14,442,000 boisseaux).

La récolte a été inférieure à celle de 1940 dans toutes les provinces, sauf celle du Nouveau-Brunswick où elle accusait une augmentation de 25 pour cent.

Les mouches sont un grand danger pour la santé

Les mouches, et surtout la mouche commune de maison, sont un danger pour la santé, spécialement en été et en automne. On n'ignore pas le rôle que joue la mouche commune en répandant les maladies dangereuses comme la diarrhée infantile, la fièvre typhoïde et la tuberculose. On soupçonne depuis longtemps qu'elle porte également le germe de la paralysie infantile (poliomyélite), disent les agents de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Expériences

Pendant l'été de 1941, au Connecticut et en Alabama des investigateurs ont démontré la présence du virus de la poliomyélite dans des collections combinées de mouches vertes et de mouches communes et de certaines autres espèces de mouches recueillies dans deux endroits où des cas de paralysie infantile s'étaient produits. Ce fait montre combien il est important de se protéger contre les mouches. Les mouches se propagent dans les ordures ménagères, le fumier et les autres substances animales; le meilleur moyen de les détruire est donc de traiter tous ces déchets comme il convient.

Protéger les denrées

Il faut prendre les précautions nécessaires pour empêcher les mouches d'entrer dans les demeures et pour protéger les denrées alimentaires contre celles qui peuvent entrer. On détruira ces dernières aussi promptement que possible. On peut se procurer des feuillets indiquant des façons détaillées de détruire les mouches en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Quelques moyens d'économiser le sucre

Si vous employez du sucre dans les breuvages, brassez bien jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Ce qui reste au fond de la tasse est perdu.

Ne tentez pas d'expérience avec votre ration de sucre. Servez-vous des recettes connues et approuvées. Si vous employez vos recettes favorites, mettez un peu moins de sucre qu'à l'ordinaire.

Si des raisins ou des fruits secs sont ajoutés à la pâte à gâteaux, vous pouvez employer un peu moins de sucre et le gâteau sera aussi sucré.

Mettez un peu de sel dans les pâtisseries. Le sel fait ressortir le goût des aliments.

Cuisez les fruits avec très peu d'eau et servez-les dans leur propre sirop.

Les desserts chauds ont un goût légèrement plus sucré que lorsqu'ils sont froids.

Si le sucre est ajouté au dessert pendant qu'il est chaud, la quantité exigée sera moindre.

Habituez-vous lentement à boire votre thé et votre café sans sucre. Votre santé n'en souffrira aucunement, loin de là, et vous apprécierez davantage ces breuvages.

L'offre de primes sur les engrais chimiques est prolongée

Le ministère fédéral de l'Agriculture annonce que la prime sur les engrais chimiques, qui avait été autorisée en février 1942, sera continuée sur une échelle modifiée jusqu'au 31 décembre 1943. Les Ministères provinciaux de l'Agriculture continueront à collaborer avec le Ministère fédéral par l'entremise de leurs bureaux administratifs. Les démarches à faire pour obtenir cette prime sont les mêmes qu'au printemps de 1942; la collaboration des fabricants d'engrais chimiques et de leurs agents est nécessaire.

Le but

Le but que l'on se propose en prolongeant cette offre de prime est d'aider à la production de viande, de produits laitiers et de produits de la basse-cour pour remplir les contrats conclus avec le Royaume-Uni et répondre à la demande croissante. On insiste sur le fait que les meilleurs engrais chimiques qui ont droit à la prime sont ceux dont les sortes et les analyses sont recommandées pour l'emploi sur les récoltes suivantes:

Pâturages, foin, grain, récoltes d'ensilage et récoltes fourragères, betteraves fourragères et navets. Les recommandations sous ce rapport sont celles du Comité national agronomique qui fonctionne en coordination avec les Bureaux des engrais et l'Administration des engrais.

Résultats

On estime qu'en raison des primes accordées le printemps dernier, au moins 35 pour cent d'engrais de plus que d'habitude ont été employés sur les récoltes couvertes par le programme. On espère, dit le Ministère de l'Agriculture, que ce chiffre peut être porté jusqu'à 50 pour cent au cours de l'année qui vient, dans l'intérêt de la production des vivres. L'emploi d'engrais sur les pâturages est spécialement recommandé cet automne. On conseille aux cultivateurs d'étudier dès maintenant les moyens d'augmenter leurs récoltes alimentaires par l'emploi d'engrais chimiques.

Le montant de la prime sera déduit du prix des engrais chimiques au moment où ces engrais sont vendus aux cultivateurs. L'extension de la prime entrera en vigueur immédiatement et les cultivateurs feront bien de demander aux agents de qui ils achètent leurs engrais, des détails complets au sujet de cette prime.

LES FRUITS CONSERVES DANS DU SIROP

L'amendement apporté aux règlements établis en application de la loi des viandes et des conserves alimentaires touchant l'épaisseur du sirop employé dans les conserves commerciales de fruits (lequel sirop doit se composer uniquement de sucre et d'eau) vient d'être corrigé, et un avis à cet effet a paru dans la Gazette du Canada du 25 juillet 1942. Sur tous les produits alimentaires conservés dans du sirop, une étiquette doit être apposée indiquant la densité du sirop; on exige que le pourcentage de sucre soit de 60 dans le sirop de mûres Logan, en conserves ou congelées; de 45 pour cent pour les abricots, les cerises sûres, les pêches et les fraises; de 40 pour cent pour les mûres de ronce, les gadelles, groseilles, framboises Lawton, framboises ordinaires et "Thimbleberries"; de 35 pour cent pour les poires du genre Bartlett; de 30 pour cent pour les bleuets, les cerises douces et les prunes; de 25 pour cent pour les poires du genre Keiffer, Clamp, etc.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Il est d'étranges sillons qu'on peut tracer avec une charrue: des sillons pointant vers la mort! Des aviateurs américains affirmaient, voilà une dizaine de jours, avoir aperçu cette moisson inquiétante sur des labours, à quelques centaines de milles à peine de notre province.

Il s'agissait de vastes dessins en forme de flèches, ou en signes que l'on estimait devoir être des marques de repaire, indiscernables au ras du sol, mais parfaitement visibles du haut des airs. Les pointes de ces flèches, dessinées avec la charrue, étaient toutes dirigées vers des bases aériennes ou des usines importantes de munitions. Les aviateurs en ont photographié trois, que j'ai vues reproduites dans les journaux. L'un des dessins avait été tracé avec la charrue; un autre épousait la forme du "9"; le dernier était taillé à même le sous-bois et terminait sa silhouette sinistre dans un sentier.

Deux jours après, les autorités américaines publièrent une mise au point, dans laquelle elles mettaient en doute que ces dessins eussent été tracés avec des intentions de traîtrise. Les pointes de flèches et le "9" pouvaient être l'effet du hasard... Cependant, Washington admet qu'il continue son enquête, car ces signes, justement à proximité de cibles stratégiques, sont plutôt troublants.

Tu te souviens que de pareils signaux, que l'on surnomma des "moissons de la mort", existaient dans les champs de Hollande et de Belgique, aux premiers jours de mai 1940? Les "moissons de mort" étaient là, pour diriger la destruction des avions plongeurs, quand Hitler attaqua, le dixième jour de ce mois affreux. Ces moissons existaient aussi dans les plantations de canes à sucre d'Hawaï, avant le bombardement de Pearl Harbor. En Hollande et dans le Pacifique, elles ne furent malheureusement découvertes qu'après l'agression. Ici, la vigilance de nos pilotes cherche à les discerner avant qu'arrive l'attaque. Pouvons-nous les blâmer, s'ils se trompent de temps à autre, et s'ils interprètent mal quelques tracés, uniquement dus au hasard?

Car la vérité, Prosper, c'est que notre surveillance ne doit pas ralentir un seul instant. Les incursions des sous-marins dans nos eaux; l'arrestation d'espions nazis chez nous; la découverte récente de ce que l'on a cru être un plan pour bombarder la ville de Toronto: tout prouve que nous sommes surveillés, et que nous recevrons peut-être des bombes sur la tête, un jour ou l'autre.

Les nazis sont méticuleux dans leurs desseins, chacun sait cela. Le fameux "Bund" américain, qui possédait des affiliations au Canada, se préparait à provoquer la guerre civile sur tout notre continent, quand on lui a mis le holà.

Je ne dis pas qu'il faille être pris de panique, voir des signaux mystérieux partout, assiéger la police d'avertissements et de dénonciations ridicules. Mais je dis, Prosper, qu'il ne faut pas non plus nous endormir dans une fausse sécurité. Les champs eux-mêmes, nos braves champs de la campagne canadienne, sont à surveiller!

Bien à toi,

DAMASE.

ON ACCUEILLE NOS POMPIERS EN ANGLETERRE

M. Herbert Morrisson, ministre de la Sécurité nationale, a assisté à l'arrivée du premier contingent du Corps des pompiers canadiens en Angleterre. Accompagné du haut-commissaire canadien à Londres, M. Vincent Massey, M. Morrisson a accueilli les volontaires qui serviront outre-mer avec la brigade nationale des incendies. Une quarantaine de pompiers faisaient partie de ce premier contingent canadien. Des centaines d'autres les rejoindront.

NOTES AGRICOLES

Le lait qui n'est pas refroidi immédiatement après la traite, quand bien même le retard ne serait que d'une heure, est loin de se conserver aussi bien que le lait refroidi immédiatement.

• • •

La filasse en ligne, le lin enroulé et l'étoupe de rembourrage sont les principaux produits du lin à filasse.

• • •

L'orge est très appréciée pour l'engraissement de toutes les catégories de bestiaux, et spécialement pour les porcs. L'avoine est surtout bonne pour la croissance. Les mélanges d'avoine et d'orge sont utiles pour presque toutes les catégories de bestiaux.

• • •

Une des premières mesures à prendre pour améliorer les pacages accidentés et incultivables est d'enlever les arbustes et les broussailles. Le meilleur moment pour faire cette opération est à la fin de l'été ou à l'automne.

• • •

Lorsqu'un coffre à grain repose sur le sol, il faut donner une attention toute spéciale au plancher de ce coffre. S'il y a des fissures ou des trous, le grain peut passer au travers et constitue un foyer de multiplication pour les insectes. Il est presque toujours difficile sinon impossible de nettoyer l'espace au-dessous du coffre. Pour éviter ces inconvénients, il faut que les planchers des coffres soient tout à fait étanches.

• • •

Les substances fertilisantes sont assujetties au contrôle des prix et de l'exportation, et tous les autres facteurs qui se rapportent aux stocks et à la distribution sont réglés par le Contrôleur des engrais chimiques qui est un agent du Ministère fédéral de l'Agriculture. Cette surveillance sur les engrais était autrefois exercée par le Comité des engrais chimiques de l'Office agricole du ravitaillement.

Les variétés de grain s'améliorent

Il n'est jamais sage d'escompter l'avenir, et cependant les sélectionneurs de plantes nous assurent que nous pouvons nous attendre à avoir, avant longtemps, de nouvelles et meilleures variétés de céréales, dit le Dr L. H. Newman, Céréaliste du Dominion, Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Nous aurons des variétés de blé mûrissant un peu plus tôt que les types actuels et comme eux résistants à la rouille mais possédant un meilleur grain et une paille plus forte que certains d'entre eux. On essaie actuellement des variétés d'avoine qui peuvent résister aux formes connues de la rouille de la tige et de la rouille de la feuille, et ces variétés donnent de grands espoirs. On développe actuellement des variétés d'orge résistantes au mildiou, une maladie qui devient très grave dans certaines parties de l'Est de l'Ontario, ainsi que des types de lin, à graine et à fibre, résistant aux maladies qui affectent spécialement cette récolte. Bientôt, à en juger d'après les résultats donnés par quelques nouveaux types actuellement à l'essai à la Ferme expérimentale centrale à Ottawa, on verra des variétés de blé d'hiver adaptées aux régions de l'Ontario et qui peuvent résister aussi bien au charbon qu'à la rouille.

La dernière variété d'avoine dont la vente a été autorisée au Canada porte le nom de Brighton. C'est une variété sans bale, résistant au charbon, qui remplacera probablement la variété Laurel, la plus employée jusqu'ici parmi les espèces d'avoine au Canada.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Fort Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Août	17	18	19	20	21	22
BLE	88⅞	88⅞	88⅞	89	89	89
Nord No 1	85¾	85¾	85½	85⅞	83⅞	85⅞
Nord No 2	83¾	83¾	83¾	83⅞	83⅞	83¾
Nord No 3	81⅝	81⅞	81⅞	81⅞	82	82
No 4	79	79	79	79	79	79
No 5	76	76	76	76	76	76
No 6	73	73	73	73	73	73
Fourrage	88	88	88	88⅛	88⅛	88⅛
Sur voie net	88½	88½	88½	88½	88½	89
No 1 Durum	86½	86½	86½	86½	86½	88
No 2 Durum	84½	84½	84½	84½	84½	85½
No 3 Durum	86⅞	86⅞	86⅞	87	87	87
Inf. Nord 1	82¾	82¾	82¾	82⅞	82⅞	82⅞
Inf. Nord 2	80¾	80¾	80¾	80⅞	81¼	81¼
Inf. Nord 3	81½	81½	81½	81½	81½	81½
Charbonneux 1	73½	78½	78½	78½	78½	78½
Charbonneux 2	76½	76½	76½	76½	76½	76½
Charbonneux 3	79	79	79	79	79	79
Rej. Nord 1	78	78	78	78	78	78
Rej. Nord 2	76	76	76	76	76	76
Rej. Nord 3						
AVOINE						
C.W. No 2	46¼	46⅛	46¼	46⅛	45⅞	46
C.W. No 3	45¼	45⅛	45¼	45⅛	44⅞	45
Fourrage No 1	43¼	43⅛	43¼	42⅞	42⅝	42½
Fourrage No 2	41¼	41⅛	41¼	41⅛	40⅞	41
Fourrage No 3	38¾	38⅝	38¾	38⅝	38⅜	38½
Sur voie net	45¼	45⅛	45⅜	45¼	45	45¼
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	60⅞	60⅝	60¾	60⅜	60¼	60¼
C.W., 3, 6 rangs	59⅜	59⅛	59¼	58⅞	58¾	58¾
Fourrage No 1	56⅞	56⅝	56¾	56⅛	56	56¼
Fourrage No 2	55⅜	55⅛	55¼	54⅞	54¾	54¾
Fourrage No 3	53⅞	53⅝	53¾	53⅝	53¼	53¼
Sur voie net	59	59	59	59	59	59
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	52⅞	52⅜	52⅞	53⅛	53¼	53½
C.W. No 3	48⅝	48⅝	48⅞	49	49⅛	49⅜
C.W. 2 rej.	46⅝	46⅛	47⅝	47¾	47⅞	48⅛
C.W. No 4	45⅝	45⅛	46½	46¾	46⅞	47⅛
Ergot	41⅛	40⅝	41⅛	41¼	41⅜	41⅝
Sur voie net	52¼	51	52¼	52½	52⅝	52⅞

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Octobre	90	90	90	90	90	90
AVOINE						
Octobre	46¾	46⅝	46¾	46⅝	46⅝	46½
Décembre	45¾	45⅝	45¾	45⅝	45½	45¾
ORGE						
Octobre	60⅞	60⅝	60½	60⅜	60¼	60¼
Décembre	60½	60⅜	60⅜	60⅛	60⅜	60⅜
LIN						
Juillet	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Octobre	54⅛	53⅝	54⅛	54¼	54⅜	54⅝
Décembre	55⅛	54¾	55¼	55⅜	55½	55¾

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Comment faire les déductions de l'impôt sur le revenu

Voici un exemple des tableaux que le ministère du revenu national fera parvenir incessamment à tous les patrons du pays afin de leur permettre de calculer les déductions à faire sur la paie de leurs employés à partir du 1er septembre pour retenir à la source le nouvel impôt sur le revenu:

DEDUCTIONS QUOTIDIENNES

Revenu Quotidien	Célibataires Sans dépendants		Gens mariés Sans dépendants		Gens mariés A un dépendant		Gens mariés A deux dépendants	
	Taxe Totale	Epargne Obligatoire	Taxe Totale	Epargne Obligatoire	Taxe Totale	Epargne Obligatoire	Taxe Totale	Epargne Obligatoire
3.50 — 3.59	.48	.25	.00	.00	.00	.00	.00	.00
5.00 — 5.24	.90	.36	.53	.35	.26	.19	.07	.07
9.75 — 9.99	2.76	.70	2.28	.88	2.02	.97	1.75	.99

DEDUCTIONS HEBDOMADAIRES

Revenu Hebdomadaire								
19.00 — 19.49	2.27	1.37						
25.00 — 25.49	3.80	1.80	.90	.87	.51	.51	.29	.29
40.00 — 40.99	9.15	2.88	6.73	3.60	5.12	3.10	3.51	2.16
50.00 — 52.49	12.74	3.60	10.36	4.50	8.75	4.95	7.13	4.14
60.00 — 64.99	17.18	4.32	14.30	5.40	12.69	5.94	11.08	6.28
70.00 — 74.99	21.21	5.04	18.29	6.30	16.68	6.93	15.06	7.56
80.00 — 84.99	25.25	5.76	22.28	7.20	20.66	7.92	19.05	8.64
90.00 — 94.99	29.64	6.48	26.62	8.10	25.01	8.91	23.31	9.72
100.00 —	34.03	7.20	30.97	9.00	29.36	9.90	27.77	10.80

DEDUCTIONS MENSUELLES

Revenu mensuel								
75.00 — 77.49	7.63	5.06						
100.00 — 102.49	15.21	7.20	.60	.60	.60	.60	1.06	1.06
175.00 — 179.99	40.27	12.60	29.78	15.75	22.79	13.75	15.80	9.71
200.00 — 204.99	49.23	14.40	38.84	18.00	31.85	18.70	24.87	14.66
225.00 — 229.99	58.30	16.20	48.03	20.25	41.04	22.27	34.05	19.67
250.00 — 254.99	68.16	18.00	58.00	22.50	51.01	24.75	44.02	25.07
275.00 — 279.99	80.50	19.80	87.96	24.75	60.97	27.22	53.99	29.70
300.00 — 304.99	90.58	21.60	77.93	27.00	70.94	29.70	63.95	32.40
350.00 — 354.99	110.87	25.20	97.98	31.50	90.99	34.65	84.01	37.80
400.00 — 404.99	132.83	28.80	119.72	36.00	112.73	39.60	105.74	43.20

Historique de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

CHAPITRE I

LES COMMENCEMENTS

La paroisse de N.-D. de Lourdes fut fondée en 1891 par Dom Paul Benoit, Chanoine Régulier de l'Immaculée Conception.

Vers cette époque, la grande âme de Monseigneur Taché, archevêque de Saint-Boniface, était hantée par un très grave problème. Le sol de l'Ouest canadien, qui s'était révélé exceptionnellement riche, attirait une multitude de colons de toutes les races et de toutes les religions de l'Europe et des Etats-Unis. Le gouvernement canadien favorisait de toutes ses forces cette immigration et joignait à une active propagande, l'offre allèchante de concessions gratuites de terrain. En même temps, après la construction, en 1878, d'une première ligne reliant St-Boniface aux villes américaines et par elles à Ottawa, Montréal et Québec, un véritable réseau de voies ferrées commençait à se dessiner à travers le pays et occupait des centaines de travailleurs.

Le diocèse de Mgr Taché comprenait alors à peu près toute la prairie de l'Ouest et bien d'autres territoires. La France entière aurait pu y tenir. Il fallait songer immédiatement aux besoins spirituels des catholiques qui, étant une minorité parmi ces nouveaux venus, se trouvaient exposés à être noyés dans la masse et à perdre leur foi. Mais il fallait surtout penser à l'avenir; et il n'y avait pas de temps à perdre si on ne voulait pas se contenter des miettes et végeter misérablement en attendant de disparaître. L'Eglise catholique qui avait découvert et évangélisé l'Ouest n'avait-elle pas, d'ailleurs, les premiers droits?

Le problème était donc double: trouver des prêtres pour desservir les colons et les travailleurs déjà arrivés; grouper et desservir les nouveaux colons, c'est-à-dire créer de toutes pièces de nouvelles paroisses ou plutôt des groupes de paroisses assez forts pour résister aux influences protestantes ou autres. Pour résoudre ce second problème, de beaucoup le plus important, il fallait à tout prix trouver un nombre suffisant de prêtres colonisateurs, c'est-à-dire d'hommes pleins de zèle et d'abnégation qui, non contents de remplir leur ministère auprès des âmes, consentiraient à entreprendre le recrutement méthodique des colons, puis à vivre toute leur vie, à la fois défricheurs et bâtisseurs et bien d'autres choses encore.

Ainsi préoccupé, Mgr Taché écrivit (1) en 1889 à Dom Gréa, fondateur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, qu'il connaissait par son ouvrage sur "l'Eglise et sa divine constitution", et lui demanda quelques religieux.

La Congrégation des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, telle que conçue par Dom Gréa, avait précisément pour but de joindre aux travaux du ministère paroissial les avantages de la vie religieuse et les anciennes pratiques monastiques. Elle était tout indiquée pour entreprendre une oeuvre de ce genre. Dom Gréa accepta en principe.

L'année suivante, 1890, Dom Paul Benoit, qui rêvait depuis plusieurs années de fonder des colonies au Canada et d'y établir la vie canonique, fut envoyé en voyage d'exploration. Selon les indications de Mgr Taché, qui le reçut avec une extrême bienveillance à son évêché de Saint-Boniface, il se rendit à Saint-Léon et fut reçu par M. l'abbé Bitsche, curé de cette jeune mais déjà florissante paroisse.

M. Bitsche conduisit Dom Benoit à travers la grande forêt à 13 milles (2) plus au nord, au centre de quatre townships ou cantons, sur l'emplacement même du village actuel de Notre-Dame de Lourdes, et ils s'entendirent déjà sur le site probable de la future église.

Puis Dom Benoit retourna vers son supérieur, auquel il fit un rapport favorable, et revint l'année suivante avec mission de fonder une paroisse et d'y établir une communauté régulière.

Quelques rares colons l'avaient précédé de 1880 à 1883, et avaient pris des "homesteads" ou concessions gratuites du gouvernement; mais très peu les conservèrent. Le premier établissement permanent fut fait en avril 1881 par Louis Moreau, père, et son fils Napoléon. Louis Moreau était un Canadien venu des Etats-Unis mais originaire de la Province de Québec. Un autre Canadien, Charles Toutant, s'y établit en septembre de la même année et un troisième, Charles Lafrenière, en 1882. Ces trois pionniers ont fait souche dans la paroisse, où l'un d'eux vit encore.

De ceux qui vinrent en 1883, peu ont laissé des traces, mais il semble qu'un assez fort mouvement de colons se soit dessiné alors, car, dès cette année, Mgr Taché avait préparé un acte d'érection qu'on peut lire dans les archives de Saint-Boniface et dont voici un passage important: "A tous ceux qui les présentes verront, faisons savoir que nous érigeons en Mission, (3) sous le nom de Notre-Dame de Lourdes et sous l'invocation de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie dont la fête se célèbre le huitième jour de décembre, le territoire comprenant les townships (4) 6 et 7 des rangs 6, 7, 8 et 9 à l'ouest du Méridien Principal.—Donné à Saint-Boniface, le 15e jour du mois de décembre 1883.—Alexandre (Taché), archevêque de Saint-Boniface.—Théobald Bitsche, secrétaire ad hoc."

Après 1882-1883, l'enthousiasme des colons se refroidit pour quelque temps, car les conditions très sages posées par le gouvernement pour l'exploitation des concessions gratuites n'étaient pas toujours faciles à remplir.

Il fallait en particulier, pendant trois années consécutives, résider six mois de l'année et défricher cinq acres de terrain. Pour tous frais, on versait dix dollars. Ce n'est qu'après cette épreuve que le colon recevait sa patente ou titre de propriété. Le gouvernement était généreux et fermait volontiers les yeux quand les conditions n'étaient pas remplies à la lettre; car, ce qu'il voulait, c'était éprouver les aptitudes et la bonne volonté du colon. Malgré cela, plusieurs, obligés de louer leurs services dans la plaine pour gagner quelques sous, ne purent tenir et cherchèrent des terres plus faciles à défricher. Il en résulta que 12 patentes seulement (5) furent octroyées avant l'année 1890. C'est sans doute à cause de ce fléchissement dans l'ardeur des colons que le décret n'a jamais été publié.

(1) D'après "Vie de Mgr Taché" par Dom Benoit, II, 747.

(2) (1 mille= 1 kil. .61)

(3) Mission ou desserte= territoire desservi par une paroisse organisée.

(4) Ces mots: townships etc. sont expliqués à la fin de ce chapitre.

(5) Renseignement de D. Benoit "Liber Status Anim"; p. 280.

(a suivre)

SI NOS SOLDATS AIMENT LES TOMATES, ILS SERONT SERVIS

OTTAWA — Le ministère des munitions et des approvisionnements annonce que l'on a fait provision, à l'usage des forces armées du Canada, de tomates en conserves en quantité suffisante pour ravitailler, durant un an, les populations de Montréal, Toronto et Vancouver.

LA PREMIERE FEMME OUVRIERE DANS UN CHANTIER, EN C.-B.

VANCOUVER — La Burrard Drydock Company a engagé, la semaine dernière, sa première ouvrière en la personne de Doris McEwan, âgée de 22 ans. Mlle McEwan est soudeuse.

Questions soumises par les consommateurs

Q.—D'après les nouveaux règlements établis pour la coupe des vêtements, est-ce qu'on a tenu compte de la nécessité d'allonger parfois les vêtements d'enfants?

R.—Oui. On permet l'usage de revers larges au bas des pantalons de garçons. Les robes des fillettes jusqu'à l'âge de 6 ans, seront terminées par un ourlet large de trois pouces au lieu du maximum de deux pouces toléré sur tous les autres vêtements.

• • •

Q.—Les consommateurs peuvent-ils aider à la récupération des récipients en fer-blanc?

R.—Oui. Les récipients pour le miel et les confitures qui sont munis de couvercles en métal à rainure doivent être mis de côté. Les manufacturiers peuvent les utiliser de nouveau après les avoir parfaitement stérilisés. Le comité de récupération de votre localité vous indiquera l'endroit où ces objets doivent être déposés.

• • •

Q.—Quelles restrictions ont été imposées sur l'usage du sucre dans la fabrication des liqueurs alcooliques?

R.—On ne se sert aucunement de sucre dans la fabrication de la bière et du whiskey. Les fabricants de vin sont rationnés de la même manière que les fabricants de liqueurs douces.

• • •

Q.—Depuis que le thé, le café et le sucre sont rationnés, quels sont les breuvages que vous conseillez de servir dans les réunions cet été?

R.—Si la température est chaude, au lieu de thé et de café, servez à vos invités du jus de pomme, de tomate ou de rhubarbe, ou de la citronnade. Employez du miel pour sucrer ces deux derniers breuvages. Si le temps est froid, vos invités apprécieront sans doute le goût d'une tasse de chocolat chaud ou de consommé, breuvages stimulants et réconfortants qu'on aime à prendre dans l'intimité. Nous prions les maîtresses de maison qui auraient quelques idées originales à ce sujet, de bien vouloir nous en faire part.

• • •

Plusieurs se sont sans doute posé la question: Pourquoi ce rationnement par coupons au Canada?

Notre système de rationnement était basé sur l'honneur et ne comportait pas l'usage de coupons, ni de jetons. Il a eu le grand mérite d'avoir pu s'établir dans un délai très court, comme mesure d'urgence, et il a été couronné de succès à cause de la splendide coopération de toutes les femmes du Canada.

Mais de toute évidence, il est impossible d'appliquer le rationnement volontaire pour plus de deux ou trois produits à la fois. La commission des prix et du commerce en temps de guerre a donc résolu d'établir le rationnement à l'aide de coupons, afin que tout soit prêt s'il devient nécessaire de rationner d'autres produits, en plus du sucre, du thé et du café.

Tout nous porte à croire que les ménagères du pays recevront favorablement la nouvelle de l'établissement du rationnement à l'aide de coupons, afin d'assurer à chacun un approvisionnement plus équitable.

Les ménagères qui désirent faire des confitures, des conserves ou des gelées pourront se procurer du sucre en quantité nécessaire, moyennant une pièce justificative, qui leur sera donnée par le marchand, et qui sera dûment remplie et signée, en faisant la demande pour la quantité de sucre nécessaire à la mise en conserve des fruits.

Le système de coupons ne change en rien le rationnement tel qu'établi actuellement, c'est-à-dire, une demi-livre de sucre pour chaque livre de fruits que l'on veut mettre en conserve, et trois-quarts de livre de sucre pour chaque livre de fruits à mettre en confitures et en gelée.

• • •

Q.—Vous avez cité dans une colonne précédente que la date pour la base des prix de loyers était le 11 octobre 1941. On m'a dit que dans notre village la date était du 1er janvier 1941. Laquelle de ces dates est exacte?

R.—Dans plusieurs villes et villages, les loyers furent fixés le 1er janvier 1941. Quand le plafond des prix fut établi, les régions qui n'avaient pas encore été touchées avaient pour date de base le 1er octobre 1941. A moins que vous n'ayez enfreint la loi précédente, votre rente ne serait pas plus élevée le 11 octobre qu'elle ne l'était le 1er janvier.

• • •

Q. — Quel avis devons-nous donner à un chambreur louant sur semaine ou pour deux semaines, c'est-à-dire par quinzaine?

R.—D'après les lois de la province, vous devez donner une semaine d'avis à toute personne louant à la semaine, et deux semaines à toute personne payant loyer à toutes les deux semaines. Ceci cependant n'est que pour les chambreurs.

• • •

Q.—Je souffre beaucoup du manque de sucre et je dois en prendre plus que le maximum des personnes. Puis-je acheter plus de sucre?

R.—Il vous faudra d'abord obtenir un certificat d'un médecin, puis, muni de ce certificat, faire application au bureau du rationnement pour le sucre, qui se trouve le plus près de votre localité.

Maria COSSETTE,
secrétaire, W.R.A.C.

La perception du Collège de Saint-Boniface

Otterburne

$5.00—M. J. H. Turenne.

$1.00 — MM. Edouard Robidoux, Hilaire Robidoux, Mme Edouard Robidoux, MM. Lucien Gagnon, C. H. Carrière, Antonio Roy, Jean Saive, Jacques Desorays, Zeph. Audet, Albert Laroche, Joseph Laroche, Léo Carrière.

$0.50 — MM. Napoléon Roy, Achille Rioux, François Demers, Octave Dumont, Johnny Miller, Napoléon Lacasse, Georges Robidoux, H. Gagné, D. Robidoux, J. H. Desrosiers, M. Bérard, Arthur Rioux, Emile Roy, Alphonse Roy, J. F. Carrière, Adelme Proulx, Alph. Gagné, Ovila Carrière, Eug. Gobeil, C. Carrière, Mme M. Gobeil, MM. Robert Colter, Abel Elliet, Lucien Rougeau, Emile Tulgat, Henry Nicolas.

$0.25 — MM. Jean Saltel, A. Audet, Jos. Gobeil, Gédéon Brisson, Julien Saltel, Edouard Gobeil, Joseph Nicolas, Mme I. Lacasse.

TOTAL—$32.00.

Saint-Norbert

$2.00—MM. J. A. Ritchot, Arthur Bibeau.

$1.00—MM. Fernand Champagne, A. Cormier, M. Monchamp, Geo. Lemoine, Alphonse Vedel, Alphonse Champagne, Germain Bohémier, Charles Verscheure, Gérard Lagacé, G. Gendreau, Albani Toupin, Eugène Tellier, J. A. Labelle, J. J. Dermody, E. L. Joyal, Mlle C. Olivier, MM. Jos. Bédard, L. Campeau, Mme Guertin, MM. B. Dufort, H. De Moissac, Mme E. Houde, Mlle Landry, M. John Kenny, Mme Avila St-Germain, MM. Georges Kenny, James Kenny, E. Trottier, J. H. Lord, G. Cloutier, Léon Gousseau, Mme H. Gousseau.

$0.75—M. H. Tellier.

$0.50—MM. S. Lapointe, Roméo Levasseur, André Rousseau, Boucher, Edmond Perreault, C. Delorme, L. Gasse, F. Lanoix, Eugène Landry, Mme M. Ritchot, MM. A. Girouard, Remery, François Lord, Gérard Champagne, N. Lemire, G. Muloin, J. E. Delisle, Josaphat Lemire, Mme Lalonde, MM. Olivier Leclair, C. Vergnano, Jules Grouette, J. Leclair, anonyme.

$0.45—M. P. Vermette.

$0.38 — MM. Georges Forest, Elzéar Vouriot.

$0.25—MM. Charles Very, J. Parisien, D. Charette, Viateur Laferrière, André Benjamin, Alphonse Péloquin, Alexandre Roy, J. Carrière, M. Ferland, Mme A. Olivier, Mme A. Faucher, MM. Emile Liébault, Oscar Bonin, Jos. Grandmont, Mlle R. Zaste, MM. Léon Verchère, B. Lamoureux, Sylvio Laporte, Mme Barker, MM. T. St-Jean, A. Dambly, E. Marchand.

$0.20—Mme Elie Charrette.

$0.15—M. A. Charrette.

$0.12—Anonyme.

$0.10—M. Doria Leclair.

$0.50—Anonyme.

TOTAL—$56.93.

Ile-de-Chênes

$5.00—M. David Larivière.

$1.00—MM. Georges Trudeau, Paul Trudeau, Edouard Lamoureux, Philippe Dumaine, Henri Trudeau, Rosario Trudeau, Théodore Trudeau, Thomas Lacroix, Robert Beauchemin, G. Bérard, W. J. Hallama, David Guichau, I. Dufault, Edouard Rivard, G. d'Auteuil, Mlle A. Campeau.

$0.50—MM. L. Carrière, Jean Menu, A. Goovearts, F. Trudeau, F. A. Trudeau, E. Petit, E. Dumaine, J.-B. Beauchemin, N. Dumaine, Alex. Dufault, Ant. Bérubé, Prosper Petit, Edouard Petit, Léo Bérard, A. Carrière, A. Hallama, Pierre Lavallée.

$0.25 — MM. Pierre Leclaire, Edmond Van Walleghem, Armand Carrière, Armand Trudeau, Joseph Beauchemin, Arthur Petit, J. Bérard, F. Blahik, Mme Gaspar Dufault.

TOTAL—$31.75.

Thibaultville

$2.00—M. Lewis J. Lavack.

$1.00 — MM. O. Pelletier, S. Phaneuf, A. Phaneuf, O. Phaneuf, J. Vermette, E. Jolicoeur, A. Vermette, Joachim Legal, Léo Labot, Sr St-Joseph, M. M. Champagne.

$0.50—Mme O. Pelletier, MM. Marcoux, Léo Breton, Alfred Vermette, Charles Neault, David Tétreault, Louis Vermette, Nap. Neault, V. Champagne, J. Larocque, Mme G. L. Austin, MM. A. Grégoire, Julien Bourgouin, A. Godard, N. Richard, J. Foucault, L. Bourgouin, A. Laurin.

$0.30—M. W. Proulx.

$0.25—M. Alp. Richard, Mme Lemay, MM Geo. Memruck, J. Ducharme, Hector Barron, Jean Cuzuel, J. L. Richard, W. Paquet, René Bourgouin, R. Gauthier, O. Belisle, P. Sansregret, D. Proulx, J. Gagnon, Louis Tardif, Eph. Phaneuf, V. Plessis, Eugène Labot, Léo Séguin, G. Neault, Louis Loindon, Er. Lussier, Pierre Michaud, Jos. Dupont, Mme R. Grégoire.

$0.20—M. Aimé Bourgouin.

$0.10—M. J. Bourgouin.

TOTAL—$28.85.

Saint-Léon

$2.00—M. Hervé Rondeau.

$1.00 — MM. Narcisse Jubinville, Hector Labossière, Ovila Gareau, Joseph Grenier, Marcel Rondeau, Azarie Labossière, Joseph Talbot, Joseph-Adélard Labossière.

$0.50—MM. Nap. Talbot, Alcide Grenier, M. Adrien Grenier, Octavien Bergeron, Hormisdas Labossière, Edouard Grenier, G. A. Lussier, R. Labossière, B. Lussier, R. J. Lussier, P. Martel, Albert Boisvert, Léon Rondeau, A. Rheault, C. Labossière, R. Leblanc, Léo Labossière, Charles Leblanc, Louis Rémillard, Félicien Labossière, Mlle J. Lussier.

$0.25 — MM. André Colbe, A. Van De Kerkove, Léo Fortier, Adrien Labossière, René Labossière, J.-B. Devos, René Devos, Ant. Jubinville, Ray. Leblanc, A. Desrochers, Lucien Fortier, Alex. Labossière.

$0.10—M. Hermas Lépine.

TOTAL—$23.60.

Pinewood

$2.00—M. J. N. Sanche.

$1.20—M. F. N. Reid

$1.00 — MM Antonio Barri, J E. S. Decaire, Théophile Jodoin, André Normandeau, A. Gingras, J.-B. Henri, Thomas Nolan, Camille Legros, Ern. Larocque, Mme L. Normandeau.

$0.50 — MM. Odilon Legros, Clovis Legros, J.-B. Desaulniers, Emery Larocque, M. J. McGee, P. Gachinski, W. J. Rattigan, J. L. Gagnon, Hector Gagné, Léonide Larocque.

$0.45—M. Arthur Tétrault.

$0.40—M. Marcien Sanche.

$0.25—MM. Geo. Landry, Elzéar Landry, Donat Manaigre, Raoul Legros, David Asselin, George Carrey, Mike Ward.

TOTAL—$20.80.

Keewatin

$1.00—M. le curé Léo Laliberté, MM. Mooney, P. Semak.

$0.50 — MM. M. Bahniuk, Wm Baker, J. Bouchard, Mlle B. De Gagné, MM. Louis De Gagné, S. Kotyk, S. Kriskie, T. Meek, H. Milliard, Geo. Morden, S. Morden, Moroz, N. Putnick, Mmes O. B. Rochon, J. N. Rochon, MM. N. N. Roy, A. Roy, J. Russak, A. Zilinski, L. De Gagné.

TOTAL—$13.00.

LONDRES—On vient d'annoncer que le Pape a donné à l'Ile de Malte une somme équivalant à dix mille dollars, pour être distribuée parmi les victimes des bombardements de l'Axe. C'est l'Archevêque de Malte qui fait la distribution.

—Prévenu, quel est votre état ?

—Un peu fiévreux, mon président, je n'ai pas beaucoup dormi; je vous remercie tout de même.

On exhume à Montréal les restes d'immigrants irlandais

MONTREAL—Des terrassiers, travaillant aux travaux d'excavation pour la construction d'un viaduc près du pont Victoria, ont découvert récemment quelques cercueils vermoulus qui racontaient une tragique histoire: celle de l'exode irlandais et de la terrible épidémie de typhus de 1847-48.

Un monolithe, situé non loin du pont, indique en effet que tout autour de cet endroit ont été déposés les restes de 6,000 immigrants irlandais morts du typhus.

L'histoire de cette tragédie remonte à 1846 alors que dans toute l'Irlande, une maladie bactérienne, que l'on appelle populairement "la pourriture de la pomme de terre", s'attaqua à la récolte et causa d'effroyables ravages. Les pauvres paysans irlandais, dont la pomme de terre était la principale nourriture, furent réduits à la famine et à la plus affreuse misère. Avec la famine et la pauvreté générale survint le typhus, la terrible peste, qui se répandit rapidement à travers le pays.

Le gouvernemnet, pour sauver la population qu'il ne pouvait nourrir, offrit de transporter gratuitement en Amérique ceux qui le voudraient. Des milliers acceptèrent.

C'est alors que commença en 1847, le grand exode du peuple irlandais, la plus grande immigration d'êtres humains d'un continent à l'autre. Des ports d'Irlande aux ports d'Amérique, cette immigration fut marquée par une traînée de morts.

Inévitablement, alors que les navires étaient en mer depuis quelques jours, la terrible maladie éclatait à bord et faisait d'innombrables victimes par les immigrants parqués dans les cales et les entre-ponts. Du cap Clair au cap Race, des milliers de corps furent jetés à la mer. Devant ces cargaisons que leur apportaient les navires d'Irlande, les autorités américaines furent saisies de frayeur et ordonnèrent aux vaisseaux de quitter immédiatement leurs ports. Ces navires prirent alors la route du Saint-Laurent. A la Grosse-Ile, la station de quarantaine du gouvernement canadien, les navires jetèrent ce qui leur restait de passagers vivants. Les uns après les autres, ils vinrent y déposer leur cargaison humaine. Douze mille immigrants, croit-on, moururent sur l'Ile et y furent enterrés. Les baraquements de la Grosse-Ile ne purent suffire à contenir tous les immigrés et les vaisseaux descendirent alors jusqu'à Montréal, à la Pointe-Saint-Charles, et là 6,000 autres immigrants moururent et furent enterrés. Et la même histoire, lamentable et pénible, se répéta à Kingston, Belleville, Toronto et Détroit où étaient parvenus des groupes de réfugiés.

Les sociétés irlandaises de la métropole, près de 100 ans après ce terrible événement, ont décidé de réinhumer les cercueils découverts et se proposent de rappeler en 1947, le centenaire du pénible exode au cours duquel périrent près de 100,000 Irlandais.

PHILIPPE BEAULIEU

éditeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, des Trois-Rivières.

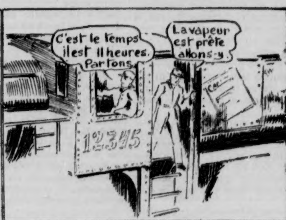
Dessinateur: Jean-Jacques Cuvelier, Les Trois-Rivières.

(Suite)



















(A suivre la semaine prochaine)

La formation de la volonté

Les femmes, écrit Joseph de Maistre, n'ont inventé ni l'algèbre, ni les télescopes... Mais elles ont fait quelque chose de plus grand que tout cela. C'est sur leurs genoux que se forment ce qu'il y a de plus excellent dans le monde, un honnête homme et une honnête femme.

Ces paroles ne résument-elles pas le rôle si sublime de la femme chrétienne?

Rôle de la mère

C'est à la mère que l'église et la société demandent des sujets d'élite, de vrais citoyens, dignes de leur foi et de leur patrie.

La volonté étant la faculté maitresse, le principe de la vie morale, le siège de la responsabilité, il importe donc de la former de bonne heure.

A peine l'enfant commence-t-il à balbutier quelques mots qu'on l'entend dire: "Je veux". Il faut lui apprendre, alors, **quoi** vouloir, et **comment** vouloir.

Former l'enfant dès le bas âge

Former dès le bas âge de bonnes habitudes, voilà un point essentiel dans ce travail d'éducation. Ces bonnes habitudes se créent par la répétition des actes à la portée du bambin. Habituer l'enfant à une vie réglée, c'est non seulement protéger sa santé physique, mais influencer heureusement sa vie morale. Initié de bonne heure à ne point agir au gré de ses caprices, mais bien par esprit de devoir, ce petit être se prépare, inconsciemment mais réellement, à affronter les grands devoirs parfois pénibles que lui réserve toute sa vie humaine.

Et que dire de la pratique des petits sacrifices dans la formation de la volonté de l'enfant? Beaucoup trop, hélas! sont élevés dans la mollesse et les éducateurs semblent avoir pour préoccupation unique d'écarter d'eux tout souci et toute peine. Plus tard ils seront lâches devant l'épreuve, si étant jeunes, ils n'ont pas appris à souffrir. La souffrance est nécessaire à l'enfant pour apprendre son métier d'homme. Ne l'oublions pas, la pratique des petits sacrifices tient la volonté en éveil et lui est un précieux stimulant.

Aide morale de la mère

Mais la faiblesse de l'enfant le porte au découragement, le grand obstacle à la formation de la volonté. La mère intelligente sera là pour le soutenir dans ses petites défaites. La vie est un perpétuel recommencement et il faut, hélas, l'expérimenter dès le bas âge.

Puissent toutes les personnes chargées d'éducation avoir à coeur de former des personnalités franches, nettes, accusées, distinctes de cette poussière grise que l'on aperçoit marcher ou plutôt flotter sur la route et qu'on nomme la foule.

Les êtres sans volonté sont dans la vie comme des bateaux sans gouvernail sur une mer agitée. Ils naviguent à tout vent, à la merci de tous les courants. Ceux de volonté forte et énergique ont conscience de ce qu'ils doivent et de ce qu'ils peuvent; sans assurance présomptueuse, sans exclusion d'une certaine défiance modeste, ils bannissent la faiblesse de l'âme qui exagère les difficultés et qui n'ose pas les affronter.

Courrier de Louise

Q.—Depuis que nous avons fait installer le téléphone à la maison, nous ne connaissons pas de repos. Tous les voisins s'en servent chacun leur tour pour leurs commissions; de plus, on est obligé "de courir" toute la journée après Madame une telle, ou Mademoiselle une telle, qui sont demandées au téléphone par celui-ci ou celle-là. Que pensez-vous de cette habitude?—UNE QUI EST BIEN FATIGUEE.

R.—Ce sans-gêne de la part d'un si grand nombre dénote un manque d'éducation, qui résulte de l'oubli total de la vertu de charite. Son petit égoïsme à soi fait qu'on ne pense qu'à ses affaires personnelles, sans jamais songer à celles des autres. Que les personnes qui abusent de la bonté des autres réfléchissent sur les observations suivantes; elles se rendront compte de leur bien-fondé. Elles y gagneront à mettre ces conseils en pratique:

Si votre voisin est assez charitable pour vous permettre l'usage de son téléphone, n'en abusez pas. Lorsqu'il s'agit, par exemple, d'un cas d'urgence, où l'on doit atteindre quelqu'un sans retard, cela s'explique. Mais en temps ordinaire, il vaut beaucoup mieux payer aux endroits réservés à cette fin, et éviter d'importuner les autres.

Surtout, ne dites jamais à vos amis de vous appeler chez vos voisins. Cela les incommode beaucoup, puisqu'ils doivent laisser leur travail pour aller à votre recherche. Et lorsqu'ils sont ainsi dérangés une dizaine de fois dans la journée pour différentes personnes, ils perdent un temps précieux... et souvent leur belle humeur... Mettez-vous à leur place, et demandez-vous combien de temps vous tolèreriez cet état de choses.

Mentionnons en passant, les appels "longue distance". La plus élémentaire politesse exige que l'on s'informe auprès de l'opérateur du coût de l'appel, et que l'on rembourse immédiatement au propriétaire du téléphone d'où l'on a appelé, la somme exigée. Autrement, lorsque celui-ci recevra la facture, il devra se déplacer pour obtenir son argent.

Vous pouvez donc constater par vous-mêmes que l'ensemble de ces petits détails constitue ce que l'on appelle "une bonne éducation", laquelle n'existe pas sans la pratique de la belle vertu de charité. Si tous voulaient l'observer, que de désagréments et de mésententes seraient évités!...

●

Q. — Quel est le meilleur moyen de repasser des broderies? Merci — UNE MAITRESSE DE MAISON.

R.—Placez sur votre planche ou table de repassage une couverture molle ou serviette pliée plusieurs fois. Humectez la broderie, mettez-la à l'endroit, et pressez après l'avoir couverte d'un linge mince. Cela fait bien ressortir le patron. Repassées ainsi sur une surface souple, les broderies piquées et suisses paraissent comme neuves. Dans ce cas, pas besoin de couverture. On les repasse toujours à l'envers.

●

Q. — Je lisais l'autre jour que le jus de fraises était bon pour le teint. Croyez-vous que cela soit vrai? — UNE JEUNE COQUETTE.

R.—L'efficacité du jus de fraises a été mis à la mode par plusieurs grandes coquettes comme Ninon de Lenclos ou la Du Berry. Exprimez le jus de fraises, appliquez-le pendant quelques minutes sur votre visage. On dit que le jus de fraises appliqué journellement pendant la saison est très efficace contre les dartres.

Q.—Quel serait le moyen le plus simple de faire partir les taches de rousseur sur la figure?—NINON.

R.—Je ne connais pas de moyen qui vous donnerait des résultats satisfaisants. Cependant, il existe un grand nombre de lotions et de crèmes recommandées pour faire disparaître les taches de rousseur. Votre pharmacien saura certainement vous en indiquer quelques-unes.

●

Q.—Pourriez-vous me dire comment je devrais placer deux prêtres et deux ou trois religieuses à table avec quelques membres de la famille? Merci. — UNE QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—A table, les places les plus rapprochées du maitre ou de la maitresse de la maison, sont les plus honorables. Vous devriez donc faire asseoir les deux prêtres auprès de votre mari, c'est-à-dire, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Vous placerez les deux religieuses près de vous, de la même façon.

●

Q.—Auriez-vous la bonté de m'enseigner un procédé à suivre pour enlever les taches blanches de savon sur un savonnier émaillé rouge?—MARIE-LOUISE.

R.—Vous pourriez peut-être le nettoyer parfaitement avec du sel et une brosse douce. Si les taches ne disparaissent pas, recommencez à frotter avec du sel et de l'eau chaude. Je ne puis vous garantir les résultats, car les taches de savon sont parfois tenaces.

Louise

Abraham : Vite, Jacob, prête-moi $100. J'en ai absolument besoin pour dix minutes.

Jacob le regarde finement et après un moment :

—Eh bien, si tu n'en as besoin que pour dix minutes, attends dix minutes et tu n'en auras plus besoin.

Pour Vous, Mesdames

RECETTES

Soupe aux pois broyés

- 4 côtelettes de porc
- 8 tranches d'ananas
- 3½ tasses de maïs (en conserve)
- Sel et poivre
- 1 cuillerée à table d'oignons frits

Enlevez le gras des côtelettes, salez et poivrez la viande. Faites brunir légèrement les ananas dans la poêle en vous servant du gras des côtelettes. Egouttez le maïs. Salez et ajoutez les oignons. Versez le maïs avec les oignons dans une casserole graissée et disposez les côtelettes en alternant avec les ananas. Recouvrez et faites cuire au four modéré (350 degrés F.) pendant 1 heure et demie. On peut facilement doubler la recette en employant deux fois plus de côtelettes et autres ingrédients.

• • •

Pouding au riz

- 2 tasses de lait
- ¼ tasse de mélasse
- ¼ tasse de riz non cuit
- ½ cuillerée à thé d'épices mélangées
- ¼ cuillerée à thé de sel
- ⅓ tasse de dattes hachées

Lavez le riz, mélangez avec les autres ingrédients et versez dans une casserole graissée ou une assiette à tarte profonde. Faites cuire à four bas pendant 2 heures et demie. Brassez de temps à autre au cours de la première heure de cuisson et ajoutez une noix de beurre lorsque le pouding est à moitié cuit.

• • •

Pain au gingembre

- 1 tasse de sucre brun
- ½ tasse de shortening
- ½ tasse de mélasse
- ⅔ tasse d'eau bouillante
- 2¼ tasses de farine
- 1 cuillerée à thé de poudre à pâte
- ½ cuillerée à thé de canelle
- ½ cuillerée à thé de muscade
- ½ cuillerée à thé de gingembre
- ½ cuillerée à thé de sel,
- 2 oeufs

Réduire le shortening en crème et ajouter graduellement le sucre brun et la mélasse. Ajouter l'eau bouillante; laissez reposer quelques minutes. Incorporer les ingrédients secs en trois additions, mélangeant bien après chacune d'elles. Faire entrer les deux oeufs battus. Bien mélanger. Verser dans un moule (environ 8 par 12 pouces) foncé d'un papier graissé. Faire cuire à four modéré (350 degrés F.) pendant 50 minutes. Servir chaud.

C'est par pitié pour les riches qu'il y a des pauvres.

Mme SWETCHINE

Obstacles au vouloir

Le coeur tend à vouloir, mais il tend, sans courage,
A transformer l'épine, en rose de bonheur;
A ramener le calme, après les jours d'orage;
A déposer la haine à l'ombre du malheur.

Le coeur cherche à vouloir, mais faible est sa puissance;
Son triomphe est d'un jour et la timidité
Dominant ses efforts, le cloue à la souffrance...
Là, souvent, il se brise, avant d'avoir lutté.

Le coeur voudrait vouloir, mais il fuit l'espérance
Qui pourrait l'élever sur le chemin montant.
Son ardeur refroidit, lasse est sa patience:
Car monter sans appui, c'est monter sans élan!

Ne vouloir qu'à demi, c'est refuser la joie
Du vouloir absolu, de ce devoir aimé,
Qui seul peut nous guider, dans cette rude voie
De la vie où s'en vont... tant d'hommes désarmés!

Que d'hommes sans vouloir! L'oubli raye sur place
Leurs noms du temps présent, leurs actes du passé;
D'eux, qu'il ne reste plus qu'une légère trace...
Le zigzag d'un sillage... aussitôt effacé.

Vouloir, toujours vouloir, en dépit des obstacles,
Vouloir le vrai, le bien, la sublime beauté,
C'est pour nous tous, humains, le plus beau des miracles
Qui nous conduit au seuil de l'immortalité!

C'EST LA VIE...

La vie c'est une belle affaire tant que tout marche à notre goût. Ca devient la chose la plus insupportable dès que nos projets sont contrariés. Et l'on commence à jurer, à tempêter. On devient bourru et impatient.

Quand tout va bien

La vie, quelle belle affaire pourvu que rien ne nous contrarie. Vous prenez Mme Une telle, elle est tout miel, tout sourire et toute grâce quand les affaires de son mari vont bien. Elle sait qu'il ne lui refusera rien. Elle le comble de marques d'affection, et l'on dirait après vingt ans de ménage que c'est le couple le plus heureux et le mieux assorti du monde, que jamais une petite discussion n'a divisé. Mais c'est une toute autre chose dès que les affaires de monsieur vont mal. Il n'est pas précisément doux dans ces périodes, et il ne faut pas lui demander même un vieux cinq sous.

Quand tout va mal

Il se voit menacé constamment de faillite et ne rêve que d'entreprises qui s'écroulent. Il ne faut pas faire appel à sa générosité dans les époques difficiles. Mais le malheur c'est que sa femme a toujours envie de faire un voyage dans ce temps-là, l'histoire de se séparer de lui et d'oublier son humeur massacrante. Si vous assistiez aux scènes qui se déroulent, c'est assez pour vous dégoûter à jamais des hommes et des femmes. Tout ce que vingt années de ménage ont pu entrainer de désagréable est ramassé dans un faisceau que mari et épouse se lancent par la tête à tour de rôle...

C'est la vie

Pauvres gens! vous dites-vous. Pourquoi les plaindre? C'est la vie... La tempête passera, et dans une semaine, un mois, les affaires se seront améliorées. Monsieur aura retrouvé son sourire, madame fera sa croisière. Elle en reviendra tout heureuse de retrouver son petit mari si généreux qui la comble tellement.

O inconstance des jugements humains, fragilité des bonheurs terrestres! Ne peut-il donc y avoir de bonheur parfait sur cette terre? Faut-il que sans cesse l'esprit de querelle et de discorde s'acharne à diviser ce qui nous semblait uni, à détruire ce qui semblait éternel.

C'est la vie. Il faut la prendre telle qu'elle est. A quoi bon s'inquiéter, se tourmenter? Nous n'y changerions rien. A chaque jour suffit sa peine. A chacun ses soucis. Oublions tout pour profiter du bonheur qui passe et ne faisons rien pour le faire cesser.

("Le Nouvelliste", Trois-Rivières)

Ma Messe Quotidienne

AOUT

30. **14e dimanche après la Pentecôte.** Messe propre. Gloria. Credo. Or.: Ste Rose; 3e, SS. Félix et Auductus. Préface de la Trinité.
31. **S. Raymond Nonnat.** Messe "Os Justi". Gloria. Or.: 2e, commandée.

SEPTEMBRE

1. **S. Gilles.** Messe "Os Justi". Or.: 2e, SS. Martyrs; 3e, "A Cunctis"; 4e, commandée.
2. **S. Etienne.** Messe propre. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
3. **Férie.** Messe du dimanche précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, "Fidelium"; 4e, commandée. Préface commune.
4. **Férie.** Comme hier.
5. **S. Laurent Justinien.** Messe "Statuit". Gloria. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.

L'heure que je préfère

L'heure que je préfère... c'est l'heure exquise... qui grise... que je vis en silence.

C'est l'heure des rêves, des souvenirs...

C'est l'heure: où je revis, par la pensée, les moments les plus doux vécus avec les personnes qui me sont chères et avec lesquelles j'ai goûté: joie, consolation et bonheur; l'heure enfin où tout est réminiscence en moi-même.

C'est l'heure du grand, du beau, de l'infini, alors qu'autour de moi tout repose sans bruit, et, qu'il n'est plus jour sans être nuit, que les étoiles s'allument au firmament, que la lune dessine sa force estropiée à travers les nuages, alors que le silence règne sur nos campagnes qu'un recueillement pieux semble réunir les coeurs aimants par la pensée.

C'est l'heure où libérant mon corps des lourds travaux du jour, je retiens mon coeur et mon esprit et j'élève mon âme.

J'aime la solitude qui m'entoure et là... seule avec mes souvenirs je me laisse bercer par des rêves féériques.

Mais elle est brève comme les autres l'heure que je préfère, bien que je l'aie choisie de manière à ce qu'elle me paraisse plus longue en la continuant en songe dans mon lit bleu...

Oui, malgré tout elle passe, laissant en moi le bonheur de vivre et la joie d'avoir vécu!

(L'Action Catholique) LINE

LAVAGE DES BAS DE SOIE

Il ne faut jamais les laver dans de l'eau ordinaire, et éviter de se servir de savon. Il faut les frotter doucement dans de l'eau de son et les rincer dans de l'eau contenant une poignée de sel gris. On les étire ensuite soigneusement dans tous les sens et on les fait sécher posés à plat dans les plis d'une serviette.

SOULIERS HUMIDES

Vous avez été surprise par la pluie alors que vous étiez à faire un bout de promenade sur la rue et des emplettes dans les magasins. A votre arrivée à la maison, enlevez vos souliers qui sont plus qu'humides et bourrez-les de papier à journal. Ils sècheront plus rapidement et ne se déformeront pas.

Un jeu intéressant votre santé

VERIFIEZ VOTRE REPAS D'APRES CES INDICATIONS

Certains aliments ont "quatre couleurs", d'autres n'en ont qu'une. Additionnez les couleurs pour la journée et répondez aux questions. Si toutes les réponses sont "oui" vos repas protègent votre santé.

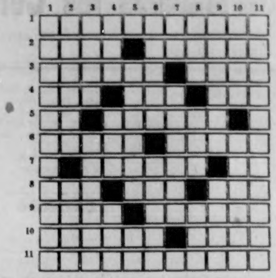
MENU — ECHANTILLON.





Un excellent moyen d'encourager les enfants à soigner leurs repas nous est fourni par la carte colorée sur l'alimentation qui a été préparée par le service d'hygiène alimentaire, ministère des Pensions et de la Santé. Avec cette carte, les enfants, comme la petite fille que vous voyez plus haut et qui connait évidemment la valeur nutritive du lait, tiendront un record des vitamines, de la protéine, des minéraux et des calories qu'ils absorbent chaque jour. Des copies de cette carte en couleur peuvent être obtenues aux ministères provinciaux de la santé.

Nos Mots Croisés



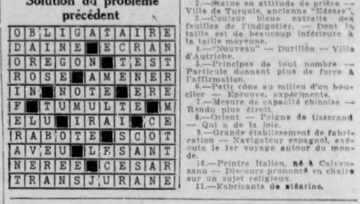
HORIZONTALEMENT

1.—Ouvriers qui jointoient.
2.—Boite pour recueillir les bulletins de vote — Poète français, né à Paris (1810-1857).
3.—Réparation d'un mât — Boite en fer (biscuiterie).
4.—Solipède — Patriarche biblique — Dit qu'une chose n'existait pas.
5.—Sifflement pour appeler — Espace comprenant les loges les plus élevées (théâtre).
6.—Lieu où les sénateurs s'assemblent — Diplomate et économiste italien, né à Carrare.
7.—Liens de jonc — Préposition: dans.
8.—Celui qui, quiconque — Liqueur qui s'exprime des viandes — Eclat de voix.
9.—Vase de forme variable — Marié à deux personnes en même temps.
10.—Titre des fonctionnaires civils, chez les Turcs — Commune du Nord.
11.—Passassions au sas.

VERTICALEMENT

1.—Terrains secondaires dont le Jura est en grande partie constitué.
2.—Statue en attitude de prière — Ville de Turquie, ancienne "Edesse".
3.—Couleur bleue extraite des feuilles de l'indigotier. — Dont la taille est de beaucoup inférieure à la taille moyenne.
4.—"Nouveau" — Durillon — Ville d'Autriche.
5.—Principes de tout nombre — Particule donnant plus de force à l'affirmation.
6.—Petit cône au milieu d'un bouclier — Eprouve, expérimente.
7.—Mesure de capacité chinoise — Rendu plus étroit.
8.—Orient — Peigne de tisserand — Qui a de la joie.
9.—Grands établissement de fabrication — Navigateur espagnol, exécuta le 1er voyage autour du monde.
10.—Peintre italien, né à Calvenzano — Discours prononcé en chaire sur un sujet religieux.
11.—Fabricants de stéarine.

Solution du problème précédent



O	B	L	I	G	A	T	A	I	R	E
D	A	I	N	E	■	E	C	R	A	N
O	R	E	G	O	N	■	T	E	S	T
R	O	S	E	■	A	M	E	N	E	R
I	N	■	N	O	T	E	■	E	R	E
F	■	T	U	M	U	L	T	E	■	M
E	L	U	■	I	R	A	I	■	C	E
R	A	B	O	T	E	■	S	C	O	T
A	V	E	U	■	L	E	S	A	N	T
N	E	R	E	E	■	C	E	S	A	R
T	R	A	N	S	J	U	R	A	N	E

Joyeuse Fête

26 août

Bella Vincent, St-Georges.
Marie-Marthe Dionne, St-Joseph.
Yvette Morin, Ste-Geneviève.
Blanche Clément, St-Malo.

27 août

Rita Legal, Ste-Geneviève.
Emilien Saindon, Thibaultville.
Lucienne Gosselin, St-Malo.

28 août

Solange Duval, St-Jean-Baptiste.
Emile Champagne, Thibaultville.

29 août

Huguette Vigier, N.-D. de Lourdes.
Guy Encontre, St-Lupicin.
Léona Nault, Thibaultville.
André Bazin, N.-D. de Lourdes.
Cécile Renault, Léoville, Sask.

30 août

Raymond Tinguely, N.-D. de Lourdes.
Marius Papineau, St-Georges.
Anita Dupuis, St-Malo.
James Hutch, Laflèche, Sask.

31 août

Adélard Pelletier, La Broquerie.
Velma Riordon, Vassar.
Renée Dandurand, Laflèche, Sask.

1er septembre

Berthe Delorme, St-Joseph.
Laurette Vermette, St-Jean-Baptiste.
Hélène Yong, St-Norbert.
Marthe Bourrier, St-Lupicin.
Annette Kolly, N.-D. de Lourdes.
Raymond Tétreault, Thibaultville.
Laurette Dupuis, St-Jean-Baptiste.
Elise Tougas, Ste-Anne-des-Chênes.
Marie-Jeanne Gosselin, St-Malo.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Le jour de la foire arriva. Une heure avant le départ, on fit ma toilette bien à fond; on m'étrilla, on me brossa jusqu'à m'impatienter; on me mit une selle et une bride toutes neuves: Louis et Jacques demandèrent à partir un peu en avant, pour ne pas arriver en retard.

"Pourquoi irez-vous en avant, demanda Henri, et comment irez-vous?

LOUIS

Nous irons sur Cadichon, et nous partons devant parce que nous n'irons pas vite.

HENRI

Vous irez tous les deux seuls?

JACQUES

Non, papa et mon oncle viennent avec nous.

HENRI

Ce sera joliment ennuyeux de faire une lieue au pas.

LOUIS

Oh! nous ne ennuierons point avec nos papas.

HENRI

J'aime encore mieux aller en voiture, nous serons arrivés bien avant vous.

JACQUES

Non, puisque nous partirons longtemps avant vous."

Comme ils finissaient de parler, on m'amena tout sellé et tout pomponné; les papas étaient prêts; ils placèrent les petits garçons sur mon dos, et je partis doucement, pour ne pas faire courir les pauvres papas.

Une heure après, nous arrivions au champ de foire; il y avait déjà beaucoup de monde près du cercle indiqué par une corde, où l'âne savant devait montrer son savoir-faire. Les papas de mes petits amis les firent placer avec moi tout près de la corde. Mes autres maitres et maitresses nous rejoignirent bientôt et se placèrent près de nous.

Un roulement de tambour annonça que mon savant confrère allait paraître. Tous les yeux étaient fixés sur la barrière; elle s'ouvrit enfin, et l'âne savant parut. Il était maigre, chétif; il avait l'air triste et malheureux. Son maître l'appela; il approcha sans empressement, et même avec un air de crainte; je vis d'après cela que le pauvre animal avait été bien battu pour apprendre ce qu'il savait.

"Messieurs et mesdames, dit le maître, j'ai l'honneur de vous présenter **Mirliflore**, le prince des ânes. Cet âne, messieurs, mesdames, n'est pas si âne que ses confrères; c'est un âne savant, plus savant que beaucoup d'entre vous: c'est l'âne par excellence, qui n'a pas son pareil. Allons, Mirliflore, montrez ce que vous savez faire; et d'abord saluez ces messieurs et ces dames comme un âne bien élevé."

J'étais orgueilleux, ce discours me mit en colère; je résolus de me venger avant la fin de la séance.

Mirliflore avança de trois pas, et salua de la tête d'un air dolent.

"Va, Mirliflore, va porter ce bouquet à la plus jolie dame de la société."

Je ris en voyant toutes les mains se tendre à moitié, et s'apprêter à recevoir le bouquet. Mirliflore fit le tour du cercle, et s'arrêta devant une grosse et laide femme, que j'ai su depuis être la femme du maître. Mirliflore y déposa ses fleurs.

Ce manque de goût m'indigna; je sautai dans le cercle par-dessus la corde, à la grande surprise de l'assemblée; je saluai gracieusement devant, derrière, à droite, à gauche, je marchai d'un pas résolu vers la grosse femme, je lui arrachai le bouquet, et j'allai le déposer sur les genoux de Camille; je retournai à ma place aux applaudissements de toute l'assemblée. Chacun se demandait ce que signifiait cette apparition; quelques personnes crurent que c'était arrangé d'avance, et qu'il y avait deux ânes savants au lieu d'un; d'autres qui me voyaient en compagnie de mes petits maîtres, et qui me connaissaient, étaient ravis de mon intelligence.

Le maître de Mirliflore semblait fort contrarié, Mirliflore paraissait indifférent à mon triomphe; je commençai à croire qu'il était réellement bête, ce qui est assez rare parmi nous autres ânes. Quand le silence fut rétabli, le maître appela de nouveau Mirliflore.

"Venez, Mirliflore, faites voir à ces messieurs et dames qu'après avoir su distinguer la beauté, vous savez aussi reconnaître la sottise; prenez ce bonnet, et posez-le sur la tête de plus sot de l'assemblée."

Et il lui présenta un magnifique bonnet d'âne garni de sonnettes et de rubans de toutes couleurs. Mirliflore le prit entre ses dents, et se dirigea vers un gros garçon rouge, qui baissait d'avance la tête pour recevoir le bonnet. Il était facile de reconnaître, à sa ressemblance avec la grosse femme si faussement proclamée la plus belle de la société, que ce gros garçon était le fils et le compère du maître.

"Voici, pensai-je, le moment de me venger des paroles insultantes de cet imbécile."

(A suivre)

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Le R. P. A. Lizée, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg, est revenu de l'Est, cette semaine.

• • •

M. le Juge et Mme Thomas Gallant sont revenus d'une promenade aux Maritimes, où ils sont allés visiter leurs enfants.

• • •

Mlle Léone Pelletier, du corps féminin de l'armée, a été mandée au camp de Rockliffe, Ont.

• • •

M. et Mme Maheu, et leur jeune fille Andrée, de Régina, en promenade chez M. Maheu, à Gravelbourg.

• • •

Le lieutenant Jean Bénard, du camp de Petawawa, Ont., était de passage ici, la semaine dernière.

Régina

J. R. Ayotte, résidant de Swift Current, Sask., pendant douze ans, est décédé le 10 août, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Né dans la paroisse de St-Barthélemy, Comté de Berthier, P. Q., en 1878, M. Ayotte était âgé de 64 ans. Depuis 1909, il était marchand général à Radville, Sask., jusqu'à 1916. Il fut également voyageur de commerce pour la "Nash Fruit Co." Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale St-Rosaire de Régina. Le R. P. Cabanel, de Swift Current, officia, assisté du R. P. Vachon, de Coderre, Sask., et du R. P. Hogan, de Régina, comme diacre et sous-diacre.

Il a été inhumé au cimetière Rosedale, de Moose Jaw, où son épouse l'avait précédé en 1920.

Lui survivent six enfants, quatre garçons et deux filles: Emile, de Wartime, Sask., Léo, de Chicago, E.-U., Georges, de Prince-Albert, Sask., Lucien, de Montmartre, Sask., Marie-Josèphe (Mme Plamondon), de San Barnado, Calif., et Irène, de Régina. Il laisse également trois frères et une soeur: Edmond, de Régina, Albert et Jean-Baptiste, de St-Jean-Baptiste, Man., et Sr St-Anaclet, des SS. Grises de la Croix, d'Ottawa.

Les porteurs étaient MM. Gilbert Audette, David Fillion et J.-H. Lambert, de Régina; Conrad Dozois et A. T. Breton, de Montmartre, E.-B. Coderre, de Coderre.

Le choeur de chant était dirigé par M. L. A. Létourneau, de Régina.

Laflèche

Mariage

Un beau mariage a été célébré en l'église Ste-Radegonde, mercredi matin à 9 heures; celui de M. Joseph E. Georges Chabot, de Ferland, avec Mlle Gilberte Palmier, de Laflèche. M. le curé Gravel officiait, assisté de M. l'abbé Adrien Chabot, séminariste, et cousin du marié. MM. Joseph Chabot et Joseph-Achille Palmier, pères des jeunes époux, leur servirent de témoins. Il y eut aussi comme fille et garçon d'honneur, Mlle Simone Chabot et M. Alfred Chabot, de Ferland. L'organiste, Mlle Claire Morin joua la marche d'entrée et accompagna les divers cantiques, magnifiquement rendus par la chorale durant la messe. Les solistes furent Mlles E. Bourke et Gertrude Bachelu, MM. Elie Bachelu et Gérard Roy.

Un diner et un souper de noces des plus copieux, agrémentés de discours et de chansons, furent servis, à la salle paroissiale, à plus de cent convives. Ces derniers étaient parents ou amis des jeunes mariés, qui appartiennent à deux des principales familles de leur district. Mme Alvina Brunelle, de l'hôtel Métropole, avait charge des repas. Il y eut réception au village dans l'après-midi, chez M. Eugène Bachelu. Le soir, il y eut veillée à Ferland, paroisse du marié.

Nos meilleurs voeux de bonheur à ces jeunes époux.

Concert

Mardi soir, à 7 heures, quelques artistes de Laflèche ont donné un concert à la radio, à la station CHAB de Moose Jaw, sous les auspices de notre très active Chambre de Commerce.

Il y eut morceaux de chant par Mme C. Laird, Mlle E. Bourke et M. Earle Justice; de piano par Mlle Armande Brunelle, et de violon par M. Emile Belcourt, accompagné par sa mère, Mme Adrien Belcourt. Ce fut une audition des mieux réussies.

Baptême

Le mardi 18, a eu lieu le baptême d'Elisabeth-Constance, enfant de M. et Mme Warren Alfred Bourassa. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Lorenzo Bourassa, grands-parents de l'enfant.

• • •

M. le curé E. Brouillard, de Ferland, et M. l'abbé Adrien Chabot, ecclésiastique, venus à Laflèche à l'occasion du mariage Chabot-Palmier, se sont arrêtés un moment au presbytère, ainsi que M. l'abbé James Branch, aumônier militaire de Mossbank et Congress.

• • •

La Révérende Soeur Julie St-Jean, supérieure du couvent, est revenue lundi d'un séjour d'un mois au Manitoba.

• • •

Mme Edmond Bilodeau est allée jeudi à Moose Jaw rencontrer sa soeur Mme M. Netherton, qui venait d'arriver de Desmoynes, Iowa, pour passer quelques semaines avec elle.

• • •

Mlle Renée Gravel, de Gravelbourg, était en visite vendredi à Laflèche, chez des amis et chez son cousin, M. l'abbé Gravel.

Dollard

M. et Mme Damphousse, de Trois-Rivières, P.Q., sont venus avec leur fils, le R. P. Maurice Damphousse, père Rédemptoriste de Ste-Anne-des-Chênes, Man., passer quelques jours chez leur père et neveu, MM. Maxime et Barthélemi Damphousse. Dimanche dernier, le R. P. Damphousse chanta la grand'messe et nous donna un sermon, dans lequel il nous expliqua qu'il est très bon de s'occuper de nos biens temporels mais que nous devons surtout nous préoccuper des biens spirituels, car ceux-ci nous accompagnent après notre mort.

• • •

Au nord de Dollard, à Garden Head, il y eut un violent orage de grêle qui a détruit complètement les récoltes sur une étendue de deux milles de large sur cinq de long.

Va-et-vient

M. Albert Lemaire, de Meadow Lake, est arrivé pour aider aux moissons chez M. A. Degand.

• • •

M. Ernest Allemand vient de partir pour son entrainement au régiment de Régina.

• • •

Mlle Lina Goulet, après avoir dit adieu à toute sa famille, a répondu à son appel pour l'armée.

• • •

L'école de Valeroy a ouvert ses portes, et a enfin une institutrice bilingue en la personne de Mlle Madeleine Beaudouin, de Ponteix.

• • •

Mme Decuyper et ses enfants, de St-Boniface, sont venus en visite chez leur beau-frère et oncle, M. Bernard Pattyn.

• • •

M. Jean-Marie Lefèvre a passé la fin de semaine chez M. D. Delangle.

• • •

Mlle Lilian Marchand, fillette de M. A. Marchand, s'est fracturé le bras en tombant.

• • •

Mlle Agnès Gosselin est revenue de l'hôpital.

Ferland

Le samedi, 15 août, les Chevaliers de Colomb se réunirent à la demeure de M. Joseph Chabot pour fêter leur frère chevalier à l'occasion de son prochain mariage avec Mlle Gilberte Palmier, de Laflèche. Au cours de la veillée, M. le curé, au nom des Chevaliers, présenta une magnifique bague surmontée des emblêmes de l'Ordre. M. J.-E. Chabot répondit et remercia tous et chacun pour cette marque de délicatesse. La veillée se continua au milieu de réjouissances de toutes sortes.

• • •

M. et Mme Adrien Brisbois et leur famille rendirent visite à des parents de Lisieux, dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Osman Bénard et Mme A. Binette, de Ponteix, étaient en visite chez des parents, dimanche dernier.

• • •

Un bon nombre de personnes se rendirent au "shower" de Mlle Gilberte Palmier, la semaine dernière.

• • •

Mme J.-L. Fournier, de Ferland, accompagnée de sa fille, Mme Léon Beaudoing, de Ponteix, sont revenues enchantées de leur voyage dans la province de Québec.

Mariage

Le mercredi 19 août, en l'église Ste-Radegonde, de Laflèche, M. Joseph-Edmond Chabot fils de M. et Mme Joseph Chabot, de Ferland unissait sa destinée à celle de Mlle Gilberte Palmier, fille de M. et Mme Joseph Palmier, de Laflèche.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé A. Gravel, curé de Laflèche. M. l'abbé Adrien Chabot, cousin du marié servait à l'autel.

Après la cérémonie, MM. J. Palmier et J. Chabot conviaient leurs invités à la salle paroissiale où un succulent dîner fut servi.

Après le souper, qui eut lieu à la salle, toute l'assistance se rendit à Ferland, où une veillée eut lieu à l'école Ferland.

M. et Mme Joseph-Edmond Chabot demeureront sur une ferme au sud-ouest de Ferland.

Nos meilleurs voeux de bonheur, de santé et de prospérité aux nouveaux époux.

Nos malades

Mme Charles-Henri Fournier est revenue chez elle après avoir été quelque temps à l'hôpital.

• • •

La semaine dernière M. Louis Fournier, fils, était transporté à l'hôpital de Ponteix pour une opération d'appendicite.

Nos meilleurs voeux de rétablissement à ces malades.

Récoltes

Le temps de la moisson est arrivé. Les champs d'orge et d'avoine sont coupés et déjà quelques moissonneuses-lieuses sillonnent les champs. La récolte promet d'être des meilleures.

Willow-Bunch

Décès

Le 20 août M. Ildège Duperreault est décédé, et son inhumation eut lieu le 22 août. Mgr Kugener officia aux funérailles. Le défunt laisse dans le deuil Mme F. Beauparlant, de Welland, Ont., Mme A. Lemieux, de Willow-Bunch, Mme Albert Lemieux, également de Willow-Bunch, ainsi que MM. Armand et Armose Duperreault, de Welland, Ont., et Mlle Germaine Duperreault, de Régina.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

Mariage

Le mardi 18 août, le soldat Lionel Bérard, fils de M. et Mme Bérard, conduisit à l'autel Mlle Delphine Jérôme, fille de M. et Mme Emile Jérôme. Mgr le curé officia à cette cérémonie nuptiale. Les témoins furent M. H. Minguk et Mary Bérard.

A ces nouveaux époux, bonheur et prospérité.

Va-et-vient

M. l'abbé Mondor est en visite dans sa famille à Willow-Bunch, pour quelque temps.

• • •

M. Joseph Beaulne nous est revenu de l'hôpital. L'infirmière Martin lui donne les soins que nécessite son état.

• • •

L'aviateur-chef Marcel Dauphinais est en vacance dans sa famille, ainsi que M. Joseph Dauphinais, employé du P.F.A.R., de Régina.

• • •

M. Léon Dessailly, de Duparquet, P.Q., est arrivé samedi dernier pour une vacance.

• • •

Mlle M.-Jeanne Mathieu est en visite à Moose Jaw et à Régina, ces jours-ci.

• • •

Mlles Annette Sylvestre et Roberta Dauphinais sont toutes deux maintenant employées à la Banque du Commerce, à Willow-Bunch.

• • •

Nous nous réjouissons avec Mme J. Racine qui a appris par câblogramme que son fils, Fred, était arrivé sain et sauf outre-mer.

Le capitaine Drake promu officier d'état-major

OTTAWA.—Le ministre de la Défense nationale, l'honorable J.-L. Ralston, a annoncé la nomination du capitaine E.-M. Drake, du Corps des signaleurs royal canadien, de Blaine Lake, Saskatchewan, et de Montréal, au poste d'officier d'état-major de 2e classe à la direction des renseignements militaires au quartier général de la Défense nationale. Le capitaine Drake sera promu au grade de major.

Né le 11 décembre 1911, le major Drake fit ses études au Bedford Road Collegiate à Saskatoon, à l'Université de la Saskatchewan et à l'Université McGill.

Il obtint son brevet de lieutenant dans le Corps des signaleurs de la force active canadienne en 1939. L'année suivante, il fut promu au grade de capitaine et servit plus tard en qualité d'officier d'état-major de 3e classe comme officier en charge du poste de T.S.F. du Corps des signaleurs royal canadien à Ottawa.

VICHY.—M. André Philip, ancien député, rejoignait il y a quelques jours France Combattante. Un décret promulgué la semaine dernière lui enlève sa chaire de droits à l'université de Lyon et l'accuse d'"action anti-nationale".

Un baigneur découvre un trésor sur la grève

COLEBROOK, N.-H.—La découverte d'un trésor enfoui à Pilgrim's Beach, Plymouth, Mass., a été révélée, la semaine dernière, par Ben Lay.

Il a dit qu'avec son fils Fred, il soulevait des galets sur la grève, il y a quelques semaines, quand son fils ramassa un dollar en argent. Ils en trouvèrent bientôt plusieurs autres, puis ils aperçurent le coin d'une vieille boîte émergeant du sable.

Sans attirer l'attention des centaines de baigneurs dans le voisinage, ils recouvrirent cet endroit de sable et s'éloignèrent. Ils revinrent et prirent toutes les pièces de monnaie que la boîte contenait.

Un inventaire montra que leur butin comprenait 400 pièces d'un demi-dollar en argent, 38 dollars en argent, $50 en pièces d'or et 46 pièces étrangères. La plus vieille pièce d'or était datée de 1834, et la plus vieille pièce d'argent, de 1785. Enveloppé dans un vieux journal de Boston, on croit que ce trésor a été enfoui vers le temps de la guerre mexicaine de 1846-47.

On rapporte que Lay a reçu une offre de $2,000 pour sa collection.

25,000 personnes acclament la Vierge au Cap

CAP-DE-LA-MADELEINE. — Environ 25,000 personnes ont participé aux grandes fêtes de l'Assomption au sanctuaire de Notre-Dame du Cap au cours des cérémonies du matin, de l'après-midi et du soir. Une affluence de fidèles incomparable, et une température splendide ont caractérisé cette journée de prières au sanctuaire national de la Vierge.

Dès le matin, l'empressement des pèlerins se manifesta sans équivoque et 22 confesseurs reçurent des milliers de pénitents. Des messes furent célébrées sans relâche de 5 h. 30 à 9 h. 30 et la sainte communion fut distribuée à un très grand nombre de personnes.

Dans l'après-midi, au delà d'un millier de malades reçurent la bénédiction du Saint Sacrement au milieu d'une foule ardente et recueillie.

Le soir, une magnifique procession aux flambeaux sillonna les jardins du sanctuaire tandis que le rocher de la Vierge brillait des feux que projetaient les lampions offerts au cours de la journée par la générosité des fidèles.

La population des Trois-Rivières et de la région à laquelle s'étaient joints plusieurs milliers de pèlerins du dehors a rendu un bel hommage à Notre-Dame du Cap au cours d'un grand pèlerinage qui a eu lieu récemment. On estimequ'au moins 25,000 personnes ont passé par le sanctuaire au cours de la journée.

La photo supérieure prise durant la cérémonie de clôture, montre une partie de la foule compacte au milieu de laquelle passe la statue de Notre-Dame du Cap. Sur la photo inférieure, à gauche, on voit Mgr Joseph Guy, O.M.I., qui a présidé la cérémonie de clôture. La photo de droite représente le Père Marcel Hudon, qui a prononcé le sermon. (Photos Le Nouvelliste)

COMPAGNIE CONDAMNEE A UNE AMENDE DE QUARANTE DOLLARS

WINNIPEG — La Louis K. Liggett Company Limited a été condamnée à $40 d'amende et aux frais pour avoir enfreint les règlements des prix maxima.

En Ontario

Rainy River

La paroisse vient de perdre un autre des pionniers de la première heure, M. Alfred Tremblay, qui est décédé à l'âge de 68 ans, le 13 août dernier, après une longue maladie supportée avec patience et résignation.

Son service a eu lieu le samedi 15 août à 10 heures. M. le curé officiait. Un bon nombre de parents et d'amis remplissaient l'église paroissiale et le chant était sous la direction de la Révérende Mère Supérieure.

M. Tremblay qui vint s'établir à Rainy River, en 1910, laisse sa veuve et 2 fils à la maison, Emery et Télesphore. Son fils, Elmer, demeure dans la paroisse, de même qu'une fille, Mme Ch. Arnould. Trois autres fils demeurent aux Etats-Unis.

A la famille éplorée, la paroisse offre ses condoléances. R.I.P.

• • •

Les Révérendes Soeurs de St-Joseph sont revenues de Crookston, Minn., où elles ont suivi les exercices de la retraite annuelle. Elles occupent leur nouvelle résidence, en face de l'école séparée. Elles se préparent à la rentrée des classes, qui aura lieu le mardi 1er septembre.

Windsor

Visite de l'Ouest

Mme Wilfrid Liboiron, de Ponteix, Sask., passa quelque temps dans la province de Québec, et en retournant, elle visita sa fille, Mme Monchamp, de Windsor.

• • •

De même Mme J. L. Fournier, de Ferland, Sask., et sa fille, Mme L. Beaudoing, de Ponteix, visitèrent M. E. Couture, petit-fils de Mme Fournier. Elles s'embarquèrent sur le bateau S.S. Norovic au quai de Windsor en route pour l'Ouest.

• • •

Mlles Béatrice et Irène Caillé, en vacances chez leurs parents, nous quittèrent pour reprendre leurs classes en Saskatchewan. A l'an prochain!

Départ

Nos félicitations à M. et Mme Alphonse Lepage pour l'acquisition d'une large ferme à Pointe aux Roches, Ont. Nous regrettons leur départ, qui laisse un vide dans notre groupe de Canadiens Français. Nos meilleurs voeux de succès les accompagnent.

• • •

MM. Alonzo Audette, A. Bellefeuille et N. Witherspoon, accompagnés de Mlle Rita Cyrenne, d'une dame anglaise et de sa fille, partiront en automobile par les Etats-Unis, pour Val Marie et Ferland, Sask.

• • •

Mlle C. Caillé est allée à Chatham où elle est employée à l'hôpital général.

Divers

MM. Caillouette, de Chatham, a trouvé un emploi à la Compagnie "Ford Motor".

• • •

Mlle Juliette Caillouette, de Chatham, est en visite chez sa soeur, Mme Sc. Field.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que le caporal Arthur Caillé est maintenant dans le régiment d'Ottawa. Il sera stationné plus longtemps au Canada. Il était à Windsor, tout dernièrement.

• • •

MM. et Mmes R. Janisse (née Jeannette Chevalier), Jos. Levasseur (Lurille Chevalier) se rendirent à Colchester et Kingsville, dimanche dernier.

• • •

Mlle Blanche Alix est allée à Détroit, Mich., visiter des amis.

En voyage, le moins de bagages possible

MONTREAL—"En voyage, emportez le moins de bagages possible". En adoptant ce mot d'ordre, le public voyageur rendra de précieux services aux compagnies de transport ferroviaire, en ces temps difficiles, signale M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association. "En effet, dit-il, en demandant aux voyageurs de limiter au strict minimum le nombre et le volume de leurs malles, nous fournissons une excellente occasion au public d'aider à résoudre le problème du manque d'espace dans les wagons".

Convention du "Kiwanis Club" à Saskatoon

La 24e convention annuelle des "Kiwanis Clubs" de l'Ouest a été tenue à Saskatoon les 24 et 25 août. M. Vernon Dollin, président, s'occupa de la préparation du programme de la convention avec les comités locaux et les officiers des divers districts.

Le district de l'Ouest des "Kiwanis Clubs" fut formé en octobre 1918 à Winnipeg. Il comprend maintenant les trois provinces des prairies et les clubs de Fort Frances et de Port Arthur-Fort William en Ontario.

Le club de Saskatoon fut fondé en avril 1919 et compte actuellement 90 membres. Les trois premiers clubs fondés furent ceux de Winnipeg, Brandon et Régina. Le district comprend actuellement 15 clubs ayant à leur tête, en qualité de gouverneur, le Docteur Hugh M. Young, de Moose Jaw. Ce poste a été occupé par M. Trafford Taylor, de Winnipeg, en 1933. Ce dernier remplit successivement, dans la suite, les fonctions de syndic, vice-président et président de Kiwanis International. Trois autres gouverneurs ont aussi servi en qualité de syndics et de vice-présidents: MM. John J. Smith, de Régina, Andrew Whyte, d'Edmonton, et Robert J. Prittie, de Winnipeg. M. David H. Elton, de Lethbridge, ci-devant gouverneur, occupe maintenant le poste de syndic.

Quarante-six membres du district ont fait partie de comités internationaux. A l'heure actuelle, font partie de ces comités MM. Clifford C. Murchison, de Winnipeg, et John F. Sweeney, de Régina, département des affaires publiques, Claude E. Bain, de St-Boniface, département de l'agriculture, et Trafford Taylor, département du civisme.

Activités très nombreuses

Tous les clubs du district s'occupent activement des intérêts de la jeunesse masculine et féminine. Certains clubs ont sous leur patronage des troupes de Scouts ou de Cadets de la Marine. Douze clubs viennent en aide, de diverses manières, aux enfants infortunés. Le club de Winnipeg possède un audiomètre qu'il met aussi à la disposition des autres clubs. Plusieurs clubs utilisent leurs fonds pour diverses autres oeuvres de bienfaisance.

L'activité la plus importante de l'heure pour les clubs Kiwanis est la participation dans les campagnes d'emprunts de guerre et de perception de fonds pour les oeuvres de guerre. En ce qui concerne l'agriculture, une des activités des clubs Kiwanis consiste à fonder des cercles agricoles dans les campagnes.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

L'ATTACHEMENT DES JEUNES CATHOLIQUES A L'EGLISE, LEUR MERE ET MAITRESSE

Quand Jésus demanda aux Douze: "Est-ce que vous aussi, vous voulez vous en aller?" Simon lui répondit: "Seigneur, à qui irions-nous, vous avez les paroles de la vie éternelle." Nous devons avoir, nous aussi, les mêmes sentiments envers notre mère la sainte Eglise. Si nous l'aimons, nous lui resterons attachés, nous nous soumettrons à son autorité, nous obéirons à ses commandements.

Intention missionnaire

LES SOEURS ET LES FRERES INDIGENES

8,755 Frères, dont 2,159 indigènes, et 50,555 Soeurs, dont 16,762 indigènes travaillent actuellement dans les territoires qui dépendent de la Propagande. Ils sont de précieux auxiliaires pour les missionnaires. Leur travail est grandement apprécié. Avec leurs écoles, leurs dispensaires, leurs hôpitaux, et toutes les autres oeuvres, ils augmentent grandement le prestige de l'Eglise dans les pays de missions. Demandons à Dieu que le nombre des Frères et des Soeurs indigènes augmente encore pour qu'augmente le prestige de l'Eglise et que se fassent plus nombreuses encore les conversions au catholicisme.

Un patient : Docteur, pensez-vous que j'en réchappe ?

Le Docteur : Je n'en sais rien. Mais pour plus de sûreté, j'aimerais autant que vous me payiez d'avance !

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

22 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.25—$10.75
Bons	$9.75—$10.00
Moyens	$9.00—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$10.25—$10.75
Bons	$9.75—$10.00
Moyens	$9.00—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Génisses—	
De choix	$9.75—$10.25
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.50—$7.75
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$9.50—$9.75
Moyens	$9.00—$9.25
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.75
Moyennes	$6.25—$7.25
Ordinaires	$4.00—$6.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$9.25
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.00
Vaches laitières	$70.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.50—$12.00
Ordinaires et moyens	$6.00—$10.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.15—$14.25
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.15—$14.25
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	10.00—$10.25
Ordinaires	$8.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

21 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.75—$9.00
Moyens	$7.75—$8.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.75—$9.00
Moyens	$7.75—$8.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Génisses—	
De choix	$8.75—$9.00
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.50—$9.00

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyen, la douz.	.29
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Bienvenue

La grande nouvelle du jour est l'arrivée, dans la paroisse française, des Religieuses de la Présentation. C'était un rêve longtemps caressé, qui s'est enfin réalisé le samedi 15 août 1942, en la fête de l'Assomption.

Les Soeurs ont, en ce jour, acheté la propriété voisine de notre église des SS. Martyrs Canadiens. La vénérable Soeur Marie-Saint-Zénon, économe, qui, à 76 ans, est venue de St-Hyacinthe faire l'importante transaction, s'est dit particulièrement heureuse d'apporter le prestige des Soeurs de la Présentation à notre petite paroisse, car un des miracles qui ont hâté la canonisation de nos Martyrs a été la complète guérison d'une religieuse de la Présentation.

Tous les paroissiens des SS. Martyrs se réjouissent de la venue de "nos" Soeurs. Leur présence parmi nous, désormais, encouragera singulièrement le bon esprit qui caractérise notre petit groupe. Les religieuses elles-mêmes reconnaitront leurs anciennes élèves dans les mères de plusieurs de nos bonnes familles.

Nous souhaitons donc la plus chaude et la plus cordiale bienvenue à Saskatoon aux Soeurs de la Présentation.

Pèlerinage

C'est le dimanche 27 septembre qu'aura lieu le pèlerinage annuel aux SS. Martyrs Canadiens.

Dans les heures sombres que traverse l'humanité, devant la faillite des formidables engins de guerre à ramener la paix, il semble que le monde doit recourir à la plus puissante des armes—celle précisément que l'on a oubliée: la prière.

Le 27 septembre sera d'abord un grand jour de prière à notre petite église des SS. Martyrs. Comme les années passées, nous n'aurons pas recours à la propagande bruyante pour annoncer notre pèlerinage. Nous voulons que seule la dévotion si efficace à nos Saints Canadiens attire les pèlerins. L'an dernier, la foule était à l'étroit, puisse-t-elle l'être davantage cette année! Dans un prochain courrier, nous donnerons les détails du programme actuellement en préparation.

Notre Caisse Populaire

Le premier rapport mensuel de notre gérant, M. Arthur Couture, a pris tout le monde par surprise. Le chiffre d'affaires du premier mois de nos opérations financières frise le mille dollars. Ce chiffre dépasse de beaucoup nos plus belles espérances. Car nous sommes très peu nombreux. Presque chaque famille a aujourd'hui son carnet de membre. Il y a aussi des petits salariés, jeunes gens et jeunes filles, que la petite économie régulière intéresse. Les dimanches qui suivent les 1er et le 15 du mois, voient, au guichet du gérant, les membres de la Caisse faire queue pour déposer les économies de la quinzaine.

Actuellement, ceux qui veulent s'approvisionner de chauffage, par suite de l'avertissement d'Ottawa, peuvent prendre avantage de la Caisse, notre gérant ayant calculé le bénéfice, sur toutes les autres formes d'emprunts, que la Caisse offre à ses membres.

Nous croyons rendre service aux paroisses qui songent à établir la Caisse Populaire, en leur conseillant de suivre à la lettre le "Cours en huit leçons" de l'A. C.F.C. Nous attribuons notre succès inattendu à l'efficacité de cet ouvrage. On peut se le procurer en écrivant à M. de Margerie, Vonda.

Dumas

M. et Mme Zibière ont fait une promenade à Brandon, où ils ont visité M. et Mme Bodi. De là ils sont allés à Winnipeg en visite chez leur fils, Marcel, et leur fille, Hermina.

* * *

M. et Mme Marion sont allés également en visite à Ste-Emilie chez des parents, et sont retournés enchantés de leur voyage.

* * *

Deux religieuses de Wolseley ont enseigné le catéchisme à Dumas les semaines dernières. Plus de vingt enfants ont suivi les classes.

* * *

L'école du village doit s'ouvrir le 1er septembre. L'institutrice est Mlle Mercier, de Ponteix.

* * *

Antoinette l'Arrivée est chez ses parents en attendant de reprendre ses classes à Wawota, en septembre.

* * *

Mme Arthur Filteau est installée avec sa fille, chez Mme H. Filteau. Elle attend son mari, Arthur, sous peu.

* * *

Jean Charles vient de recevoir son appel pour l'armée.

* * *

John McDonald est à Winnipeg où il a subi une opération et est en bonne voie de guérison.

* * *

Mme Fredette est rendue à l'Hospice de St-Hubert, et elle s'y plaît.

* * *

M. Lamontagne a été de passage pour quelques jours chez ses parents. Il s'est enrôlé dans l'aviation. Egalement de passage chez ses parents, Antonio Lamontagne et son épouse, de Prince-Rupert.

* * *

M. Arthur Loiselle, en compagnie d'un M. Lamontagne de St-Eustache, Man., s'est rendu à Vancouver.

Baptêmes

A M. et Mme Dan McLean, une fille du nom de Berenice-Claudette-Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Francis Beauchesne.

A M. et Mme Wilfrid Dumont, de Kennedy, une fille. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Lamontagne.

Domremy

Mort de M. Pierre-Marie Agaësse

Le dimanche 16 août, s'éteignait dans la paix du Seigneur et muni des sacrements, M. Pierre-Marie Agaësse, paroissien avantageusement connu à Domrémy où il a vécu depuis 1895.

En effet, lors de la fondation de la colonie et de la mission de Domrémy, à deux milles du village actuel, ce furent les trois familles Agaësse, Marsollier et Rabut, qui vinrent les premières s'établir ici en 1895, à leur arrivée de France.

Le défunt, né en 1861, était le fils de Pierre Agaësse et d'Angélique Gibier, et originaire de Ste-Ré, Iles et Vilaine, France. Sa vie fut celle d'un fervent chrétien, dévoué et remarquable pour les nombreux services rendus à son prochain, à son nouveau pays d'adoption et surtout aux prêtres-missionnaires. Ces derniers trouvèrent toujours en lui un homme dévoué et généreux qui leur aida par son travail, par ses dons pour la construction de l'église et pour les oeuvres paroissiales, etc. Il fut pendant dix ans l'infatigable secrétaire et syndic du nouveau district scolaire fondé en décembre 1903, lors de l'arrivée des Révérendes Religieuses de la Providence.

M. Agaësse, marié en premières noces avec Mlle Georgine Coutaud, de La Vendée, France, est devenu veuf en 1910. En 1912, il se maria avec Mme veuve Charles Schmitt (née Marie Branger) qui reste pour pleurer sa perte. Malgré la cécité complète et la surdité qui l'affligeaient depuis vingt ans, il pouvait faire de minutieux travaux, et surtout il était assidu à assister à la messe quotidienne.

Le service funèbre et solennel eut lieu mardi, au milieu d'une nombreuse assistance. M. l'abbé A. Houle, curé, fit la levée du corps à la demeure et chanta le service. La croix fut portée par M. Albert Barre. Les porteurs étaient: MM. Pierre Rabut, Auguste Joubert, Jean Baudais, P. M. Trumier, Zénon Gaudet et Hormisdas Baribeau.

Nos sincères condoléances à Mme Agaësse, ainsi qu'à la famille. R.I.P.

En visite

Durant la première semaine d'août, le R. P. Amédée Dupas, S.J., du Collège de St-Boniface, rendit visite à sa soeur et beau-frère, M. et Mme J. O. Brodeur, de Domrémy. Le dimanche 2 août, il a chanté la grand'messe et donné le sermon.

* * *

M. et Mme Eugène Pourbaix, et leur famille, sont de retour d'une vacance de deux semaines, passée chez leurs parents à Estevan, Sask.

* * *

M. et Mme Grégoire Baribeau, de Vawn, Sask., étaient en visite chez leurs parents à Domrémy, à l'occasion des funérailles de M. P. M. Agaësse.

Les RR. PP. Dussault et Lafrance, O.P., de Prince-Albert, en visite chez M. le curé, au presbytère. Aussi le R. P. Barbier et le R. P. Rivard, P.S.M., de St-Brieux.

Saint-Victor

M. Willie Chrétien et M. et Mme Eldège Chrétien, de Lisieux, étaient en visite le dimanche 16, chez M. Siméon Ducharme.

* * *

MM. Hector Balthazar et Bellefleur, ainsi que Mlles Noëllie Bruneau et Marguerite Balthazar passèrent le dimanche après-midi du 16 août chez M. Dosithée Lalonde.

* * *

M. Victor Ducharme conduisit Mlles Bernice Farwell et Claire Lalonde à Moose Jaw, le samedi 15 août.

* * *

Mlle Claire Lemieux, institutrice, a passé la fin de semaine chez ses parents, à Willow-Bunch.

* * *

Mlle Clorilda Lalonde, institutrice, est en vacances pour une semaine chez son père, M. Alfred Lalonde.

* * *

Mme A. Théberge et Martin séjournent à Palmer, chez M. et Mme Williams.

* * *

M. René Lalonde et Mlle Claire Lalonde se rendirent à Gravelbourg le samedi 22 août.

Boutin

M. H. Lefrançois, instituteur de Pascal, a passé deux semaines chez son beau-père, M. F. Francoeur. Il était accompagné de Mme Lefrançois et de leurs deux jeunes enfants.

* * *

C'est avec le plus vif plaisir que nous avons vu Mme Maurice Pelletier revenir prendre la direction de notre école. Mme Pelletier a déjà enseigné deux ans ici, et a donné des preuves non équivoques de son grand dévouement à l'enseignement religieux et de son intérêt à la langue française. C'est avec bonheur que nous lui souhaitons la bienvenue et plein succès.

* * *

Mme E. O. Radcliffe, de Régina, dont le mari est outre-mer, est en visite chez sa mère, Mme Joseph Boutin.

* * *

Il est beau de constater l'ardeur de nos fermiers au travail; la main-d'oeuvre est si rare qu'ils ont à faire de longues journées. Les foins ne sont pas encore terminés, vu les pluies fréquentes, et le temps de la moisson est arrivé.

M. M. DUNDAS VEUT S'ENROLER DANS L'ARMEE ACTIVE DU PAYS

REGINA.—M. F. M. Dundas, 57 ans, député libéral de Qu'appelle-Wolseley à la législature de la Saskatchewan, s'est présenté au bureau de recrutement de l'armée active, la semaine dernière.

Zenon Park

M. l'abbé Forget, curé de la Butte du Paradis, a passé une semaine de vacances chez M. le curé.

* * *

Sont venus en permission, les soldats Edouard Ouellette et Joseph Vigeant.

* * *

M. et Mme Cantin sont revenus du Manitoba depuis quelques semaines. Mme Cantin est institutrice à l'école Marseillaise.

* * *

Nous avons le plaisir de souhaiter la bienvenue à trois nouveaux paroissiens, M. et Mme Alcide Parent et G. Carrier. Mme Parent et M. Carrier sont frère et soeur de MM. Paul et Albert Carrier.

* * *

Trois jeunes gens de Perigord, MM. Patenaude et M. Lapointe nous arrivent pour travailler aux récoltes.

* * *

M. Paul Chabot est revenu de l'hôpital et est en bonne voie de guérison.

* * *

M. Philippe Marchildon, chef du club d'éleveurs de porcs, a conduit ses jeunes en pique-nique, le dimanche 16 août.

* * *

Les écoles Marseillaise, Trésor et Verchères ont ouvert leurs portes les 17 et 24 août respectivement.

* * *

Le propagandiste de **La Liberté et le Patriote** dans la paroisse, remercie les gens pour leur bienveillant accueil.

* * *

Mlle Clémence Rodier, fille de M. et Mme Louis Rodier, fait sa première année d'enseignement à l'école Trésor. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

Delmas

M. Raymond Rousseau, de l'armée canadienne, est de retour chez ses parents.

* * *

M. et Mme W. Lafrance nous ont quittés pour aller rencontrer leur garçon dans l'Est, où ils vont demeurer.

* * *

M. et Mme François Poulin, et leur fille, Marie-Claire, se sont rendus à Léoville chez leurs frères, Arthur et Georges.

* * *

Mlle Bernadette Richard est partie en promenade chez des parents, à St-Paul, Alta.

* * *

M. Hubert Richard nous a quittés pour aller à Winnipeg pour suivre un cours commercial.

* * *

Mlle Ida Poulin est partie en promenade chez ses parents, à Dollard.

Nos malades

M. Etienne Lavallée, qui était à l'hôpital de North Battleford, a été transporté à Saskatoon.

Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Meyronne

Août 1942, dixième anniversaire de l'arrivée des religieuses de J. M. de Sillery.

Le 13 août, quelques heures avant la fête de l'Assomption, cinq de nos religieuses, délicatement inspirées, revenaient visiter les élèves et leurs parents.

Cette fête intime débuta par la messe de 9 heures à laquelle M. le curé adressa aux religieuses, dans les deux langues, quelques paroles de reconnaissance. Nos Soeurs voulurent bien faire les frais du chant à cette occasion.

Ensuite eut lieu à l'école une réunion des élèves, suivie dans l'après-midi du Salut du Saint-Sacrement et d'un goûter de famille.

L'état des chemins empêcha plusieurs de nos religieuses d'être présentes à cette fête d'anniversaire; pour la même raison, un bon nombre d'élèves de la campagne furent privées de la joie de revoir leurs dévouées institutrices, mais le souvenir reconnaissant de toute la paroisse pour celles qui nous quittent n'a d'égal que la coopération dévouée que nous offrons aux religieuses qui doivent les remplacer.

Va-et-vient

Mlle Prudence Coleman, de Frenchville, a accepté un emploi chez M. et Mme Lareau.

* * *

Mlle Cécile Smith est retournée à Winnipeg avec son frère, René, pour un congé d'un mois.

* * *

Les familles Arsène Smith et Léo Bouvier étaient en visite au Lac Pelletier, il y a quelques jours.

* * *

M. l'abbé Roy, curé de Billimun, et M. l'abbé Lachapelle, de Ponteix, étaient de passage au presbytère.

La famille de M. Ernest Brisebois ainsi que Mlle A. Rondeau sont allés à Lisieux visiter des parents et amis.

Saint-Hubert

Va-et-vient

M. Gérard de Laforest vient de partir pour Fife Lake, pour le temps des moissons et des battages. Après quelques semaines d'absence, il reviendra à l'Hospice reprendre son travail ordinaire.

* * *

Le bon Père Girard, M.S., de Forget, est depuis quelque temps à l'hospice Jeanne d'Arc, où, malgré ses 89 ans bien sonnés, il rend encore quelques services bien appréciés.

* * *

L'étable de l'hospice est achevée, ainsi que celle de M. Poncelet. Voilà deux constructions d'importance, tant à cause de leurs dimensions que de leur style tout à fait moderne. M. Eugène Beaujot suit leur exemple.

Au village, se construisent peu à peu la maison de M. O. Praud et celle de son fils, Rémi.

De divers côtés il est question de construire de nouvelles remises à grain pour loger l'abondante récolte qui achève de mûrir, et qui donne toujours les meilleures espérances.

HISTOIRE ANCIENNE
(Il y a plus de 50 ans)

M. le Comte Yves de Roffignac, malgré ce qu'on a pu dire de lui, a cependant réussi à trouver des admirateurs (au moins de rencontre). En juin 1890, un romancier français, qui signait "Léon de Tinseau", a passé quelques jours à la Rolanderie. Dans un livre intitulé, "Du Havre à Marseille, par l'Amérique et le Japon", il a cru pouvoir écrire: "De l'eau et du bois... Deux trésors inestimables. Le jeune et très accompli gentilhomme français qui dirige l'exploitation de la Rolanderie, déjà beaucoup plus que naissante, l'a bien compris le jour où il est venu s'installer dans cette jolie maisonnette de bois, qui vous prend des airs de château quand on y est reçu par le Comte de Roffignac." Et, à la gloire de la jolie châtelaine future, il ajoutait en note: "Que serait-ce maintenant, qu'on y est reçu par la plus aimable, la plus distinguée et la plus vaillante des jeunes Françaises, dont les danseurs des deux rives de la Seine se disputaient encore les "cotillons", à l'heure où j'écrivais ces lignes. Certes, madame, il faut être doublement courageuse pour promener le flot d'or de votre chevelure à portée du tomahawk indien. Jamais il n'a conquis de trésor pareil. Heureusement qu'il se rouille aujourd'hui sous le gazon touffu de la Prairie.

Malheureusement, l'étoile de M. le Comte de Roffignac n'a pas paru toujours et à tous sous un éclat aussi brillant.

Avant d'être gérant en titre de la Rolanderie, il s'était déjà associé, pour l'élevage des chevaux, avec MM. de Langle et de Farguet.

M. le Vicomte Joseph de Langle, originaire d'Alençon (Orne), et M. de Farguet, ont dû venir ici au printemps 1889. De Langle et de Farguet apportaient les capitaux et de Roffignac, soi-disant son expérience de 3 ans au pays. L'association ne dura guère plus d'un an. Elle se termina par un procès assez retentissant qui fut jugé en France. De Roffignac le perdit, et fut ruiné du coup. Mais nous avons vu comment il avait réussi à redorer temporairement son blason en épousant à Paris, en septembre 1890, Mlle Germaine de Salving, de Boissieu. Après son procès, de Farguet ne parut plus au Canada, et de Langle devint le seul propriétaire de la bande de chevaux. Cet élevage se faisait évidemment sur les bords de la Rivière Pipestone. M. de Langle s'est fixé définitivement à environ 5 milles au sud-est de la Rolanderie. Sa résidence qu'il a fait construire lui-même était celle habitée actuellement par M. Samuel McCaw.

La vente des boissons sera réduite en Sask.

REGINA—Le premier ministre W. J. Patterson a annoncé, la semaine dernière, qu'à partir du 1er septembre le gouvernement de la Saskatchewan restreindra davantage la vente des boissons et de la bière dans la province.

La livraison des boissons de tous les magasins du gouvernement de la province sera discontinuée. Il en sera de même pour les permis pour banquets et les permis pour quantités spéciales.

Quand la quantité actuelle sera épuisée, la vente de bouteilles de 40 onces cessera également et les achats quotidiens seront réduits à 26 onces.

Les magasins de boisson, de bière et de vin mis en opération par la commission de régie seront ouverts une heure de moins par jour, soit à midi au lieu de 11 h. du matin.

Les débits de bière seront ouvers trois heures et demie de moins par jour, soit à 11 h. 30 a.m. au lieu de 8 h. comme autrefois.

45,000 PROFESSEURS MANQUERONT AUX E.-U.

CALGARY.—Mlle I.-E. Ecnatzmann, de l'Université d'Illinois, a dit dans un discours ici, que les Etats-Unis ont besoin présentement de 10,000 professeurs et qu'avant l'hiver, il pourra en manquer 45,000.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix minimum de $1.00 par insertion.

ON DEMANDE

instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Ethier no 1834. Salaire, $900.00 par année, pour personne d'expérience. S'adresser à **M. Rom. Le Blanc, secrétaire, Domrémy, Sask.** 19P

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice canadien-français, qualifié, catholique, pour l'école Emilybury, no 3421. Grades 1 à 9. Ouverture des classes, 1er septembre. Salaire, $900.00. S'adresser à **M. Paul Beauchesne, secrétaire, Albertville, Sask.** 18C

Institutrice bilingue demandée immédiatement pour l'école Dinelle. Grades 1 à 10 inclusivement. 28 élèves. Salaire, $900.00 comptant. Logis meublé. S'adresser à **M. E. Caillé, sec., Elstow, Sask.** 19P.

Lettre de S. Exc. Mgr McGuigan sur l'éducation

L'archevêque de Toronto, S. Exc. Mgr McGuigan, a publié, le 17 août dernier, une importante Lettre pastorale où il rappelle aux parents catholiques le devoir qui leur incombe de donner à leurs enfants une éducation religieuse et de ne les confier qu'à des écoles catholiques. C'est l'enseignement formel de l'Eglise. Le Droit canon demande que les enfants catholiques soient élevés dans des écoles où non seulement on n'y enseigne rien de contraire à la foi et aux bonnes moeurs, mais où l'éducation religieuse et morale occupe la première place (Can. 1372). Et le Canon 1374 dit expressément: "Il n'est pas permis aux enfants catholiques de fréquenter des écoles neutres, non catholiques ou mixtes, c'est-à-dire cuvertes à la fois aux catholiques et aux non catholiques". Cette défense vaut pour l'enseignement à tous ses degrés. Seul l'évêque peut pour des raisons graves, accorder la permission nécessaire, comme le spécifient les Constitutions synodales de Montréal et des autres diocèses. Il est bon de rappeler ces règles au moment où va s'ouvrir une nouvelle année scolaire. Que de maux seraient évités si tous les catholiques voulaient bien s'y conformer.

TAUX DE MORTALITE LE PLUS FAIBLE DU MONDE

Saskatoon.—Saskatoon entend maintenir son record de ville où le taux de mortalité concernant la tuberculose est le plus bas du monde. Le Dr. H.-C. Boughton, surintendant médical du sanatorium de Saskatoon, prévoit qu'au cours de l'hiver prochain 45,000 citoyens de la ville se feront examiner à cette fin.

Les pommes de terre très rares en France

VICHY—Un journal de la zone non occupée rapporte que des masses de gens sont venues de parties de la France éloignées et sont arrivées à Villers-Bretonneux, centre de la culture des pommes de terre, pour y acheter de ces précieux tubercules. On y a vu des acheteurs venant de Lille et du Havre et d'autres régions françaises aussi éloignées les unes des autres. Un grand nombre d'entre ces gens ont surmonté l'opposition des gendarmes et ont forcé les paysans à leur vendre des pommes de terre, en les menaçant de piller leurs champs. Trois paysans ont été condamnés à des amendes de 5,000 francs chacun pour avoir cédé aux menaces.

Le bruit, dit-on, s'était répandu au loin, que des pommes de terre allaient être vendues sans qu'il fût question de carnets de rationnement.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dunrea

M. et Mme Honoré Boulet ont eu la visite de leur fille, Soeur Marie, de la Congrégation des Soeurs Grises. Elle était accompagnée de Soeur Ferland, de St-Boniface.

• • •

Changement dans le personnel de notre couvent: Soeur Pierre-Julien qui est en repos à la Maison-Chapelle, est remplacée par Soeur Marie de l'Incarnation. Soeur Ste-Jeanne d'Arc remplace Soeur Ste-Lucie, Soeur Ste-Philomène remplace Soeur Ste-Emérentienne, et Soeur Colette nous est revenue après une longue absence. Nous regrettons le départ de ces Soeurs et nous souhaitons la bienvenue aux nouvelles arrivées.

• • •

Un accident est survenu à M. Philippe Bisson, père, lequel, voulant traverser la rivière Souris en automobile, resta en panne au beau milieu. Heureusement qu'à cet endroit l'eau n'est pas très profonde. Ayant été chercher de l'aide chez un voisin, ils réussirent à sortir les passagers qui attendaient patiemment l'arrivée de leurs sauveteurs.

• • •

M. et Mme Lavoie ont eu le plaisir de revoir leurs deux fils, qui sont dans la marine. Ils étaient accompagnés de leur soeur, Irène. Ils ont passé la fin de semaine avec leur famille.

• • •

Mme Bonnefois, de St-Claude, était en visite chez ses parents, M. et Mme Lucien Légaré.

Sainte-Agathe

Décès de M. F.-D. Lemoine

M. Félix D. Lemoine est décédé à Ste-Agathe, le mercredi 19 août, à l'âge de 70 ans. Il était né à St-Robert, dans la province de Québec, en 1872. Il arriva à Ste-Agathe en 1893, et y demeura jusqu'à sa mort. Toujours il fut reconnu comme un paroissien modèle. Sa mort, qui causa de vifs regrets, survint après quatre mois de maladie qu'il a endurée avec beaucoup de patience et de résignation.

Le service eut lieu à Ste-Agathe samedi matin, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. M. le curé Paillé chanta la messe, assisté de M. l'abbé Lapointe et du R. P. A. Lemoine, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Assistaient au choeur, MM. les abbés O. Moquin, curé de Mariapolis; U. Forest, curé de St-Norbert; les RR. PP. Isidore Joyal, O.M.I., Albert Joyal, O.M.I., Armand Joyal, O.M.I., et le R. P. E. Fontaine. En plus, on remarquait parmi les assistants deux religieuses de la Congrégation des Ursulines de St-Alphonse, deux religieuses des Soeurs de la Miséricorde de St-Norbert, M. le préfet de police Joseph Beaudry, M. le magistrat Henri Lacerte, M. R.-L. Mercier, M. et Mme Arthur Bibeau et Mme E. Audette.

Outre son épouse, le défunt laisse pour pleurer sa perte, huit enfants: quatre filles, Ida (Mme Omer Joyal), Lucia (Mme Clovis Beaudry), Jeanne (Mme Georges Lemoine), de St-Norbert, et Simonne, à la maison; quatre garçons, Robert, de St-Alphonse; Mathieu, Roger et Henri, de Ste-Agathe.

• • •

Mme Félix D. Lemoine et sa famille tiennent à remercier tous ceux et celles qui ont envoyé des bouquets spirituels, qui ont fait chanter des messes ou qui leur ont témoigné des marques de sympathie de toute autre manière.

La Broquerie

M. et Mme Mathias Fisette annoncent à leurs parents et amis la naissance d'une fille, Marie - Marthe - Etiennette. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Boisjoli, de Fort Frances, Ont.

• • •

M. et Mme Raoul Boisjoli annoncent à leurs amis la naissance d'une fille, Marie-Rose-Anna-Jeannette. Parrain et marraine, M. et Mme E. Bouvier, de St-Georges.

Thibaultville

Pour se rendre au désir de nos nombreux amis, qui n'ont malheureusement pas pu participer à notre fête du 1er juillet, les paroissiens de Thibaultville, d'un commun accord, ont décidé de ne pas laisser passer inaperçue la fête du Travail. C'est pourquoi ils ont résolu d'unir leurs efforts pour organiser, pour le 7 septembre prochain, une fête champêtre, la dernière de la saison, et la plus belle de toutes; s'il faut en croire le programme et les nombreuses améliorations qui ont été faites sur le terrain pour bien recevoir tous nos visiteurs. Pour nous rendre à la demande de nos amis, des tables avec des bancs ont été aménagés pour ceux qui aimeraient à venir sous-bois prendre un repas en famille.

Les attractions s'annoncent nombreuses, en plus des équipes de balle, et des attractions ordinaires, il y aura courses de bicyclettes, courses d'hommes, d'enfants, et enfin en plus du fameux concours des 50 meilleurs gigueurs du Dawson, il y aura à cette fête du Travail, un autre concours, celui des meilleurs violonistes du Manitoba. Ce dernier concours sera jugé par M. Andy Desjarlais, l'artiste populaire du CJRC. Comme par le passé, M. Desjarlais jouera du violon au concours des gigueurs. Pour prendre part au concours des violonistes, une seule condition: apporter son violon. Des prix substantiels seront offerts.

Tout comme à la fête du Travail de l'an dernier, et au 1er juillet, rien n'est négligé pour faire de cette journée un succès et réunir, comme par le passé, entre 2,000 à 3,000 personnes.

Letellier

Naissance

Marie-Annette - Lorette, enfant de Gaspard Fontaine et de Marcelline Dupuis, née le 8 août, baptisée le 10. Parrain et marraine, André et Annette Dupuis, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Mme Léon Bruyère, et sa fille, Françoise, sont revenues d'un voyage dans l'Est.

• • •

MM. Benoit Comeault et Wilbert Calder sont partis pour Sudbury, Ont.

• • •

MM. Eugène Dionne et Daniel Lavallée sont de retour des mines à Berens River, Man.

• • •

M. et Mme Pierre Lavoie, M. et Mme Louis Graveline, ainsi que Mme Joseph Goulet, qui ont visité leurs parents à Storthoaks, Sask., sont revenus cette semaine, enchantés de leur voyage.

Laurier

In memoriam

Le dimanche 16 août, le Bon Dieu rappelait à Lui d'une façon tragique, Mme Thérèse Van Humbeck. Cette bonne dame, âgée de 79 ans, se rendait à l'église vers les 7 heures, comme elle le faisait tous les matins, lorsqu'en traversant la voie ferrée elle fut frappée par un train de marchandises. La mort fut instantanée.

L'enterrement eut lieu le 19. La levée du corps fut faite par M. le curé Pierquin; la bannière de la Congrégation des Dames de Ste-Anne était en tête du cortège. Les porteurs étaient ses six garçons, Joseph, Frédéric, Elie, de Laurier, Jules, Eugène, Louis, de Okatoke, Alta; une fille, Mme Joséphine Hébert, de Laurier.

Toute la paroisse était représentée, car cette pionnière était si estimée pour sa bonté, sa piété, sa délicatesse et son dévouement. Depuis quelques années, elle restait au village avec son fils Joseph. On la voyait passer chaque matin appuyée sur sa canne, se rendant à la messe, où elle communiait. On peut dire qu'elle était une ardente travailleuse pour la Croix-Rouge; c'est par douzaines que l'on compte les paires de bas, les écharpes, les mitaines qu'elle a tricotés pour les soldats, aviateurs et marins.

Mme Th. Van Humbeck est née près de Bruxelles, Belgique, le 11 avril 1863. Venue au Canada il y a 50 ans, elle est restée avec sa famille 39 ans à Laurier, où elle a su élever ses sept enfants, et faire face à ses affaires. Son mari est mort il y a 10 ans. Elle laisse de profonds regrets parmi nous.

A toute sa famille, la paroisse offre ses sincères sympathies.

Autre décès

Une autre mort soudaine et inattendue fut celle de M. Adélard Trottier, le plus ancien pionnier de la place. Il rendit son âme à Dieu le lundi matin 17 août: on le trouva mort dans son lit. Chose curieuse, M. Trottier résidait à St-Boniface depuis plusieurs mois, et la mort d'un de ses gendres, M. Jean-Marie Maguet, le ramena là où il avait vécu de si longues années. En effet, il comptait 48 ans de résidence à Laurier.

M. Adélard Trottier est né à Beauharnois, P.Q., le 12 avril 1861. Sa jeunesse s'écoula dans cette belle province, mais comme tant d'autres il fut pris du désir de connaître l'Ouest, et, avec sa vaillante épouse, Valérie Reid, après bien des péripéties et des difficultés sans nombre, ils vinrent se fixer à Laurier. Les débuts furent pénibles, mais ils ne perdirent pas courage, et à les entendre, c'était toujours pour eux le bon temps.

M. A. Trottier était commerçant. Il eut la douleur de perdre son épouse il y a 11 ans. Il fut bon père de famille, vivant et travaillant pour les siens. Il laisse neuf enfants: Catherine (Mme R. Doucette), de McCreary; Delphine (Mme N. Fournier), de St-Boniface; Marie-Louise (Mme J.-B. Maguet), de Ste-Rose-du-Lac; Luce (Mme veuve J.-M. Maguet), Lorette (Mme J. Trudeau), de St-Boniface; Emile, de Montréal; Raoul, d'Edmonton; Raymond, de Rainy River, et Charles, de Laurier. Tous étaient présents pour rendre un dernier hommage à celui qui fut leur père bien-aimé.

M. A. Trottier était un bon patriote et un fervent de la langue française. Aussi, chaque année, les délégués de l'Association d'Education ne manquaient pas de lui rendre visite. Au début de la fondation de Laurier, les prêtres-missionnaires trouvaient chez lui gite et abri.

L'enterrement eut lieu le 20 août. Monseigneur Jubinville, P. D., V.G., résidant actuellement à la Maison St-Joseph d'Otterburne, fit la levée du corps. M. le curé Pierquin chanta le service, ayant comme diacre M. l'abbé Desjardins, de McCreary, et comme sous-diacre le R. P. de Rocquigny, O.M.I., de Ste-Rose-du-Lac. On remarquait aussi dans le sanctuaire, le R. P. Magnan, O.M.I., curé de Ste-Rose; M. l'abbé Ch. Vachon, de Ste-Amélie, se joignit à la chorale.

Les porteurs étaient: MM. Eugène Assailly, Honoré Gamache, Alfred Berthelette, Thomas Doucette et John Craig. L'église n'était pas assez grande pour contenir les personnes venues de tous côtés. Parmi les amis étrangers, on remarquait M. Dorion, M. et Mme Camille Fournier, M. et Mme Lane, tous de St-Boniface.

M. Trottier laisse un excellent souvenir dans la paroisse. A toute sa famille, nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

M. Léon Pineau, de Ste-Rose-du-Lac, était en charge de ces deux funérailles.

Va-et-vient

Mme Beauchamp, M. et Mme Gosselin, et leur bébé, de Weyburn, Sask., sont venus en visite chez M. et Mme Jos. Bilodeau.

• • •

Mme G. Aubin, de Montréal, était de passage pour quelques jours dans sa famille. Elle visita aussi ses frères et soeurs en Saskatchewan.

• • •

Mlles Denise Boisvert, Muriel Linsay, Rita Deremiens se sont rendues à Wasaga Camp, à Clear Lake. Ces quelques jours de vacances, dont elles ont bien joui, leur furent offerts comme prix de couture par le Département d'Agriculture.

• • •

MM. G. Hébert, E. Van Humbeck, F. Van Humbeck et Mlle Solange Van Humbeck sont revenus pour quelques jours dans leur famille.

• • •

M. et Mme V. Gamache, et leurs enfants, de La Broquerie, sont en visite chez leurs parents.

• • •

Mlle Cécile Gamache est de retour de son cours d'été à Winnipeg. Elle est institutrice à l'école Champlain.

Baptême

Lucille-Annette-Marie, fille de Théodore Bonin et de Marie Dubois, baptisée le 9 août. Parrain et marraine, M. et Mme L. Dubois, grands-parents de l'enfant.

Aubigny

Pour clôturer les deux semaines de catéchisme, le R. P. Morin, S.J., vint prêcher une journée de retraite. Il donna aussi, dimanche, deux excellents sermons aux paroissiens.

• • •

M. et Mme T. Marcoux sont allés passer la fin de semaine à Kenora. Leur fille, Mlle Alice Marcoux, nous quitte lundi pour enseigner à l'Ecole St-Antoine, de Ste-Agathe.

• • •

M. Paul St-Onge, de l'aviation, est en vacances pour deux semaines chez ses parents, M. et Mme Ernest St-Onge. Il retournera ensuite à son poste, à Terrace, C.-B.

• • •

L'école Bourret de Silver Plains s'est ouverte le mardi 25. C'est Mlle Blanche Kenny, d'Aubigny, qui sera en charge de cette école, cette année.

• • •

Nos normaliennes de cet été sont revenues pour repartir aussitôt enseigner. Mlle Lilianne St-Jacques, à Swan Lake, et Mlle Florence Perreault, à Hadashville.

Ste-Rose-du-Lac

Décès

M. Jean-Marie Maguet est décédé le 15 août, en la belle fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge. Malade depuis plusieurs années, il a supporté ses souffrances et ses angoisses avec une patience toute chrétienne. Il était âgé de 47 ans.

Les funérailles ont eu lieu le 18 au milieu d'un imposant concours de fidèles. Le service a été chanté par le Révérend Père Curé. M. l'abbé Pierquin, V.F., curé de Laurier, assistait au choeur. Les porteurs étaient MM. Jean-guet, François Maguet, Lionel Tardiff, Aimé Gagnon, de Ste-Amélie, et Jean Trudeau, de St-Boniface.

Le défunt laisse son épouse, née Luce Trottier, trois enfants, Mathilde, Laurent et Valérie, son père, Jean-François, son frère, Auguste et sa soeur Joséphine.

Les paroissiens ont manifesté leur charité par l'offrande d'un bon nombre de messes. Leur sympathie va tout particulièrement à Madame Maguet dans son double deuil. Moins de deux jours après la mort de son époux, son vénérable père, M. Adélard Trottier, mourait subitement à Laurier. R.I.P.

Baptême

Le 16 août, Germain-Auguste, enfant de Casimir Ferrand et de Marcelle Hillairet. Parrain et marraine, M. Edouard Bolduc, et Marcelle Ferrand, soeur de l'enfant.

Lutte contre les mauvais magazines aux E.-U.

La campagne contre la littérature obscène se poursuit vigoureusement aux Etats-Unis. Le ministre des Postes (Postmaster General), M. Franck C. Walker, un catholique, a voulu y contribuer en décidant d'enlever leur privilège postal à tout magazine qui publie des gravures ou de la littérature jugée obscène. Depuis le 20 mai, 14 magazines ont subi ce châtiment. Pour la plupart c'est la mort, d'autant plus que dans quelques villes comme New-York, le maire a décidé qu'un magazine qui n'était pas assez convenable pour avoir le privilège postal ne méritait pas d'être vendu. Et il a ordonné qu'on en cessât la vente. Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal a adressé la liste de ces magazines aux ministres de la Justice et des Postes leur demandant de les interdire au Canada.

Quatorze députés fédéraux dans l'armée active

On compte quatorze députés fédéraux dans l'armée active canadienne tandis que 52 autres députés fédéraux sont des anciens combattants de la dernière guerre.

Les députés dans l'infanterie sont les suivants: le capitaine A. G. Adamson, conservateur, York-Ouest; le lieutenant-colonel C. S. Booth, libéral, Winnipeg-Nord; le lieutenant-colonel A. J. Brooks, conservateur, Royal; le lieutenant Alan chambers, libéral, Nanaimo; le major Maurice Hallé, libéral, Brome-Missisquoi; le capitaine J. A. Johnston, libéral, London; le capitaine A.-J. Lapointe, libéral, Matapédia-Matane; le capitaine L. A. Mutch, libéral, Winnipeg-Sud; le lieutenant W. R. Tomlinson, libéral, Bruce; et le lieutenant Léonard Tremblay, libéral, Dorchester.

Voici les députés dans l'aviation—mais sans leur grade: M. Denton Massey, conservateur, Toronto-Greenwood; M. James Sinclair, libéral, Vancouver-Nord; M. Samuel Factor, libéral, Toronto Spadina; et M. René Jutras, libéral, Provencher.

On ne trouve pas un seul député dans la marine.

208,790 âmes à Ottawa; augmentation de 15,231

OTTAWA — La population va sans cesse croissant. Ainsi, le dernier recensement officieux, que viennent de terminer les éditeurs du nouveau bottin de la capitale, démontre qu'Ottawa et ses faubourgs comptent une population de 208,790 âmes. Ce qui constitue une augmentation de 15,231 individus sur les chiffres de l'an dernier. La capitale proprement dite, à l'exclusion de ses banlieues, a maintenant 182,995 habitants. A un tel rythme d'accroissement de population, il est facile de comprendre la crise du logement à Ottawa.

Zèle admirable des missionnaires aux Philippines

Les opérations récentes dans le Pacifique ont de nouveau attiré l'attention du monde sur le sort des missionnaires perdus dans ces immenses archipels. On n'a pas reçu beaucoup de nouvelles des religieux dans les îles Salomon: on sait, par contre, que, dans les sept mille îles constituant les Philippines, les avant-postes du christianisme continuent leur ouvrage solitaire parmi des millions d'Asiatiques.

Les conquérants nippons, se rendant compte de la différence d'idéals qui existe entre eux et ces insulaires, ont amené deux prêtres catholiques japonais avec eux, afin de rassurer les seize millions de Philippins, dont douze millions reconnaissent l'autorité de Rome. Ce fut un geste vain, car les défenseurs de ces îles, qui se tiennent toujours dans la jungle, n'ont aucune communication avec Manille, la capitale. Soldats et missionnaires, réfugiés sur les collines ou dans la forêt vierge, partagent la dure existence des aborigènes. Ils se nourrissent de feuilles, de racines, de fruits sauvages, et prient Dieu sur les autels de lianes tressées.

"Quelque part dans les montagnes", écrit un prêtre américain, "nous avons bâti notre retraite, où, grâce à Dieu, nous restons libres. Nous voyons des avions ennemis, et nous nous réjouissons de ce qu'ils ne nous aperçoivent point. Nous avons une fois essuyé le feu des mitrailleuses de l'un d'eux. Par la blessure que j'ai vue ensuite à la jambe d'un enfant de cinq ans qui avait été atteint, ces mitrailleuses sont terribles".

Les Philippins se méfient terriblement des Japonais. Les patients d'une léproserie de l'île de Cebu, sous la direction de quelques Franciscains, craignant un massacre général, prirent la fuite et se répandirent parmi la population des collines. Il fallut que leur supérieur, le Père Francis O'Donnell, les poursuivît avec des guides, pour les ramener à l'hôpital. Cependant, les lépreux sont toujours terrorisés et peuvent s'évader d'un moment à l'autre, cette fois pour tout de bon.

Parmi les missionnaires les plus en vue dans les Philippines, il y a les membres de la Société de Jésus, dont l'ordre accomplit un travail formidable. Une des plus fameuses universités de l'Asie, nommée "Ateneo de Manila", située près de Manille, servait aussi d'école militaire, avant la venue des Japonais. Plusieurs des plus héroïques défenseurs de Luçon en sont sortis.

Le Père Pacifico Ortiz, capitaine dans l'armée et aumônier du président Manuel Quezon, est le seul Jésuite qui ait quitté les Philippines pour venir jusqu'en Amérique. Il a rapporté la nouvelle que les prêtres, malgré la menace japonaise, disent la messe sous les arches naturelles de la jungle. Le travail des Jésuites ne se limite d'ailleurs pas à des secours spirituels ou même à panser des blessés. Ainsi, depuis que les troupes, résistant toujours aux Japonais en des endroits inaccessibles, manquent de médicaments, c'est le Père Doino, New-Yorkais de naissance, qui se mit à fabriquer une espèce de quinine avec des écorces que lui seul connaît. Aux dernières nouvelles, il était toujours avec les soldats, combattant la malaria qui les décime.

Le danger ne terrorise pas ces hommes. L'hebdomadaire "America", édité par les Jésuites, écrivait récemment: "Nous devons nous montrer optimistes, car des miracles semblent se produire dans nos missions! Et que signifie la guerre, si ce n'est simplement une autre difficulté, un autre obstacle, une autre épreuve, pour des hommes qui sont allés aux confins de la terre, endurer les épreuves les plus dures? Qu'importe la guerre, à des hommes environnés constamment de lépreux, de villages en ruines, de misère, de labeur, de sueurs et de sacrifices?"

Comme on le voit, le danger et la pauvreté ne rebutent pas ces missionnaires, qui se montrent confiants malgré tout. C'est grâce à de pareils héros que le christianisme triomphera en Orient des dangers qui l'assiègent présentement.

TORONTO.—Le comité de défence civile de l'Ontario, que préside le procureur général Gordon-D. Conant, annonce que des cours de défense civile se donneront dans les classes moyennes des High Schools de l'Ontario.

Sur la tombe de notre bien-aimé curé, l'abbé R.-A. Giroux

Il y a déjà un mois qu'il repose au pied de la grande croix noire dans le cimetière de sa chère paroisse, tel qu'il en a lui-même exprimé le désir.

Les paroissiens de La Broquerie seraient bien ingrats de ne pas accorder un souvenir à leur ancien pasteur. Aussi, aujourd'hui, au pied de sa tombe, j'aime à repasser dans ma mémoire ce que ce bon père fut pour nous tous.

Il serait trop long d'énumérer ici ses oeuvres. Je veux simplement dire la reconnaissance que nous lui devons, tout en rappelant l'attachement qu'il voua à sa paroisse dès le début, et qu'il conserva jusqu'à la fin.

Tout d'abord, je le vois tout jeune prêtre arriver plein de vigueur et de courage dans la petite mission qu'était alors St-Joachim de La Broquerie. Je me souviens très bien que par un bel après-midi de septembre 1893, les cloches de la vieille chapelle annoncèrent l'arrivée de notre nouveau curé.

Quelle joie pour les paroissiens! Après avoir été privés depuis le départ de M. l'abbé Pelletier de la présence d'un prêtre, ils comprirent alors le grand bienfait qui leur était accordé.

Que de changements depuis. Dès 1901, notre dévoué curé, avec l'aide des paroissiens avait construit la jolie église qui fait notre fierté, et qui a fait dire à tant de visiteurs: "Mais comment se peut-il qu'il y ait une si jolie église pour une si petite paroisse? C'est qu'ils ignoraient le coeur du chef de cette petite paroisse...

Cette petite paroisse, il la fit se développer. Il employa toute son énergie à la faire progresser de plus en plus du côté matériel, mais aussi, et surtout au point de vue spirituel. Jamais il ne consentit à la quitter tant qu'il eut la force d'y exercer son ministère sacerdotal. Il y demeura au-delà de quarante ans.

Cet attachement pour les siens, il le conserva jusqu'à la fin. Ainsi, durant la cruelle maladie qui le retint **captif** les dernières années de sa vie, rien ne lui était plus agréable que de recevoir la visite de ses anciens paroissiens, de s'informer de leur santé, de leurs entreprises, et de leur prodiguer ses encouragements. C'est alors qu'il se plaisait, toujours sur un ton jovial, à rappeler maints incidents amusants qui lui faisaient revivre quelques instants du passé. Après ces entretiens trop brefs, il faisait bon se mettre à genoux pour lui demander encore une fois sa bénédiction.

Personne n'avait soupçonné une fin aussi subite. Ceux qui l'avaient vu dernièrement, n'avaient remarqué aucun changement. Encore le 29 juin dernier, bien que ne se sentant pas la force d'assister au choeur, il voulut tout de même se rendre à la cathédrale pour l'ordination de l'un des enfants de sa paroisse, le Révérend Père Oscar Boily, S.J. Deux jours plus tard, le 1er juillet, pour répondre à son désir, le jeune Jésuite célébrait à l'Hospice Taché sa deuxième messe. Quoi de plus touchant que de voir alors notre bon vieux curé célébrer au même instant sa messe à un autel latéral. Ne semblait-il pas dire: "J'ai désiré voir cette heure consolante. Maintenant Seigneur, je partirai en paix."

Et, en effet, quelques jours plus tard, le R.P. Boily, alors en vacances à Kenora fut rappelé dans sa paroisse pour assister aux funérailles de son vieux curé, où il servit comme sous-diacre, tandis que Mgr Jubinville chantait le service et qu'un autre enfant de la paroisse, M. l'abbé J. Jolicoeur servait comme diacre.

Il est parti, mais nous nous consolons en pensant qu'il n'a pas cessé de vivre. Nous sommes assurés que son affection pour les siens n'a pas changé. C'est pourquoi nous lui demandons de continuer d'intercéder en notre faveur.

Nous le prions de demander à Dieu de bénir le nouveau pasteur de cette paroisse, nos religieuses, nos écoles pour lesquelles il avait tant de sollicitude.

Qu'il bénisse nos familles, qu'il fasse germer les vocations, qu'il réconforte les vieillards, les malades. Qu'il préserve ceux que la guerre est venue arracher à leurs foyers.

Qu'il veille sur les organisations naissantes, invitant les laïques à unir leurs efforts pour combattre le flot du paganisme qui voudrait s'introduire partout et qui est cause de tant de malheurs.

Que sa chère paroisse soit comme la forteresse d'où surgira une armée d'âmes nobles et généreuses qui ne craindront pas de mettre tout en oeuvre pour combattre l'esprit mauvais et faire renaître les anciennes traditions.

Tels sont les voeux que je dépose au pied de cette tombe encore fraîche, confiant que là-haut, comme il le faisait jadis, ce bon père continuera à veiller sur ses enfants.

Un ancien.

QUAND ON AIME A RECEVOIR SON JOURNAL

Il faut être vraiment bien intéressé dans un journal pour être disposé à payer plus de $40.00 par semaine pour le recevoir. Le **New York Times** cite le cas d'un abonné de Lisbonne, qui paye environ sept dollars par jour pour les seuls frais de transport de son journal, qui lui parvient par avion. Il envoyait récemment son abonnement pour le **Times**, payant d'avance la somme de $1,-315.50 pour six mois.

Le **Times** a déjà eu aussi un abonné à Rio de Janeiro, qui payait neuf dollars par jour en timbres-poste pour son journal.

Poste de commande au fils de Staline

MOSCOU—Le colonel Vassily Staline, fils du premier ministre des Soviets, commande actuellement un groupe d'avions de chasse sur le front sud. Un article de l'**Etoile Rouge** dit que le colonel a dirigé le travail des combattants, dans un combat aérien au-dessus d'une rivière, récemment.

Le jeune colonel, qui n'est âgé que de 20 ans, a été décoré, le 21 juin dernier, de l'Ordre de la Bannière Rouge, pour sa bravoure sur les lignes du front.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

M. l'abbé De Charette, prêtre des Missions Etrangères, est arrivé à St-Boniface pour faire du ministère dans le diocèse. M. de Charette sera vicaire à St-Jean-Baptiste à la place de M. l'abbé Joyal, qui est nommé curé de Woodridge.

• • •

On est prié de faire tenir à la Chancellerie le rapport des Catéchismes de vacances. Ce rapport porte sur le nombre de jours, le nombre d'enfants, le nombre de personnes qui ont enseigné, etc.

(Communiqué)

A la Cathédrale

Mardi de cette semaine les réunions aux terrains de jeux ont pris fin. Cette initiative si intéressante s'est terminée sous les auspices les plus agréables. 225 enfants se sont inscrits et le grand nombre ont assisté régulièrement aux réunions, deux fois par jour. Le R. P. Gauvreau, S.J., et ses compagnons auront bien mérité de notre paroisse.

L'essai a prouvé que la chose était possible et une autre année on se propose de faire encore mieux. Nos félicitations sincères à M. l'abbé Laboie qui en a eu l'idée et a su conduire ce projet à terme.

Une autre initiative bien intéressante est celle des piqueniques organisés par les religieuses pour les petites filles et notamment les croisées. Ces réunions ont eu lieu plusieurs fois durant les vacances. Jeudi de cette semaine, à 5 heures de l'après-midi, a lieu le dernier de ces pique-niques.

• • •

On est à faire un trottoir de la rue Cathédrale au bas-côté nord de la cathédrale. On en profitera pour réparer l'entrée du nord. Ces travaux s'imposaient, et les paroissiens seront contents d'avoir ce trottoir qui va faciliter l'entrée à l'église.

De nombreux paroissiens ont manifesté leur satisfaction de voir enfin les cimetières entretenus comme il convient. Encore ici on en est à l'essai, et on espère faire encore mieux l'an prochain.

FRANCE COMBATTANTE

Une assemblée aura lieu le vendredi 28 août, à 8 heures du soir, à la salle des Canadiens de Naissance de St-Boniface, avenue Provencher, ayant pour but la formation d'un cercle de "Français Combattants". A cette assemblée, on procédera à l'élection d'un comité exécutif. Toutes les personnes sympathiques à cette cause sont priées d'assister à cette réunion.

LE SECRETAIRE.

AU CERCLE OUVRIER

ASSEMBLEE MENSUELLE du 8 août

Un nouveau membre fut proclamé à cette assemblée.

Un vote de sincères condoléances fut adopté à l'égard des familles Ulric Lambert et Charles Dufault éprouvées par le deuil depuis notre dernière assemblée.

Le président nous annonça le départ prochain de notre aumônier, M. l'abbé Boulet. M. Boulet a été aumônier de notre Cercle depuis sa formation et fut très dévoué. Les membres lui feront une présentation à cette occasion, le 2 septembre, dans notre salle.

Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le R.P. Faure. A la demande de notre président il nous adressa quelques mots. Il nous parla de la survivance française aux Etats-Unis et des problèmes qui en résultent.

Nos prix de présence ont favorisé MM. Wilfrid Cadoreth et Hubert Duyvejonck.

Maurice ACHET,
Secrétaire adjoint.

Retraites fermées

Du 4 au 8 septembre, pour jeunes gens. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Du 10 au 14 septembre, pour hommes mariés. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Du 17 au 21 septembre, pour femmes mariées. Prédicateur: R. P. de l'Etoile, C.SS.R.

Du 25 au 28 septembre, pour filles. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Du 2 au 5 octobre, pour femmes et filles. Cette retraite sera prêchée en anglais. Prédicateur: M. l'abbé Benoit, curé de Holy Cross.

MARIAGE

LAPLUME-MAHE

Le mariage de Mlle Thérèse Mahé, fille de M. et Mme François Mahé, de Ste-Anne-des-Chênes, avec M. Henri Laplume, fils de Mme Dorius Laplume, de St-Boniface, a été béni le samedi 22 août en la cathédrale de St-Boniface.

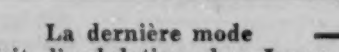
Pendant la cérémonie, Mme Ovila Robert et Mlle Madeleine Mahé exécutèrent des cantiques appropriés. Mme Dugal touchait l'orgue.

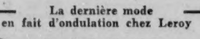
La réception eut lieu chez le frère de la mariée, M. Gustin Mahé, 372, rue Taché.

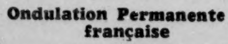
Les nouveaux époux sont ensuite partis en voyage pour Kenora. A leur retour, ils résideront sur la rue Masson, St-Boniface.

LAC COUCHICHING, Ont.— La période de prêts considérables consentis par les vieux pays aux pays nouvellement établis tire à sa fin, a déclaré M. B.-K. Sandwell, rédacteur du "Toronto Saturday Night", devant les membres de l'Institut canadien des affaires publiques, réunis en congrès, ici.

Il a prédit qu'après la guerre, il se pourrait que le capital ne soit plus "un objet d'exportation et d'importation", comme dans l'économie de l'avant-guerre. Quoi qu'il en soit, le capital sera sous la surveillance étroite des deux pays concernés, a-t-il ajouté.

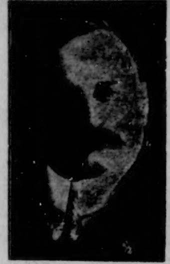








OFFICIERS DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION



M. J.-A. MARION, président.



M. CAMILLE FOURNIER, vice-président et président du comité de fonctionnement scolaire.



M. J.-H. DAIGNAULT, secrétaire.



M. CHARLAND PRUD'HOMME, trésorier.





M. J.-A.-A. PAMBRUN (à gauche), président du comité d'organisation et de finances, est un officier nouvellement élu, cette année. Né à Cheneville, P.Q., en 1888, il arriva à St-Boniface en 1909. Elu échevin du quartier no 3 de St-Boniface en 1938, commissaire d'école de 1926 à 1936, président de la Société St-Jean-Baptiste lors du centenaire de la Société, employé au service de la Winnipeg Electric, il commence maintenant son cinquième terme comme membre de l'exécutif.

A droite, **M. L'ABBE ANTOINE D'ESCHAMBAULT**, président du comité d'enquête, et aumônier de l'Association, sera remplacé, comme visiteur des écoles, par M. l'abbé L. Blais.

Petites Notes

Mlles Audrey et Donna Benoît sont arrivées de Minneapolis, Minn.; elles sont les invitées de leur père, M. A.-V. Benoît, 444, rue St-Jean-Baptiste. M. Benoît et ses filles ont passé quelques jours à MacIntosh, Ont.

• • •

M. et Mme Maurice Prud'homme, 138, rue Masson, reçoivent des félicitations à l'occasion de la naissance d'un fils, Joseph-Gilles-Denys, le dimanche 16 août. Mme Prud'homme était avant son mariage, Mlle Jeanne Painchaud.

• • •

Mme J.-H. Bremner, 519, rue Home, a organisé un "shower", le 17 août, en l'honneur de Mlle Marie Savoie, dont le mariage avec M. Leonard Moore aura lieu le 5 septembre. Mme G. Moore présidait, assistée de Mme H. Jansen, Mlles Olive King, Madeline Scott et Donna Bremner. La petite Patsy Warnock, de Vancouver, présenta les cadeaux. Les invitées étaient au nombre de 27.

• • •

M. J. E. Dérome, curé de Stonewall, s'absente pour un mois dans la province de Québec.

• • •

Mme John Caswell Davis et ses filles, Lucille et Patricia, et sa nièce, Mlle Janet Davis, de Kapuskasing, Ont., sont de retour d'un congé au Camp Morton.

Il y a congé et congé

—Vos avez l'air bien sombre, cher monsieur.

—Il y a de quoi, mon propriétaire vient de me donner congé.

Le petit Fred, bas à sa soeur.— Eh bien! il est drôle le monsieur. C'est moi qui serais content à sa place.

EN ANGLETERRE



Le Lieutenant de Section M. l'abbé Emilien Lévêque est récemment arrivé en Angleterre, comme nous l'apprenait un télégramme reçu le 19 août, à 7 h. du soir. Il nous prie de dire à ceux qui ont envoyé des colis aux soldats que leur délicatesse a été très appréciée.

POUR LA SEMAINE DU DIMANCHE

Au Secrétariat de l'A.C.J.F., Coin Aulneau et Masson

On peut se procurer:

Contre le travail du dimanche (La Ligue du Dimanche);

La transgression du devoir dominical (Lettre pastorale de l'épiscopat de la province ecclésiastique de Québec);

Pour le repos dominical (Plans de conférences);

Le jour du Seigneur;

La Sanctification du dimanche; 10 sous, $1.00 la douz., $8.00 le cent, franco.

La Semaine du dimanche (Articles et allocutions);

Notre dimanche chrétien (Instruction pastorale de Mgr l'Evêque de St-Jean-de-Québec). 15 sous l'unité.

NOTE: Ces brochures pourraient être vendues à la porte de l'église.

Cérémonie de profession chez les Soeurs Oblates

A la Maison-Chapelle des Missionnaires Oblates de St-Boniface, avait lieu le mardi, 18 courant, une double cérémonie de prise d'habit et de profession religieuse. Son Excellence Mgr Georges Cabana était assisté à l'autel du R.P. L. Péalapra, O.M.I., aumônier de la communauté, et de l'abbé J.-S. Morin, chancelier du diocèse de Gravelbourg.

Monseigneur l'Archevêque Coadjuteur donna le sermon de circonstance et commenta cette parole de nos saints Livres: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-Le!"

Toute âme qui se consacre au service du bon Dieu ne devient-elle pas un des membres du corps mystique dont Jésus est la tête...? Il faut donc que l'âme consacrée au Seigneur reproduise dans sa vie intime et sa conduite de tous les jours, les vertus et les qualités du Divin Chef, le Christ. Par les voeux de religion, elle s'attachera davantage à Jésus pour se pénétrer de plus en plus de son humilité, de sa pauvreté et de sa soumission, de son esprit de sacrifice et de charité, dans l'oblation totale et l'immolation constante d'elle-même à Dieu. Par cette identification de son âme au Divin Fils, elle pourra s'entendre appliquer un jour, par le Père céleste, ce consolant témoignage: "Celui-ci, ou celle-ci est mon bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances..."

Ont revêtu le saint habit: Sr. Marie St-Jules, née Maria Fiola, de Ste-Geneviève, Man; Sr M. de St-Gilles, Louise St-Hilaire, de St-Gilles de Lotbinière, P.Q. et Sr M. St-Barthélemy, Madeleine Robertson, de St-Pintendre de Lévis, P.Q.

Ont fait leur profession temporaire: Sr M. St-Théophane, Séraphine Breton, de St-Romain de Frontenac, P.Q.; Sr M. St-Camille, Agnès Strong, de McIntosh, Ont; Sr M. Alphonse de Liguori, Bernadette Boulet, de Dunrea, Man.; Sr M.-Joseph de la Providence, Aline Bertrand, de Ponteix, Sask.; Sr M.-Jeanne d'Arc, Jeanne Boucher, de St-Laurent, Man. et Sr M. Ste-Scholastique, Marie Doucet de St-Jean, Nouveau-Brunswick.

Soeur Marie St-Odilon, née Yvette Croteau, de Thetford-Mines, P.Q., a fait sa profession perpétuelle.

Etaient présents à cette cérémonie, les RR.PP. M. Caron, S.J., recteur du Collège de St-Boniface; P. Piché, O.M.I., supéreur du Juniorat des Oblats; C. Perreault, O.M.I. principal de l'école indienne de McIntosh, Ont., Joyal, O.M.I. et les abbés Albert Nollet, vicaire de la paroisse Jacques Cartier de Québec, D. A. Beauregard, D. Lamy et J. Jolicoeur.

Communiqué.

POUR UNE MEILLEURE DISTRIBUTION DE L'ESSENCE AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON.—Le coordonnateur du pétrole aux Etats-Unis, M. Harold Ickes, a prohibé la livraison par chemin de fer pour l'usage des automobilistes dans 20 des Etats du Middle-West et du sud-ouest, dans le but de libérer de 5,000 à 6,000 wagons-citernes qui pourront ainsi accommoder l'est du pays. Les Etats affectés par ce décret sont les suivants: Texas, Louisiane, Mississipi, Alabama, Oklahoma, Arkansas, Tennessee, Kentucky, Missouri, Kansas, Nebraska, Iowa, Illinois, Indiana, Ohio, Michigan, Wisconsin, Minnesota, Dakota-nord et Dakota-Sud.

EN VACANCES... Le jardin enchanté

— Oh! quel joli bouquet, dit la petite Alice, en regardant des fleurs sur la table à manger du chalet qui donne sur le grand lac.

— Oui, fit Pierre, voilà un bouquet qui n'est pas banal du tout. Outre les diverses nuances qui le composent, nous y voyons surtout les couleurs nationales de la France, enguirlandées par des foins bleus rayés blancs, très larges, qu'on appelle la jarretière du jardinier.

— Ah! bien, par exemple, c'est un nom tout à fait original et très expressif, s'écrie Berthe.

— Mais, dites-moi, papa, où avez-vous trouvé ces belles fleurs? ajouta Jeanne.

Si vous avez la patience de m'écouter un brin, reprit le chef de la famille réunie sur la galerie pour prendre la collation du soir, je vais vous dire où nous les avons cueillies.

Ce matin-là, de bonne heure, mon ami Guillaume et moi, avions décidé d'aller voir les deux frères jardiniers établis bien loin dans la prairie où l'on trouve des touffes d'arbres ressemblant à des ilots plantés ici et là.

Après avoir salué l'église au clocher à jour, blottie dans les sapins, nous avions continué notre route, ayant d'un côté une ritournelle de maisons blanches enfouies dans la verdure et de l'autre côté, des champs parsemés de meules de foin.

Nous avions suivi un sentier à travers les champs où les chemins bifurquent de toutes parts, herborisant en cours de route. L'on marche et l'on marche sans arriver à l'endroit désiré. Bref, l'on avait perdu notre chemin à travers cette campagne aux mêmes aspects trompeurs. Il nous avait fallu même revenir sur nos pas à la maison d'où nous étions partis. L'on nous a offert une tasse de café pour nous réconforter, puis on a poussé la condescendance jusqu'à nous conduire en auto à l'oasis tant convoitée.

A peine avions-nous poussé la barrière de l'enclos, qu'apparaît devant nos yeux étonnés, entourée de grands arbres, une jolie mansarde habitée par les deux frères Viel, en face d'un vaste jardin aux fleurs multicolores. A la vue de ce parterre en fleurs, mon compagnon ne put taire sa surprise enthousiaste et se mit à chanter:

"Au jardin de mon père
Les lauriers sont fleuris
Tous les oiseaux du monde
Viennent y faire leurs nids."

Mais, c'est une véritable féerie, m'écriai-je.

Un oiseau-mouche éblouissant bourdonnait et voletait dans les roses blanches, jaunes et rouges, des pieds d'alouette géants brandissaient leurs branches bleues et blanches, des croix de Jérusalem étalaient leurs fins pétales rouges, des iris montrant leurs feuilles découpées comme des sabres, des "flaginellas" blancs qui sentent le citron, à côté des fleurs d'orangers, des giroflées, enfin, des mignonnettes et des oeillets semblaient nous dire comme à M. le sous-préfet aux champs: "Comme ça sent bon."

Nous avions soif.

Gaston, le plus jeune des frères Viel, coiffé d'un képi français troué par une balle prussienne, souvenir de la guerre de 1914— décoration militaire qui lui fait honneur — alla vite puiser un seau d'eau très claire et très fraîche en disant: "Je n'ai pas de vin à vous offrir, mais buvez; je suis sûr que cette eau va vous rafraîchir."

— Tenez, entrez à la maison, fit Raymond, le frère aîné, venez vous reposer un peu, en tirant une touche.

Je dois vous dire en passant que M. Raymond est bachelier du lycée de Corneille de la ville de Rouen et est devenu une autorité en botanique.

Je donnai une pipée de mon tabac à Gaston qui le trouva excellent et nous voilà engagés dans une conversation sans fin, ayant trait à la culture des fleurs et des légumes, faisant allusion à la belle vie que l'on mène, non pas dans ce régiment, les hussards, mais bien plutôt dans ce petit coin du paradis où ils demeurent.

— Vous avez remarqué notre jardin potager, ajouta Raymond; ma foi d'honneur, je n'ai jamais eu d'aussi beaux plants de patates que cette année, quatre pieds de haut, mon cher; et les asperges et la rhubarbe, on ne sait trop quoi en faire, tellement elles foisonnent dans le jardin.

— Et les fruits, déclara Gaston. Les petites groseilles blanches et rouges qu'on appelle "gadelles" et les cassis, regardez comme il y en a.

L'autre jour, continua-t-il, figurez-vous que j'ai vu une perdrix suivie de sa couvée qui fonçait sur moi, les ailes grattant la terre, avec des airs de défi. Ce que c'est tout de même que l'instinct maternel qui veut protéger ses petits. Faut-il vous parler des lapins, non pas ceux de La Fontaine, mais plutôt de vrais lapins de garenne, qui ont l'audace de venir manger mes choux. Aussi, je suis obligé de les chasser avec mon fusil.

Le soir quand on sarcle nos pommes de terre, nos tomates, nos oignons et nos haricots, les oiseaux de toutes sortes s'égosillent, perchés dans les arbres. La grive, le roitelet et le rossignol lancent des trilles et des roulades qui remplissent l'air embaumé.

— Savez-vous, repris-je, que d'après ce que je viens de voir et d'entendre, vous me paraissez parfaitement heureux sur votre lopin de terre.

— Vous avez raison, reprit Raymond, nous n'irions pas rester en ville pour tout l'or au monde. Nous respirons le grand air, la paix et la liberté. Cela nous suffit.

Ce fut sur ces paroles que nous primes congé de nos hôtes.

De retour, au chalet où nous étions attablés, Pierre continua:

— Et puis voilà, maman, l'histoire du bouquet que vous admiriez tous sur la table. Il a été cueilli et offert par un Normand dont le père a composé un livre: "L'aisance qui vient", décrivant les avantages qu'offre notre beau et vaste pays, et le Manitoba en particulier.

— On a raison de dire, répéta le père, qu'un bouquet est parfois associé à bien des souvenirs.

BELLE-HUMEUR.
G. B.



VICTIMES DE LA NEGLIGENCE

Se peut-il qu'il y ait encore, chaque année, des bébés qui meurent parce que la maman les a pour un moment laissés seuls avec une boite d'allumettes dont, avec l'intelligence tout bonnement prodigieuse du jeune âge, ils ont su se servir en mettant le feu après eux... Qu'il y ait aussi des enfants qui tombent la tête la première dans la lessiveuse d'eau bouillante destinée au nettoyage du linge familial, profitant sournoisement d'un instant d'inattention de la laveuse. . . Et les bébés qui, après avoir fait de la gymnastique sur l'appui des fenêtres, finissent par se laisser choir dans la rue. . .

Comment de telles horreurs sont-elles possibles? On en frémit. Oh! mamans qui me lisez, comprenez bien toutes, qu'avec les petits, une mère n'est jamais trop prudente. De quel désespoir payeriez-vous une heure d'étourderie, une minute parfois!

N'est-il pas navrant d'avoir à constater que, pendant que des savants usent leur vie pour protéger la santé des jeunes, toutes leurs recherches peuvent être anéanties par des accidents dus à un manque de surveillance, de se dire qu'un enfant ayant, grâce à la science, résisté aux maladies, ne résistera pas à la boite d'allumettes que l'on aura fâcheusement oubliée près de lui?

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Are Husbands Necessary?	II
Holiday Inn	I
This Way Please	II
Dr. Broadway	II
Miss Annie Rooney	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie
IV.—Condamné

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

WINNIPEG, Man. PRINCE-ALBERT, Sask.

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi: adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX **Numéro 18**

Propos pour la rentrée des classes

Les maux épouvantables qui se sont accumulés sur le monde en ces dernières années, à la suite de la vague d'esprit antichrétien qui a déferlé sur certains pays d'Europe, nous font toucher du doigt l'importance exceptionnelle pour nos enfants d'une éducation profondément chrétienne. L'éducation chrétienne est le fondement indispensable de la civilisation chrétienne que les Nations-Unies se donnent comme mission de protéger contre l'invasion du nazisme allemand.

La majorité de nos enfants ont à leur portée ici, et tous savent au prix de quels efforts et de quels sacrifices, les bienfaits d'une éducation foncièrement chrétienne. Il est donc du devoir des parents de tirer le meilleur parti possible de cet avantage inappréciable en envoyant leurs enfants aux écoles catholiques et en donnant aux commissaires, aux instituteurs et aux institutrices tout l'appui qu'ils sont en droit d'attendre d'eux.

La logique la plus élémentaire exige que nous commencions par mettre en sécurité chez nous ce que nous prétendons aller défendre à l'étranger au prix de notre argent et même de notre sang. La renrtée prochaine des classes fournira aux parents l'occasion de remplir leur devoir en ce qui concerne l'éducation qu'ils ont le droit et l'obligation de procurer à leurs enfants, éducation décrite en ces termes par le pape Léon XIII: "La jeunesse dans les écoles doit non seulement recevoir une instruction religieuse à certaines heures fixées, mais l'enseignement de toutes les autres matières doit aussi être imprégné de piété chrétienne. Si cela fait défaut, si cette atmosphère sacrée ne réchauffe à la fois et les coeurs des maîtres et ceux des élèves, on ne pourra attendre que peu de bien de toute instruction et un tort immense en sera souvent le résultat."

Il peut être utile de rappeler ici que les deux congrès canadiens-français tenus à Saskatoon et à St-Boniface, cet été, ont signalé le devoir qui incombe à nos instituteurs et institutrices de créer dans les écoles une atmosphère franchement catholique et française. Une foule de moyens peuvent servir à cette fin. Les maîtres et maîtresses peuvent ici donner libre cours à leur esprit d'initiative. Qu'ils soient bien persuadés que l'idéal proclamé si hautement par Léon XIII est digne de toutes les industries que peut leur inspirer le zèle le plus ardent.

* * *

Certains parents, sans le savoir peut-être, font un tort immense aux maîtres et maîtresses de leurs enfants, en exonérant ces derniers de tout blâme et en accusant les premiers d'injustice quand ils ont jugé à propos de leur infliger quelque punition. Il n'y a peut-être pas de meilleur moyen de nuire à un instituteur et de miner son autorité qu'en se livrant, devant ses élèves, à des critiques immodérées et parfois injustifiées de sa conduite. La tâche de l'éducateur est assez difficile pour que toutes les personnes intéressées se fassent un devoir de lui accorder généreusement la sympathie et les encouragements dont il a besoin.

D'autres seront peut-être tentés, en raison des avantages pécuniers qu'ils pourraient retirer du travail de leurs enfants, de décerner à ceux-ci un brevet d'études et de leur trouver un emploi plutôt que de les renvoyer à l'école au moment de la rentrée. Cette manière d'agir pourrait facilement être une grave erreur. Le gain passager que ces parents en retireraient ne saurait compenser pour l'instruction dont leurs enfants seraient privés et cela, vraisemblablement, pour toujours.

Notre groupe canadien-français ne sera pas en mesure d'occuper dans le domaine commercial, politique, intellectuel ou autre la place qui lui revient et qui est nécessaire à son développement normal, si ceux qui en guideront demain les destinées ne sont pas munis de la formation intellectuelle, technique, morale et religieuse qui leur est nécessaire à cette fin.

Il est alarmant de constater que le nombre de garçons dans les grades supérieurs de nos écoles est considérablement inférieur à celui des filles. Un trop grand nombre des nôtres ne semblent pas comprendre à quel point l'instruction contribuera au développement intellectuel de leurs enfants, leur assurera les moyens de gagner honorablement leur vie plus tard et leur permettra d'exercer autour d'eux une influence qui ne saurait qu'être très salutaire à l'élément canadien-français de l'Ouest en général.

Nous avons dans les deux provinces du Manitoba et de la Saskatchewan deux institutions où les garçons peuvent recevoir une éducation supérieure soignée que les autorités responsables s'efforcent d'adapter aux besoins particuliers de notre milieu. Ce sont le Collège de St-Boniface et le Collège de Gravelbourg. Les parents feront une oeuvre exceptionnellement utile à tout le groupement canadien-français en procurant à leurs enfants, dans la mesure de leurs moyens et cela même au prix de quelques sacrifices, les avantages d'une éducation supérieure puisée dans l'une ou l'autre de ces institutions.

Pour ne citer qu'un exemple, il suffit de songer à l'essor que prend de nos jours l'agriculture avec les nombreuses branches qui lui sont connexes. Il nous faut des compétences de nationalité canadienne-française dans ce domaine comme dans les autres. Quoi qu'en disent certains esprits routiniers et ennemis du progrès, les études spécialisées en agriculture ne sont nullement à dédaigner. Il nous faut un plus grand nombre d'agronomes canadiens-français, il nous faut aussi des inspecteurs agricoles canadiens-français, Or, nul ne saurait convoiter une position de ce genre sans avoir terminé au moins son douzième grade et sans avoir consacré quelque temps à l'étude des matières nécessaires dans une institution approuvée.

* * *

Il va sans dire que le but de l'éducation supérieure, comme celui de toute éducation, d'ailleurs, n'est pas uniquement, ni même principalement, d'enseigner à l'enfant comment gagner sa vie. La fin suprême de l'homme ici-bas n'est pas circonscrite dans le domaine des richesses matérielles. Elle le dépasse infiniment. L'éducation doit développer chez l'enfant un sens profond de ses responsabilités morales individuelles et sociales. Elle doit l'orienter vers les réalités supérieures de l'esprit et de l'ordre surnaturel.

Une nation, un groupement ethnique ne sauraient survivre ni prospérer s'ils ne font surgir de leur sein une élite qui puisse prendre en main la cause commune et diriger, aux postes de commande, les destinées de tout le groupe. Cette élite, masculine et féminine, il nous la faut dans le domaine économique, dans le domaine national et intellectuel et dans le domaine spirituel. Un des moyens de la créer c'est l'éducation, l'enseignement supérieurs.

Le premier article à rationner

Les journaux annonçaient mercredi, que le gouvernement de la Saskatchewan est en voie de restreindre le commerce des liqueurs alcooliques, y compris la bière. La nouvelle n'indique pas les motifs de cette décision, mais on peut supposer que c'est là une mesure de guerre. — Si tel est le cas, il faut en féliciter le Gouvernement de la Saskatchewan.

Au milieu de tant de restrictions qui bouleversent notre existence et dont la plupart sont justifiables par suite de l'état de guerre, nous ne comprenons pas que rien n'ait encore été fait en ce pays pour enrayer le fléau de l'alcoolisme, qui s'aggrave à mesure que l'argent circule par suite de la production de guerre.

Il est inconcevable que l'on travaille tant à gagner cette guerre sans songer que la cinquième colonne de l'alcool menace de nous la faire perdre.

Dans un temps où il faut que tout Canadien soit plus maître que jamais de sa personne et que chacun accepte sa part d'expiation pour satisfaire à la justice d'un Dieu oublié et outragé par toute une génération, c'est épouvantable de voir tant de monde se livrer plus que jamais aux jouissances trop souvent illicites dans une atmosphère saturée d'alcool.

On rationne des choses nécessaires à la vie, puis on laisse les fous se noyer dans l'alcool.

S'il est vrai que nous vivons l'une de ces époques où il faut appliquer aux grands maux les grands remèdes (et, pour notre part, nous en sommes convaincu), pourquoi ne pas rationner sévèrement d'abord l'alcool ?

L'alcool qui coûte excessivement cher et qui vient en concurrence avec le paiement des impôts et des dépenses requises par une vie hygiénique ; l'alcool qui amollit les caractères en un temps où c'est la supériorité du caractère qui décidera de la victoire ; l'alcool qui distrait du devoir, qui altère la santé ; l'alcool dont les abus, inévitables chez un très grand nombre d'individus, provoque sans cesse le courroux de Celui qui fera pencher, au jour de la victoire, la balance du côté où Il voudra.

L'alcool ? Mais c'est le premier article qui aurait dû être rationné, n'est-ce pas ? Qu'en pensez-vous ?

(L'Action Catholique) E. L.

Un succédané du caoutchouc

WILMINGTON, Delaware — La Hercule Powder Co. a annoncé qu'elle produit un nouveau plastique qui peut remplacer le caoutchouc dans des centaines d'articles d'usage courant. La base de ce nouveau plastique est un cellulose tiré du coton brut ou pulpe de bois, sel ordinaire et alcool extrait du gaz naturel ou de produits agricoles fermentés.

Les parachutes seront fabriqués en nylon

OTTAWA—Les parachutes canadiens se fabriquent désormais avec de la soie nylon.

Autrefois, on ne fabriquait les parachutes qu'avec les plus fines soies importées. Aujourd'hui, à la suite d'expériences concluantes pratiquées au Canada, le nylon **est préférable** à la soie dans la fabrication des parachutes. C'est ce qu'a révélé M. Alan H. Williamson, régisseur des approvisionnements, en ajoutant que l'on continue d'employer la soie pour fabriquer les parachutes, mais qu'aussitôt les stocks épuisés on emploiera le nylon.

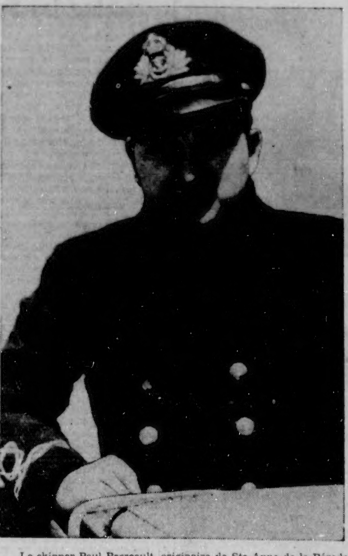
L'Armée remercie la Liberté et le Patriote

Le ministre de la Défense Nationale, l'hon. J.-L. Ralston, a transmis au nom de l'Armée canadienne des remerciements à notre journal pour la précieuse collaboration qu'il a apportée. Le tableau d'honneur, qui porte la signature du ministre de la Défense Nationale, est rédigé comme suit:

"L'Armée Canadienne remercie **La Liberté et le Patriote** de la précieuse collaboration apportée à la Semaine de l'Armée du 29 juin au 5 juillet 1942. L'Armée gardera toujours le souvenir de cet hommage de la population canadienne."

J.-L. RALSTON,
Ministre de la Défense
Nationale, Ottawa, Ont.

A LA DEFENSE DU PORT DE HALIFAX



Le skipper Paul Perreault, originaire de Ste-Anne-de-la-Pérade, capitaine d'un vaisseau-moteur, préposé à la chasse aux sous-marins au large du port de Halifax. Le skipper Perreault est âgé de trente ans, c'est un ancien du Mont St-Louis. Avant d'entrer dans la marine, il avait navigué pendant dix ans sur les Grands Lacs et dans le golfe St-Laurent.

Billet du mercredi

ELI WHITNEY, père de l'industrie moderne

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

L'univers s'extasia longtemps sur la puissance industrielle des Etats-Unis, et les méthodes qui leur permettent une production extrêmement rapide, condition de l'abaissement du coût de revient. Ces méthodes se résument parfois dans le mot taylorisme, du nom de Frederic-Winslow Taylor, ingénieur et économiste américain (1856-1915), qui les perfectionna et mit au point, mais dont la conception ne lui revient pas. Taylor développa une idée assez simple de son compatriote Eli Whitney, dont le génie inventif permit à son pays d'atteindre, avec la rapidité que l'on sait, à la suprématie industrielle et à la richesse. En ces terribles années de guerre, les trois-quarts des pays du globe attendant de l'Amérique des vivres et des armements, il paraitra peut-être à propos d'évoquer la figure de Whitney, qui vécut de 1765 à 1825, et sans lequel le progrès phénoménal du nouveau monde, en moins de trois siècles, eût sans doute tardé.

★

Au lendemain de la révolution américaine, Whitney imagine un système nouveau de fabrication, qui transformera l'industrie de son pays et du monde entier. Le gouvernement lui confie en 1798 une commande de mousquets, destinés à l'armée. A cette époque, l'industrie aux Etats-Unis ressemble à celle de l'Europe. Chaque artisan fabrique lui-même, dans toutes ses parties, l'objet qu'il doit livrer. Au moment où Whitney accepte un contrat de fourniture, il y a rareté de main-d'oeuvre experte, capable d'exécuter rapidement. L'inventeur imagine alors de faire faire, par des groupes différents d'ouvriers, les diverses pièces qui entrent dans la composition d'un mousquet. Avec raison, il estime qu'un homme apprend plus facilement à fabriquer comme il se doit telle partie d'une arme, que consécutivement toutes ses parties. Whitney mettra deux ans à perfectionner son système, qui marque les débuts de la production massive. C'est sur les données de Whitney que Taylor travaille plus tard en y ajoutant, pour arriver à ce que l'on appelle l'organisation rationnelle du travail. Chose curieuse, c'est l'absence de main-d'oeuvre spécialisée, à un moment de l'histoire américaine, qui provoque un développement industriel à nul autre pareil.

★

Eli Whitney naît à Westborough, dans l'Etat du Massachusetts, le 8 décembre 1765. Il débute dans la vie comme fabricant de clous. Non dépourvu d'instruction, il enseigne en marge de son travail, réalise des économies, s'inscrit à l'Université Yale, d'où il sort avec ses titres, en 1792. Il se rend en Géorgie, où on lui promet un poste d'instituteur. Pour une raison ou une autre, il n'obtient pas la place convoitée et se trouve, loin de chez lui, dans un état voisin de la misère. A Mulberry Grove, en Géorgie, la veuve du général Nathaniel Greene (1742-86), l'un des principaux officiers de Washington pendant les guerres de la révolution, lui donne asile. C'est chez elle qu'il invente la **cotton gin**, cette machine qui révolutionnera la culture du coton. La machine nettoie le coton de ses graines, après la récolte, en préparant 1000 livres pour le marché, en moins de temps qu'un esclave n'en prépare cinq ou six. Du jour au lendemain, l'économie du sud se transforme. Les cultures jadis profitables du riz, du tabac et de l'indigo cèdent le pas à celle du coton, qui s'étend dans tout le sud-est. En 1793, les Etats du sud ne produisent encore que 487,000 livres de coton, mais ce chiffre passe à 1,600,000 livres l'année suivante, à 6,276,000, dès 1800. Malgré sa réussite, Whitney connait des revers. On lui vole son invention et il passe des années à plaider. Son contrat de 1798 avec le gouvernement, à l'occasion duquel il met au point son système de production, le met enfin à flots. Il meurt à New Haven, Connecticut, le 8 janvier 1825. Whitney fit plus, à lui seul, pour le progrès et la prospérité des Etats-Unis, que des centaines de politiciens et d'hommes d'Etat.

L'ILLETTRE.

"RELATIONS"

AOUT 1942

Editoriaux — Nominations épiscopales; Les femmes à l'Armée; Les femmes à l'usine; Initiative fructueuse.

Commentaires — Gaspillage public; La "révolution" continue; Supériorité économique des Canadiens de langue anglaise; Le Christ dans l'usine; Le bouclier éclatant de la continence.

Articles — Milieux anglophones du Canada: Murray Ballantyne; Bibliothèques, Ontario et Québec: Léo-Paul Desrosiers; Le budget familial: Léon Lebel; La vieille dame de Jérusalem: Joseph-H. Ledit.

Chroniques—La Petite Maîtrise de Montréal: Jean Vallerand; La "Modern Language Association" et le Canada français: Marine Leland; Vies à refaire: Albert Plante; Un art du mouvement: Jean Vallerand; Fabrique de jeunes criminels: François de Bienville.

Correspondance; Livres récents, Abonnement annuel: $2.00; 25 sous l'exemplaire.

Ecole Sociale Populaire, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

Le vieux Saint-Boniface

Par NOEL BERNIER

VIII

Nous avons vu, il y a cinquante ans, l'inauguration du tramway électrique à Winnipeg. La population s'était rendue sur l'avenue River pour assister à ce spectacle. Nos yeux s'ouvrirent bien grands, nous vous prions de le croire, lorsque le "petit char" passa devant nous, tout seul, sans chevaux! Pour nous, les petits gars de la prairie encore à demi-sauvage, c'était aussi extraordinaire qu'une traine à chiens pas de chiens, qui aurait avancé quand même.

Vous voyez que ceci était bien avant l'invention de l'automobile.

Le tramway électrique fonctionna d'abord uniquement au sud de la rivière Assiniboine, car la compagnie Austin, qui possédait les omnibus à chevaux, avait une charte pour la rue Main et le territoire situé au nord de l'Assiniboine.

Naturellement, le tramway électrique voulut étendre son circuit, et il ne tarda pas à empiéter sur le terrain du voisin. En ce bas monde, c'est à qui mordrait sur le bien d'autrui... Il y eut procès—un **test case**—où l'on se battit à coups de textes de loi, de chartes et d'arguments où revenaient sans cesse ces grands mots: d'un côté, l'intangibilité des contrats, de l'autre, le droit des villes de se moderniser.

La bataille se termina comme elle devait se terminer, par une transaction à l'amiable; cette transaction règla que moyennant compensation, les chevaux se retireraient pour faire place à l'électricité. Mais cela prit du temps. Et ici un souvenir se précise pour nous. En 1893 eut lieu, certain matin de mars, la bénédiction de l'église neuve de l'Immaculée Conception, la paroisse où règnait l'abbé Cherrier. Quelques élèves de notre collège, habitués à servir l'évêque au choeur, furent priés de se rendre à la nouvelle église. En montant dans l'omnibus qui devait nous transporter du sud au nord de la ville, nous trouvâmes Mgr Taché déjà installé dans le "petit char"; il avait du foin jusqu'aux genoux, car c'était l'hiver, et durant l'hiver, MM. Austin, aux fins de protéger la clientèle contre le froid, mettaient du foin dans leurs véhicules, qui faisaient lentement piam-piam et traversaient la ville au bruit de la clochette attachée au cou des chevaux. Les pauvres chevaux faisaient de leur mieux, n'en doutez pas, mais ils étaient d'apparence minable quand on les comparait aux pimpants véhicules électriques du sud de la ville.

Le temps a marché. On se passe maintenant de chevaux non seulement pour les omnibus, mais pour tout. Il en reste trois ou quatre à Winnipeg, dit-on! L'auto remplace le buggy, le camion remplace l'ancien wagon de charge, la charrue à tracteur prend la place de la primitive charrue à mancherons.

Je sais bien que le progrès a ses droits, et je ne voudrais pas revenir au régime d'autrefois; tout de même, l'été dernier, en voyant près de notre hôtel-de-ville de Saint-Boniface des chevaux qui broutaient dans les hautes herbes en rejetant de temps en temps leurs colliers en arrière et en secouant leurs attelles, j'ai eu la sensation des années lointaines où nos parents avaient leurs équipages et certains collégiens plus riches que les autres avaient leurs chevaux de selle. Un jour un ancien élève, et je pense que c'était Alexandre de la Ronde, galopa jusqu'au collège, causa quelques minutes avec les maîtres, serra la main à ses compagnons de jadis qui montaient à l'étude. Quand je le vis qui mettait le pied dans l'étrier et quittait la cour en faisant trottiner son cheval, il me semble que je voyais le bonheur parfait sur la terre.

★

Un autre de mes souvenirs, ce fut la visite de Louis Cyr à Saint-Boniface. Louis Cyr détenait le championnat des hommes forts pour le monde entier. Il vint du pays de Québec donner ici une exhibition de sa force. A Elm Park nous le vîmes soulever des poids énormes, retenir deux chevaux qui tiraient en sens inverse, lever sur ses épaules une plateforme chargée de monde. Cela ravissait grands et petits parmi nous.

Quand Louis Cyr assista, le dimanche, à la grand'messe à Saint-Boniface, nous, les enfants, le regardâmes sortir de l'église dans une muette admiration, et je pensais au grand honneur du paroissien Buron qui lui avait donné l'hospitalité dans son banc.

Dans le même ordre de choses, il faut que je vous dise notre profond chagrin, lorsque Jim Corbett, cet inconnu! gagna la bataille sur John L. Sullivan, le boxeur merveilleux qui avait tenu le championnat dans ses mains depuis tant d'années que les petits comme moi ne se rappelaient pas quand il avait commencé. Cette rencontre des pugilistes Corbett et Sullivan eut lieu en 1892, et quand le Père Larue, en récréation, lut le **Free Press** qui faisait le récit de la lutte, notre désarroi le fit sourire d'une manière qui nous scandalisa. Telles sont les pensées, les préoccupations et les admirations des enfants.

★

Mais pour être juste, nous avions aussi d'autres goûts que le goût de la boxe et des hommes forts. Ainsi, je pense souvent avec une véritable reconnaissance aux duos que nous donnaient, en ces années-là précisément, nos deux as en musique chantée, M. Arthur Lévêque (le père de Taillefer Lévêque) et M. Edmond Trudel (le père du docteur Jean Trudel). Arthur Lévêque avait une voix de basse si belle que je ne me rappelle pas avoir jamais rencontré une qualité de son plus harmonieuse, ici ou ailleurs. Illusion, direz-vous. Peut-être, mais c'est mon souvenir. M. Edmond Trudel était un ténor d'un timbre où s'alliaient la douceur et la force; il s'en dégageait comme de la lumière, car il y a des musiques où l'on retrouve du soleil, comme il y en a d'autres où l'on trouve de l'orage. M. Trudel avait, en plus, le mérite d'avoir une diction parfaite, à une époque où nos chanteurs canadiens ne se distinguaient pas par cette qualité.

Pourquoi avons-nous conservé sur les deux hommes souvenance de ce petit trait badin? Un jour ils chantèrent ensemble le Justus de Lambillotte. Un quotidien anglais de Winnipeg, plein de bonne volonté du reste, appela cela le lendemain "Le Justice de Mabillotte".

En tous cas, quand ces deux-là chantaient de concert, et ils le firent longtemps, nos pères avaient ce sentiment que nous avions chez nous des virtuoses bien distingués, pour une ville si modeste.

De fait nous eûmes ici, à la fin du siècle dernier, au commencement du siècle présent, une belle pléiade de jeunes gens, qui venaient à peu près tous de la province de Québec et qui apportèrent à la population l'appoint de qualités artistiques très réelles. La Société Historique a déjà entendu, sur cet aspect du vieux St-Boniface, d'excellentes causeries par M. Alexandre La Rivière et par M. Arthur Vermander. Mais il faudrait véritablement un solide opuscule sur le sujet—et qui citerait des noms, et encore des noms. Qui, parmi nos musiciens et nos hommes de lettres, se mettra au travail?

★

Camille Couture, violoniste, ancien élève d'Ovide Musin à Liège, fut l'un des derniers musiciens qui se rattachent nettement au Saint-Boniface ancien. Un véritable homme de carrière, celui-là. Nous nous réclamons de nos rapports personnels avec lui pour étendre un peu nos notes sur son compte.

M. Couture arriva à Winnipeg pour y professer en 1904 ou 1905. Jusque-là, la musique de la famille des violons avait été, pour la plupart d'entre nous, une chose assez vague. Nous avions eu, ainsi que nous venons de l'écrire, notre bonne part de musique à Saint-Boniface, mais elle avait été surtout le fait d'amateurs, qui ne pouvaient nous communiquer, forcément, que des notions fragmentaires. Et puis, nous n'avions pas la radio, alors, pour diffuser les oeuvres de base. C'est Camille Couture qui, véritablement, nous révéla dans leur ampleur les grands maitres: Bach, Beethoven, Haydn, Mozart, Viotti, Paganini, Vieuxtemps: c'étaient ses auteurs.

Nous conservons comme une réminiscence précieuse le souvenir des concerts privés que Couture accorda ici à quelques foyers privilégiés. Camille nous donnait un coup de téléphone dans l'après-midi, nous téléphonions nous-mêmes à quelques amis capables d'écouter sans bouger. Tous ensemble, le soir venu, nous assistions au concert du virtuose, lequel, gravement, en un phrasé accompli, nous initiait au répertoire classique. Puis, on prenait le café, et alors toute gravité disparaissait.

Parmi les auditeurs de ces soirées inoubliables nous pensons à madame Girard, la veuve d'un ancien premier ministre de notre province en des années où nous comptions pour quelque chose au Manitoba. Durant l'audition, madame Girard, en grand noir, s'appuyait sur l'un des bras de son fauteuil et regardait l'artiste qui jouait du Mozart. On avait l'impression que dans les yeux de cette douairière, sur son front, se regravaient tous les événements dont elle avait été le témoin dans une vie déjà longue. La musique a ce don particulier d'évoquer les choses disparues, de leur prêter comme un reflet de poésie. Le violon de Couture faisait ainsi au sein de notre groupe ce phénomène de prolonger une époque heureuse mais finissante—comme s'éteignent le soir au firmament les derniers feux d'une belle journée.

Camille Couture nous quitta pour Montréal il y a vingt-cinq ans; mais nous ne l'avons jamais oublié. C'est en écoutant les concertos fameux et en observant leur ordonnance que nous avons saisi les similitudes qui existent entre les oeuvres de la musique et les oeuvres de la parole parlée ou écrite. Il y a bien certainement, dans les deux domaines, des harmonies concordantes. Parce qu'il nous a amené à cette constatation, nous avons toujours considéré Couture comme l'un de nos professeurs de jeunesse.

Les livres qu'il faut lire

Les Devoirs d'état et leur valeur spirituelle

Par Jean VIOLLET

On se demande souvent si l'on fait tout ce qu'il faut pour être digne du ciel. On ne sait quelles opinions suivre, quelles dévotions adopter, et le reste.

Les Editions Fides présentent aujourd'hui un livre qui calmera ces inquiétudes. La solution qu'il apporte n'est pas compliquée. Le meilleur moyen de salut, c'est l'accomplissement consciencieux de sa tâche quotidienne; le devoir d'état est la première dévotion que l'on doive cultiver.

"La première vertu chrétienne, dit l'auteur, c'est l'amour et l'acceptation des volontés divines définies par les devoirs d'état".

On dira que tout le monde sait cela. Mais tous en sont-ils vraiment convaincus?

Si l'on se plaint tant de désordres dans toutes les classes de la société, n'est-ce pas que la besogne quotidienne souffre de négligence, que l'ordinaire est sacrifié à l'extraordinaire, au nouveau? Jean Viollet nous démontre, dans Les Devoirs d'état, que beaucoup de problèmes seraient résolus d'eux-mêmes, si l'on consentait à l'effort constant que demande à chacun l'accomplissement de sa tâche.

Ce volume s'adresse donc aux religieux comme aux laïques, aux jeunes et aux adultes. Il intéressera les hommes aussi bien que les femmes, puisque chacun a ses obligations et ses devoirs, dans sa famille et dans la société, à la maison et au travail.

"Les Devoirs d'état" fait partie des ouvrages de l'association du Mariage chrétien que les Editions Fides réimpriment au Canada.

Prix: $0.50; par la poste: $0.55. En vente chez votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

L'Action Catholique et les oeuvres

par le Père MALO, O.F.M.

Depuis que l'Action catholique a pénétré dans tous les milieux, elle a suscité en particulier deux problèmes. Pour les apôtres de vieille date attachés avec raison à leurs "oeuvres" traditionnelles, elle impose certains renoncements. Pour les autres, elle pose la difficulté du choix: faut-il conserver et développer les oeuvres déjà existantes ou consacrer tous ses efforts à l'Action catholique?

Dans une brochure de 40 pages, le Père Malo établit les principes qui doivent entrer en jeu, dans l'embarras du choix. Tous ceux qui sont appelés à diriger ces divers mouvements ou même à leur accorder une aide quelconque devraient lire cette brochure et s'en faire une règle. Cela leur évitera beaucoup d'hésitations et, par le fait même, multipliera leur rendement.

L'action catholique et les oeuvres, par le R. P. Malo, O.F.M., 40 pages. Prix: $0.10. En vente chez votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis.

DIPLOMATE RALLIE A FRANCE COMBATTANTE

ANKARA—M. Jean Helleu, âgé de 57 ans, a été ambassadeur de France près la Turquie jusqu'en juin dernier. Il est parti récemment pour la Syrie, où il se joindra à France Combattante. Le bruit court que le général de Gaulle lui confiera peut-être une mission à Washington.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 19 août

Le communiqué de Moscou rapporte que de grosses réserves ont été lancées par les Allemands dans le coude du Don, et que l'on prévoit encore une grande offensive contre Stalingrad.

Le communiqué du War Office de Londres annonce qu'il y a eu un remaniement complet du commandement de l'armée anglaise du Proche-Orient. Le général sir Claude Auchinleck est remplacé par sir Harold Alexander qui s'est distingué à Dunkerque et en Birmanie.

De Londres, on apprend que des troupes canadiennes, unies à des Anglais, Américains et Français combattants, ont débarqué près de Dieppe avec des chars et de l'artillerie et ont livré une bataille furieuse aux Allemands.

Le jeudi 20 août

De Moscou, on apprend que l'armée rouge a pris l'initiative de quatre batailles qui prennent de l'ampleur sur 4 secteurs du front central russe; ce sont Bryansk, le saillant de Vyazma, celui de Kalinine et du lac Ilman. Les Russes annoncent l'évacuation de Krasnodar, une ville de 220,000 âmes.

Le communiqué conjoint des quartiers généraux du Caire et de la R.A.F. rapporte une activité de patrouille dans la nuit du 18 au 19 août, et une recrudescence d'opérations aériennes au-dessus du champ de bataille.

Un communiqué de Bombay décrit les troubles et les manifestations causés par les partisans du Parti du Congrès Pan-Indien, dans la région de Madras. Des foules ont attaqué un poste de police à Godavari et les bureaux du gouvernement à Ramnad. La police a dû ouvrir le feu sur les manifestants à Bhimavaram.

Le vendredi 21 août

Le communiqué russe annonce que l'offensive contre Stalingrad se poursuit pour la cinquième journée avec un nombre supérieur d'avions et de tanks allemands. D'après une dépêche allemande, des troupes roumaines et allemandes se seraient emparées de Krymskaya, à 22 milles de la base navale de Novorossisk, sur la Mer Noire.

D'une dépêche des hauts quartiers de la flotte du Pacifique, on apprend que les fusiliers marins américains ont tué 842 Japonais et fait 30 prisonniers dans une attaque contre l'île Gilbert et les îles Salomon.

Le communiqué de Rio de Janeiro rapporte que 169 officiers et soldats ont été perdus lorsque les vaisseaux Boependy, Ilagiba et Araraquara ont été coulés par les torpilleurs allemands.

Le samedi 22 août

Le communiqué russe rapporte que l'offensive allemande contre Stalingrad a atteint une phase critique parce que les troupes allemandes s'efforcent d'établir des têtes de pont sur le Don à 40 milles à l'ouest de la grande ville, et d'exploiter une brèche pratiquée dans les positions russes au sud du Don. Les troupes soviétiques se sont de nouveau repliées au sud de Krasnodar.

De Lisbonne on apprend qu'une bataille d'envergure fait rage au large du cap Saint-Vincent, à l'extrémité sud-ouest du Portugal et à 200 milles au nord-ouest de Gibraltar.

Le communiqué du commandant de la flotte américaine du Pacifique, l'amiral Chester W. Nimitz, a fait savoir que des unités navales et des fusiliers américains ont attaqué au début du mois la garnison japonaise de l'île Mikin, à l'extrémité nord de l'archipel de Gilbert.

Le dimanche 23 août

Le communiqué russe rapporte qu'une force allemande de 500,000 hommes a réussi à pratiquer une brèche dans les positions russes à Kotelnikovski, sur la rive inférieure du Don.

De la Nouvelle Delhi, on apprend que des désordres violents se sont produits dans les provinces de Madras et du Bengale.

Une dépêche de Rio de Janeiro, Brésil, annonce que des milliers de jeunes hommes se sont enrôlés depuis samedi, jour où le pays a déclaré la guerre contre l'Allemagne et l'Italie.

Un communiqué des quartiers-généraux des nations unies en Australie fait savoir que des chasseurs alliés ont descendu environ une quinzaine des avions japonais qui ont attaqué la base navale de Darwin, en Australie.

Le lundi 24 août

Le communiqué du Caire rapporte que les bombardiers lourds anglais ont attaqué avec succès le port de Tobrouk et les bombardiers de combat ont continué leurs attaques sur les transports ennemis.

De Moscou, on apprend que les Allemands ont jeté un grand nombre de tanks dans la mêlée au nord-est de Kotelnikovski et ont effectué une percée dans les lignes soviétiques avancées. Les Russes combattent résolument pour arrêter les troupes allemandes qui ont réussi à consolider une tête de pont et qui tentent de marcher sur Stalingrad, dont ils ne sont qu'à une quarantaine de milles.

Le communiqué de Londres annonce que le convoi américain le plus considérable qui ait encore franchi l'Atlantique depuis le début de la guerre vient d'arriver en Grande-Bretagne.

Le mardi 25 août

De Moscou, on apprend que les Russes ont réussi à arrêter la percée de tanks qui menaçait Stalingrad, mais des forces ennemies considérables qui ont traversé la rivière Don à 40 milles à l'ouest de Stalingrad, continuent d'avancer.

Le communiqué des quartiers généraux des Nations Unies rapporte que les avions alliés ont attaqué une formation ennemie de 13 chasseurs japonais au-dessus de la Nouvelle Guinée et en ont descendu plusieurs.

Le communiqué de Londres annonce que des centaines d'avions anglais ont bombardé les centres industriels de l'Allemagne, en particulier Frankfurt et Wiesbaden, dans la niut du 24 au 25 août.

Un député anglais rend hommage au Général de Gaulle

(Suite de la première page)

Popularité de de Gaulle

L'article de M. Nilcolson se termine sur des remarques concernant l'entrée de M. André Philip dans le comité national français. "La quasi-totalité de la population dans les deux zones se compose, écrit-il, d'adhérents tacites ou déclarés de de Gaulle. Je ne crois pas, ajoute-t-il, qu'il ait été possible d'obtenir ces grands résultats sans le dynanisme de cet homme symbolique qui, en ce triste soir du 18 juin 1940, dit à la radio, "C'est moi, le général de Gaulle, qui vous parle de Londres".

M. Nicolson conclut en déclarant: "Nous voyons aujourd'hui que l'apparente arrogance de sa personne incarne et défend l'orgueil blessé de la France et qu'en son regard réfléchi et confiant se reflète la patience éternelle et la sagesse de la France."

Le Canada pourrait devenir le joyau des Amériques

(Suite de la première page)

Les Canadiens français dans le Québec

Les Canadiens Français, pour leur part, ont toujours reconnu cette situation créée par la vie. La meilleure preuve en est que, dans la province de Québec où ils ont toujours été et demeurent aujourd'hui la majorité et où ils détiennent le pouvoir politique, ils n'ont jamais essayé, depuis 175 ans, d'imposer à la minorité anglaise et protestante leur langue, leur religion, leur conception de la vie. On ne saurait en dire autant de l'élément anglais dont une partie trop importante et encore trop influente dans les destinées de la nation, se refusent encore à reconnaître le fait français en Amérique. Malgré les garanties formelles de la Constitution canadienne, et à toutes fins pratiques, le français et parfois la religion (c'est le cas pour les écoles) sont plus ou moins hors de la loi dans les huit provinces canadiennes où domine l'élément anglais et protestant.

Joyau des Amériques

En s'élevant à la hauteur de ce privilège et de cet honneur, la Suisse est devenue le joyau de l'Europe humaine, civilisée, chrétienne.

Une civilisation chrétienne

Mieux que tout autre moyen, un intelligent partage des pouvoirs et des responsabilités assurera la sauvegarde des valeurs personnelles, familiales, culturelles et religieuses, dont l'ensemble constitue la civilisation. Elaborer une civilisation vraiment humaine et chrétienne, tel doit être le but primordial de quiconque s'intéresse sérieusement à la reconstruction d'après-guerre. C'est pour la défendre, cette civilisation, répète-t-on volontiers, que nous nous battons. Ce sera pour la faire fleurir, plus belle et plus pure, que nous nous attacherons aux tâches ardues de demain.

PETIT COURRIER D'EUROPE

ANGLETERRE

Des obus pleins de lait.

LIVERPOOL — On vient de recevoir du Canada des douilles d'obus remplies de lait! Le système se généralisera d'ailleurs tellement, qu'une seule entreprise en expédiera de cette façon une commande de 180,000 caisses, sur un total de 650,000 caisses pour tout le Dominion. C'est dans une usine de munitions qu'on eut en premier cette idée. On s'aperçut, en effet, que deux boîtes de lait condensé remplissaient exactement une douille d'obus. Rien que dans cette usine, on livre maintenant la commande régulière de douilles, mais avec cinq cents gallons de lait supplémentaires, pour les enfants qui en ont besoin. Ainsi, on épargne un espace considérable dans les cales des cargos. Un grand "M" (pour "milk") bleu marqué sur la caisse, indique qu'elle est pleine d'obus chargés de lait.

* * *

ALLEMAGNE

Mieux vaut être juif que mort!

NEW-YORK — Les Allemands ont beau mépriser les Juifs, ils trouvent parfois qu'ils ont du bon. M. E. van d'Elden, ancien trésorier de la Chambre de Commerce des Etats-Unis à Francfort-sur-le-Main, arrivant en Amérique à bord du "Drodningholm" avec d'autres Américains rapatriés, a révélé qu'en Allemagne, les déserteurs de l'armée nazie revenus du front russe portent au bras un brassard avec l'étoile de David, afin de ne pas être arrêtés et fusillés. Cela oblige la gestapo à faire une revue complète de tous les jeunes Juifs de Berlin.

* * *

ALSACE

Toute la parenté est punie!

GENEVE — Huit mille Alsaciens et cinquante Français vont être envoyés en Pologne, pour faire du travail forcé sur les fermes, en guise de punition. Ce sont des parents de jeunes hommes ayant fui dans la France non-occupée, parce qu'ils devaient être conscrits dans l'armée allemande, l'Alsace ayant été déclarée partie intégrante du Reich.

* * *

FRANCE COMBATTANTE

Distribution d'échantillons!

LONDRES—On a demandé à un pilote-aviateur de la France combattante, à son retour d'un grand raid de bombardement sur l'Allemagne auquel il avait pris part, ce qu'il faisait avant la guerre pour gagner sa vie. "Je vendais de la marchandise en conserves, dit-il; maintenant, je la distribue gratis."

* * *

HOLLANDE

Le Reich applique son plan de migrations

HILVERSUM (Hollande) — Tous les jeunes Hollandais âgés de quinze et seize ans sur lesquels les nazis peuvent mettre la main sont expatriés en Pologne comme colons. Ils travailleront sur les terres, dans les environs de Gdynia et en Poméranie, durant deux années, sans recevoir de salaire. Après cet apprentissage, ils subiront des examens sur l'agriculture et feront du service militaire dans l'armée allemande. A la fin de ces diverses étapes d'instruction spéciale, on les enverra passer leur vie sur des fermes d'Ukraine enlevées aux Russes, si ceux-ci ne les ont pas reprises dans l'intervalle.

* * *

ITALIE

"La bataille du blé manquant"

BERNE, Suisse — Des punitions sévères ont été prescrites en Italie pour les fermiers qui "manqueront à leur devoir national de livrer leurs produits aux distributeurs de l'Etat". Rome a, cette année, de la difficulté, parce que l'an dernier, au lieu de payer pour les récoltes en argent comptant, tel que promis, elle a versé aux paysans des obligations de guerre, payables personne ne sait quand. Si l'on en juge par l'emphase avec laquelle le parti fasciste parle de la "bataille du blé manquant", on peut en inférer que la situation est critique.

* * *

RUSSIE

Comment Goebbels se contredit

NEW-YORK—Parlant de l'ouverture certaine d'un second front en Europe, à une époque encore indéterminée, la radio de Moscou se moque de Goebbels, ministre de la Propagande du Reich, qui soutient que pareille offensive n'aurait pas grand' importance: "Goebbels ne parle pas seulement à l'encontre des faits historiques et des plus grandes autorités militaires d'Allemagne", dit le commentateur russe: "il dément ses propres discours du passé, car il a admis souvent qu'une guerre sur deux fronts signifierait la mort de l'Allemagne nazie.

Vient de paraître

Le prêtre, ton ami

Les Editions Fides en sont à leur seizième tract de la collection "Face au mariage". L'auteur de ces tracts, le R. P. Gérard Petit, C.S.C., étudie tour à tour les divers problèmes qu'ont à envisager et à résoudre jeunes gens et jeunes filles.

"Le Prêtre, ton ami", tel est le sujet du dernier tract des Editions Fides. Deux jeunes gens causent ouvertement; ils sont de milieux différents, ils ne voient pas les choses et les gens de la même façon, mais ils sont également sincères. Chacun donne son idée sur le prêtre; l'un exprime certains jugements qui courent les rues et même les salons... tandis que l'autre, tout en faisant la part des choses, dit bien la confiance qu'il a toujours eue envers le ministre du Christ. Et la vérité fait son chemin!

Nul n'est mieux placé que le prêtre pour comprendre l'inquiétude des jeunes et pour la calmer. Lui faire confiance, le laisser lire en son âme comme en un livre ouvert, c'est souvent trouver réponse à bien des questions, retrouver la paix de l'esprit et du coeur.

Ce tract est le quatrième de l'année 1942. **La Mode, Puis-je lire n'importe quoi? Les Fréquentations modernes,** tels sont les trois autres que depuis janvier dernier, les Editions Fides ont répandus dans le public.

Le Prêtre, ton ami, tract de 32 pages avec 5 illustrations, est en vente aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal. L'unité: $0.10.

SOMMAIRE DE "L'OEIL"

Voici l'éloquent sommaire de "l'Oeil" du mois d'août, qui vient de paraître: Vers le parti unique ... des Canadiens-Français, par Pierre Viviers; Où va M. Cardin? par André Laflèche; Nos premières élections provinciales il y a 150 ans, par Paul Dautray; La Femme, principal instrument de prospérité, par Michel Alain; René Chaloult est acquitté; Budget antifamiliai et antisocial; On demande une chanson de guerre, par René de Bourjoly. "L'Oeil" d'août renferme encore d'autres articles politiques, entre autres ses Echos de Québec, de Montréal et d'Ottawa; une double page illustrée sur les marchés de l'Angleterre à travers le monde. Viennent ensuite trois romans ou nouvelles: La Claire-Brune, par Léon Lafage; la Silencieuse par J.-H. Rosny aîné, et Séduire Vénus, par Nancy George. Enfin, suivent les rubriques régulières de cinéma, d'amour, délices et modes, etc. Bref, un numéro qui vaut son pesant d'or.

"L'Oeil" est en vente dans tous les dépots de journaux, 10c l'exemplaire, $1.00 l'abonnement annuel. Siège de la revue: 2261, avenue Papineau, Montréal.

MONTREAL — La Fondation Kellogg vient de faire tenir à l'université une somme de $20,000 à diviser également entre la Faculté de Médecine et la Faculté de Chirurgie dentaire. Cet argent est destiné à venir en aide aux étudiants de ces facultés.

LE REGIMENT DE TROIS-RIVIERES OUTRE-MER



Le Régiment de Trois-Rivières est reconnu comme un des régiments le plus "dernier cri" de l'Armée canadienne. En haut à gauche, le commandant du régiment dans un véhicule blindé. De la ville de Trois-Rivières, lui-même, il y compte une foule de connaissances et d'amis. Le capitaine Wilfrid Piché, à droite, est le propriétaire envié de cette chienne qui répond au nom de "Suzy". En bas à gauche, le sergent quartier-maître technique du régiment, Léon Dompierre, de Montréal et autrefois de St-Hyacinthe, cause avec son fils Roland, âgé de 19 ans seulement. Tous deux sont dans le R. de Trois-Rivières. Ces gais lurons de droite ne partent pas en week-end—les restrictions sur l'essence!—ils se font simplement "poser" par le photographe de l'Armée. Sur le siège avant, de gauche à droite, les soldats George et Johnny Donaldson, de North Bay (Ont.); à l'arrière dans le même ordre, le trio Turnbull, de Toronto, Gordon, William et Joe.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 26 août au 2 septembre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 26 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 27 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK)
9.15—Concerts du Chalet Mont-Royal.

VENDREDI 28 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital de Montréal.
10.00—Entretiens familiers.

SAMEDI 29 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
11.00—Courrier de village.

DIMANCHE 30 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Chez eux, chez nous.
10.00—François Rozet, diseur.

LUNDI 31 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
8.30—Les chansons du monde.
9.30—Don Turner et son orchestre.

MARDI 1er SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Ici l'on chante.
8.00—Concert d'été.
9.15—Les chefs-d'oeuvre du piano.

* * *

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 27 AOUT
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—Reflets des missions.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La Pension Velder.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Les chansons de...
7.00—Le Théâtre de la Peur.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste..
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerts symphoniques de Montréal.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 28 AOUT
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Récital.
1.30—Programme musical.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
4.55—La prévention des feux de forêt.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La Pension Velder.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Les chansons de...
7.00—Les Courriers des villages.
7.30—Patricia Berry.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—Causerie de M. R. Duhamel.
8.45—"The Cosmopolitans".
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique de chambre.
9.30—Cette semaine à Londres.
10.00—Heure d'adoration.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 29 AOUT
11.00—Jimmy Lytell.
11.15—"Herman and Banta".
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser.
12.45—"The Victory Twins".
1.00—"Fantasy in Melody".
1.30—La musique de la U.S. Band.
2.00—Programme musical.
2.15—Orchestre de Paul Laval.
2.30—Intermède.
2.33—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—Orchestre de Michell Ayres.
4.30—"Lucky Millanders".
5.00—Intermède musical.
5.15—Radio-journal
5.30—Chronique sportive.
5.45—Intermède musical.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—"Le Canada et les Nations unies".
7.00—Musique variée.
7.30—Orchestre de Bob Crosby.
8.00—L'orchestre de la NBC.
8.45—L'orchestre Casa Loma.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de Duke Ellington.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 30 AOUT
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Silver Strings".
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Prévention des feux de forêt.
1.35—Music-Hall.
2.00—Orchestre de Leopold Spitalny
2.15—Programme musical.
3.00—Airs d'opéra.
3.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—"Music of the Americas".
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC
6.45—Causerie de M. A. Grandbois.
7.00—Campagne d'Epargne de guerre.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—"Variétés".
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre de Duke Ellington.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 31 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Musique variée.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La pension Velder.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—En chantant avec Eveready.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Comme tout le monde.
8.00—"Serenata".
8.30—"Le chant du monde".
9.00—Radio-journal.
9.15—Gustave Longtin, ténor.
9.30—"En suivant sur la carte".
10.00—Intermède musical.
10.15—[illegible]
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MARDI 1er SEPTEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.00—Récital.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles
2.33—Les maîtres de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—Reflets des missions.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La pension Velder.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Les chansons.
7.00—Les Secrets du Dr Morhange.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Concert estival.
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Causerie de Charles Bilodeau.
10.00—"Evensong".
10.15—Orchestre de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 2 SEPTEMBRE
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Récital.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La pension Velder.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Les chansons.
7.00—Marius, Olive et Cie.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Le répertoire des vacances.
8.30—Orchestre de Mart Kenney.
8.55—Programme musical.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Orchestre, direction A. Pratz.
10.15—Horace Heidt et son orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

WASHINGTON — Le service sélectif, dans le but d'augmenter les réserves d'hommes pour l'armée, a ordonné de faire passer dans la classe 1-A tous les conscrits qui avaient été classés 1-B.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 AOUT 1942 — NUMERO 18



WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Exploits des Fusiliers Mont-Royal à la bataille de Dieppe

Quelque part en Angleterre—Le premier régiment canadien-français à fouler le sol de France a été celui des Fusiliers Mont-Royal, commandos du Québec. Il s'est distingué par de nombreux exploits lors du raid exécuté récemment contre Dieppe.

Nous citons ci-après, à l'honneur des Fusiliers, quelques traits d'héroïsme vraiment remarquables. La bataille de Dieppe peut se comparer en violence avec n'importe lequel épisode de la dernière guerre.

Communion avant le départ

A la veille de leur départ pour Dieppe, les Canadiens français et catholiques des Fusiliers Mont-Royal ont communié et ont fait à l'avance le sacrifice de leur vie.

Les aumôniers attachés aux Canadiens français ont fait preuve d'héroïsme. L'un d'eux, M. l'abbé Armand Sabourin, malgré les supplications d'un officier, a quitté l'une des barges de débarquement pour courir à la plage et assister, sous le feu ennemi, l'un des premiers mourants.

Un Canadien français s'est jeté à l'eau et a sauvé une bonne douzaine de ses camarades qui allaient se noyer. Il les ramena sur ses épaules l'un après l'autre.

Quatre prisonniers assomment leur garde

Quatre Canadiens, échappant à de nombreux dangers et après avoir coulé des bateaux ennemis, furent faits prisonniers et enfermés dans une cour sous la garde d'un jeune Allemand armé. L'un des quatre demanda au jeune nazi de donner de l'eau à un prisonnier. Au même instant les quatre sautèrent sur lui et l'assommèrent avec un bout de tuyau, puis ils prirent la fuite. Dans un attirail vestimentaire réduit au minimum ils gagnèrent la rive et attendirent paisiblement l'ordre de rembarquement.

Le Brésil déclare la guerre à l'Axe

RIO DE JANEIRO, Brésil—Des milliers de jeunes gens se sont enrôlés au Brésil depuis samedi, jour où ce pays est entré en guerre contre l'Allemagne et l'Italie. On a pris des mesures pour arrêter tous ceux qui sont soupçonnés d'espionnage ou de sabotage.

L'Uruguay sympathise parfaitement avec le Brésil.

Des dépêches de Moscou et de Londres ont exprimé au Brésil la vive satisfaction avec laquelle les Alliés considèrent son entrée en guerre.

Un aviateur Can.-français a été promu

OTTAWA.—Le sergent de section Guy Rainville, de Québec, vient d'être versé à la nouvelle escadrille canadienne-française à titre de chef de tir adjoint. Il détient maintenant le grade d'officier-pilote. Ses anciens compagnons de l'escadrille "Moose" du commandement de bombardement du C.A.R.C., tout en regrettant la perte du doyen des membres canadiens-français de cette escadrille se réjouissent de sa promotion.

Ce jeune officier de **29 ans** a déjà effectué un nombre considérable d'opérations aériennes de guerre au-dessus du territoire ennemi, en qualité de radio-télégraphiste mitrailleur. Ses nouvelles fonctions le retiendront au sol pour quelque temps, ce qui n'est pas un mal pour un aviateur qui a pris part à tous les grands raids, y compris les deux incursions massives, à mille avions, sept voyages à Essen, cinq à Brême et autant à Emden.

3,300,000 femmes d'âge à travailler au Canada

OTTAWA—Selon l'office de la statistique fédérale, c'est parmi les femmes mariées de moins de 35 ans que le Canada peut trouver le gros de la main-d'oeuvre qui lui manque présentement. Selon ce bureau, il y a environ 1,200,000 femmes qui travaillent et reçoivent un salaire dans le moment, dont plus de 6,000 dans l'armée.

En 1931, des 1,227,876 femmes de 15 à 44 ans, une proportion de 3.92 pour 100, soit 48,073 travaillaient à salaire.

Il y aurait encore environ 3,300,000 de femmes en mesure de travailler à salaire au Canada.

DES QUEBECOIS QUI SAVENT MONTRER LES DENTS



Ci-haut trois Québécois qui montrent les dents, mais c'est pour sourire. Tous trois sont à bord d'un même destroyer de la marine de guerre du Canada. Ce sont, de gauche à droite: Raymond Valiquette, canonnier, entré dans la marine avant le déclenchement des hostilités; David Hughes, dont les parents demeurent dans l'historique rue Champlain, et Jean Houde, canonnier, fils unique d'Aldéric Houde, rue Franklin. Il s'est engagé avant le début de la guerre et a fait depuis une vingtaine de traversées outre-mer.

Les Canadiens Français ont fait preuve d'héroïsme à Dieppe

Quelque part en Angleterre—Les troupes canadiennes-françaises qui ont combattu pour la première fois sur le territoire français au cours de cette guerre se sont initiées à la bataille par un match d'enfer. En effet le raid exécuté à Dieppe par les commandos leur a servi de baptême de feu. Nos soldats ont été mêlés à un combat semblable à ceux que leurs pères ont livré durant la première grande guerre. Les Allemands ont tué 12 de leurs camarades qu'ils avaient fait prisonniers.

Ce sont les Fusiliers du Mont Royal, commandos de la province de Québec, entraînés pour le gros raid, ainsi que des unités canadiennes anglaises qui ont aussi eu leur baptême de feu à Dieppe.

Ils ont dit,—et leurs yeux étaient remplis de terreur,—qu'ils ont vu les Allemands ordonner à 12 Canadiens qu'ils avaient pris, de se tourner et ils les ont fusillés.

Les Canadiens français constituaient une réserve prête à se lancer dans le combat au premier signal, et ils furent bientôt assignés à un poste où l'énergie et l'initiative dont ils avaient fait preuve durant les exercices de raid sur la côte anglaise furent utilisées cette fois pour un vrai raid.

Tous les canadiens qui ont pris part à la bataille se sont acquittés de leur tâche avec héroïsme.

Les soldats de la province de Québec, à leur retour dans leur camp en Angleterre, ont constaté que plusieurs figures familières ne se montraient plus. Ils se sont assis et ont parlé de ce terrible raid. Il est à noter que l'aumônier des Fusiliers du Mont-Royal les accompagnait.

Le reporter qui a écrit cette histoire, rappelle qu'un jour morne de février, l'hiver dernier, il a vu les Fusiliers du Mont-Royal s'exerçant pour un travail du genre qu'ils ont fait mercredi. Les gars de Québec, ajoute-t-il, ont fait preuve en ce jour de l'esprit qui les a portés à Dieppe.

Plusieurs des nôtres, tous pour mieux dire, se sont montrés capables d'héroïsme. Un grand nombre de Fusiliers ne sont pas revenus.

L'aumônier du régiment ne se souciant pas du feu qui passait au-dessus de lui courait sur la rive de l'un à l'autre pour administrer à ceux qui étaient tombés, les derniers sacrements.

Un officier voulut empêcher le père de descendre sur le rivage, mais il n'y parvint pas. "Père, vous ne devriez pas venir ici", mais l'aumônier avait du travail à faire et il se rendit pour le faire.

Mgr Poskitt défend les écoles catholiques d'Angleterre

Défiant les intérêts puissants qui s'efforcent d'abolir le système des écoles catholiques en Angleterre, la fédération des instituteurs catholiques a demandé au gouvernement de fournir des édifices et des fonds pour l'éducation catholique.

A une réunion tenue à Leeds, des instituteurs de toute l'Angleterre ont écouté Mgr Henry J. Poskitt, de Leeds, les mettre en garde contre les complots qui se forment pour mettre les religieux hors du système d'éducation. Des propositions faites par le sous-comité de l'Association d'Education ont été dénoncées par l'Evêque comme étant fondées sur l'idéologie du totalitarisme.

La justice pour les écoles religieuses serait une preuve des principes démocratiques du gouvernement et démontrerait que la liberté de religion est l'un des buts essentiels de la nation.

Mgr Poskitt a continué en disant que les parents avaient le droit et le devoir d'élever leurs enfants comme des enfants de Dieu, et que par conséquent, l'Etat devait mettre à leur disposition tous les moyens disponibles d'éducation.

"Nous voulons la justice pour les nations faibles, pour les minorités, pour les parents et une distribution équitable des avantages de l'éducation sans être en butte à des partialités injustes à cause de nos croyances religieuses. Si l'administration de l'éducation doit être unifiée, l'Etat doit veiller à garder intact le droit paternel de choisir l'école, en fournissant des écoles catholiques avec des maîtres catholiques pour les enfants catholiques."

En parlant à Hemingford Grey, l'abbé Taylor, O.S.B., de St-Augustin, Ramsgate, a dit que des efforts seront tentés pour supprimer les écoles privées et imposer un système uniforme d'éducation d'Etat en Angleterre.

Les "Cameron Highlanders" de Winnipeg à Dieppe

Quelque part en Angleterre—Les "Cameron Highlanders" de Winnipeg sont ceux qui pénétrèrent le plus avant vers l'intérieur des terres lors du raid exécuté contre Dieppe. Ils s'avancèrent jusqu'à une distance de trois milles et demi le long de la rivière Scie et durent s'arrêter près d'un pont, devant un barrage de canons allemands. Après avoir livré un long combat, ils se retirèrent pour réembarquer.

REDUCTION DANS LE PRIX DU BOEUF

OTTAWA—La Commission des prix et du commerce a annoncé lundi que les réductions saisonnières pour les prix de vente en gros du boeuf sont maintenant en vigueur. Les nouveaux prix de vente du boeuf seront en vigueur dans 15 zones du Canada. Dans certains cas, les réductions ne sont que fractionnaires alors qu'elles peuvent atteindre jusqu'à 16 sous la ronde en certains cas.

Un député anglais rend hommage au général de Gaulle

OTTAWA—M. Harold Nicolson, membre du Parlement britannique et ancien sous-secrétaire d'Etat, rend un hommage magnifique à la personnalité du général Charles de Gaulle, chef de la France combattante, dans un article qui vient de paraître dans le "Spectator" du 15 août.

Il rappelle ses qualités militaires incontestables et son courage moral. "Nous étions, dit-il, incertains et hésitants: il nous a fallu deux ans pour comprendre de Gaulle. Nous voyons aujourd'hui que s'il était demeuré simplement un officier qui commande des volontaires français, sa fonction représentative aurait été diminuée. Nous nous prenions à regretter qu'il fût si difficile d'accès, si peu accommodant, si autoritaire. Nous voyons aujourd'hui que, s'il ne s'était pas affirmé dans les moments opportuns comme dans les moments inopportuns, il ne serait devenu en tout et pour tout qu'un officier étranger à la solde du trésor britannique".

Au début

M. Nicholson avoue: "Nous n'avions pas confiance en ceux qui l'entouraient au début et nous n'approuvions pas leurs méthodes. Nous nous rendons compte maintenant qu'il ne pouvait faire autrement qu'improviser son comité national et qu'aujourd'hui il est composé d'hommes que nous pouvons tous estimer."

Le député britannique déclare que l'importance donnée par le général de Gaulle à sa propre indépendance froissait les Britanniques et que celle-ci était interprétée comme une critique "de nos méthodes et de nos coutumes britanniques".

"Maintenant, ajoute M. Nicolson, nous voyons bien que la décision qui était sienne: celle de rester avant tout Français, essentiellement Français, Français avec combativité, était une sage décision. Lorsqu'il rentrera dans son pays ce ne sera pas dans le fourgon des Alliés."

L'ancien sous-secrétaire d'Etat, est aussi d'avis que, si de Gaulle avait désiré "se rendre toujours agréable", il aurait fini par être mis de côté. La force de sa personnalité, écrit-il, toute gênante qu'elle ait pu être parfois, rend impossible qu'il soit jamais mis de côté non plus que la France. Si nous avons pu craindre qu'il établit une dictature militaire à son retour en France, cette crainte a été dissipée par ses propres déclarations et par le cadre plus large qu'il s'efforce de donner à son comité".

(Suite à la deuxième page)

L'aviateur Morin, de St-Bon., tué accidentellement

Gérard Morin, jeune aviateur de notre ville, a été tué accidentellement près de Lethbridge, Alta, dans un vol d'essai. L'accident est survenu mercredi dernier, vers quatre heures du matin. Il semble que l'avion a cessé de fonctionner, et qu'une explosion s'en soit suivie.

Le jeune Morin est né à Spalding, Sask., le 15 avril 1922. Il a fait ses études à l'Académie Provencher et au Juniorat de la Ste-Famille, et a vécu toute son enfance à St-Boniface, où il comptait un grand nombre d'amis. Il était entré dans l'aviation le 25 juillet 1941 comme sans-filiste mitrailleur, et avait terminé ses études préliminaires en juin dernier. Il est mort à l'âge de 20 ans, alors qu'une brillante carrière semblait s'ouvrir pour lui. Il était très aimé de tous ses compagnons et universellement estimé. Il avait fait partie des organisations sportives de M. l'abbé Lévêque, et en général, s'était intéressé au mouvement des jeunes dans l'aviation.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, à la cathédrale. Un peloton d'aviateurs était présent et a accompagné le corps durant la cérémonie et après la sainte messe, qui a été chantée par M. l'abbé Crossland, chapelain militaire.

Une vaste foule assistait aux funérailles de ce pauvre jeune homme qui laisse pour pleurer sa perte, son père et sa mère, trois soeurs: Soeur Hélène de la Croix, des Soeurs Oblates; Mme Olson et Mlle Jeannette; deux frères, Eugène, chez les Pères Oblats, à St-Laurent, et Louis, de notre ville.

Nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Le Canada pourrait devenir le joyau des Amériques

LAC COUCHICHING, Ontario, "Nous avons au Canada l'immense privilège de communier à deux cultures, à deux langues, à deux civilisations. Pourquoi le Canada ne deviendrait-il pas le joyau des Amériques, en s'élevant lui aussi au-dessus des égoïsmes mesquins et des orgueils maladifs à la hauteur de l'honneur et du privilège qui lui ont été départis par la Providence?" C'est ce qu'a déclaré le R.P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., de l'Ecole Sociale Populaire, directeur de "Relations", au cours d'un discours prononcé à Geneva Park, sous les auspices de l'Institut canadien des affaires publiques.

Voici un bref résumé de la conférence du R.P. Richard:

Il convenait que, dans cette semaine d'étude consacrée aux problèmes de la Reconstruction d'après-guerre, les points de vue du Canada français fussent présentés. En effet, ce travail gigantesque de la reconstruction, travail d'envergure vraiment nationale, risquerait d'être compromis et ne saurait certainement pas être mené à bonne fin si les points de vue d'une minorité aussi importante que celle que constitue le Canada français étaient ignorés.

Le premier objectif, le grand idéal, celui qui conditionnera le succès ou l'échec de nos efforts, est celui de créer enfin une véritable unité nationale, pas une unité nationale selon les désirs et les fantaisies de chacun, mais celle qui répond à la réalité de la vie. Or l'histoire, la psychologie, la démographie et la grande politique s'accordent pour déclarer que l'unité nationale canadienne doit s'appuyer sur la reconnaissance franche et sans arrière-pensée du dualisme linguistique, ethnique et culturel de notre pays.

(Suite à la deuxième page)

Lueur d'espoir pour les buveurs de thé

OTTAWA—On tient de bonne source, qu'il est possible que la ration du thé, d'abord fixée à une once par semaine pour chaque Canadien âgé de plus de 12 ans, soit augmentée.

Tout dépendra du succès des navires des Nations unies à franchir le trajet de 8,000 milles dans des eaux semées d'embûches de l'ennemi qui séparent le continent américain des Indes et du Ceylan, principales sources d'approvisionnements de thé, en ce moment.

La rentrée des classes

A cause de la rareté de la main-d'oeuvre pour les travaux de la récolte, la rentrée des classes a été retardée comme suit:

Au Collège de St-Boniface: le 16 septembre, pour les pensionnaires et le 17 septembre pour les externes;

Dans les écoles de St-Boniface et de la campagne la rentrée est fixée au 14 septembre pour les grades IX, X, XI et XII seulement. Pour les autres grades la rentrée aura lieu le 1er septembre.

Six communistes ont été libérés récemment

OTTAWA—Le ministre de la Justice du Canada, Me Louis Saint-Laurent, a révélé que la liberté avait été rendue à six internés, récemment. Ces gens ont été relâchés parce qu'on considère qu'ils ne seront plus une menace à la sécurité de l'Etat. Le ministre a fait cette révélation en commentaire d'une dépêche de Vancouver, dans laquelle Mme Fergus McKean, femme du secrétaire du parti communiste canadien pour la Colombie, avait annoncé que six hommes affiliés à des associations ouvrières de diverses parties du Canada, avaient été libérés d'un camp d'internement. Selon Mme McKean, ces six hommes sont: MM. Norman Freed, de Toronto; Michael Fago, John Stepemitski et John Krechmaroski, de Winnipeg; R. Majean, de Montréal, et Bruce Magnusson, de Port Arthur.

L. Harmel fut le premier industriel à mettre en pratique les principes sociaux de Léon XIII

Léon Harmel était un grand industriel. Il passait pour insensé parce qu'il croyait aux principes de la justice sociale et que peu d'autres y croyaient. Maintenant, sa béatification est en cour de Rome.

Dans la liste des saints et bienheureux de l'Eglise, les grands industriels brillent par leur absence, fait observer le **Universe** de Londres. Si le procès de Léon Harmel se continue jusqu'à sa canonisation, les hommes d'affaires auront enfin un saint patron qui sort de leurs rangs.

Harmel était un industriel français qui, à l'âge de 25 ans, avait 1,200 hommes travaillant sous ses ordres, dans son usine à Val-des-Bois. Lorsqu'en 1891 le Pape Léon XIII publia son historique programme de justice sociale, dans l'encyclique "Rerum Novarum", Harmel décida que les principes du Pape devraient être mis en pratique aussi bien qu'étudiés. Il résolut donc de conduire son usine selon les règles de l'encyclique "Rerum Novarum"; presque tous crurent qu'il avait perdu la raison.

En 1895, Harmel organisa le premier comité d'ouvriers en France. Ses hommes se réunissaient avec lui toutes les deux semaines pour étudier tous les problèmes de l'usine. Le "projet insensé" réussit fort bien. Harmel prospéra de plus en plus et, lorsqu'il mourut en 1915, lui et les ouvriers soumis à sa juridiction étaient dans une situation financière beaucoup meilleure que celle des autres patrons et employés.

Victimes de la bataille de Dieppe

OTTAWA — La septième liste des pertes humaines de la bataille de Dieppe, qui a été publiée lundi soir, fixe le total des morts, blessés et manquant à l'appel à 536 dont 82 morts, 330 blessés et 124 manquant à l'appel. Ce chiffre n'est pas nécessairement exact.

Le chiffre total des soldats canadiens donnés comme morts ou manquant à l'appel depuis le début de la guerre se monte actuellement à 973.

1,000,000 TONNES DE CALES AXISTES COULEES

LONDRES — Le ministère de l'Information a révélé le 23 août que les attaques incessantes de la flotte anglaise et de la Royal Air Force contre les navires ennemis dans la mer du Nord et dans la Manche, ont coûté à l'Axe 1,000,000 de tonnes de cales depuis le début de la guerre.

A la tête de nos commandos



Le major-général J. H. Roberts, M.C., commandant d'une division canadienne outre-mer, qui était à la tête des troupes canadiennes qui ont participé au raid sur Dieppe, le mercredi 19 août 1942.

Les dépenses totales du Dominion en juillet ont été de $350,858,151, tandis qu'elles ne s'étaient élevées qu'à $146,741,191 pour le mois correspondant de l'année dernière.

Le gouvernement n'a pas d'autre rationnement en vue

LAC COUCHICHING, Ont.—"Le rationnement des vivres est ennuyeux, onéreux et le gouvernement n'y aura recours qu'en cas d'absolue nécessité", a déclaré Kenneth Taylor, secrétaire de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, parlant à la convention annuelle de l'Institut des affaires publiques, au lac Couchiching.

La Commission n'a pas l'intention d'appliquer le rationnement à d'autres produits que la gazoline, le sucre, le thé et le café, au cours des trois prochains mois au moins. (De source officielle, à Ottawa on a confirmé la déclaration de Taylor.)

Taylor a dit que la Commission avait reçu des plaintes amères, d'hommes d'affaires, concernant la dépense additionnelle et le travail nécessités par le rationnement. Il a fait remarquer que la situation mondiale ne devrait pas changer assez rapidement pour forcer le gouvernement à recourir immédiatement à d'autres formes de rationnement. Tel pourrait être le cas, cependant, si le Japon réussissait à couper les voies maritimes reliant l'Australie à l'Amérique.

Interrogé au sujet du rationnement des dépenses, sans égard au revenu pour chaque individu, Taylor a déclaré que la question n'avait pas encore été étudiée sérieusement par les autorités.

Le Canada possède un grand surplus de tabac

OTTAWA—Par suite de la fermeture des marchés extérieurs, le Canada a un énorme surplus de tabac. Il avait, en effet, en réserve, le 31 mars dernier, 131,720,500 livres de tabac auxquelles viendra s'ajouter la récolte d'automne qui promet d'être importante. La situation est d'autant plus sérieuse qu'on s'attend que la consommation générale du tabac au pays sera de 60 millions de livres seulement en 1943. Cette baisse de la consommation sera l'une des conséquences du budget du ministre des Finances, M. Ilsley, qui impose les taxes suivantes aux fumeurs: 20 sous la livre de tabac brut; 51 sous la livre de tabac coupé, $1.25 la livre de cigares et $3.20 la livre de cigarettes. Lorsque le Canadien paie 30 sous pour 22 cigarettes, il verse 17.6 sous de taxe.

L'impôt sur le tabac durant l'année 1942-43 rapportera, selon M. Ilsley, $65,050,000 contre $55,417,000 en 1941-42 et $40,557,000 en 1939-40.

Grave avertissement du président Roosevelt aux nations axistes

WASHINGTON—Le président Roosevelt a averti, la semaine dernière, les nations ennemies, dans une déclaration formelle, que l'on châtiera impitoyablement les responsables des crimes barbares commis contre les populations civiles des pays occupés par l'Axe. Le président des Etats-Unis a lancé son avertissement après que le secrétaire d'Etat Cordell Hull lui eût remis une communication de l'ambassadeur des Pays-Bas et des ministres de Yougoslavie et du Luxembourg qui parlaient au nom des gouvernements de tous les pays occupés, attirant l'attention sur les exécutions d'otages par les Allemands.

Dans sa note, le président Roosevelt dit que ce sont là des actes qui s'inspirent du désespoir et qu'ils entraineront des représailles terribles. Le gouvernement des Etats-Unis, dit-il, a reçu des renseignements de nombreuses sources touchant les atrocités commises par l'Axe et il sera heureux d'en recevoir davantage. Lorsque les Nations unies auront obtenu la victoire, ajoute-t-il, elles se proposent de faire bon usage de la preuve ainsi accumulée. Le temps viendra où les coupables devront comparaitre devant les tribunaux des pays qu'ils oppriment actuellement et rendre compte de leurs actes.

Lorsque les journalistes ont demandé à M. Roosevelt s'il pouvait prendre l'engagement, au nom des pays ravagés, qu'ils se contenteront d'agir par le moyen de leurs tribunaux lorsqu'ils auront le dessus sur leurs oppresseurs. Il a admis qu'il ne pouvait probablement pas prendre cet engagement, mais qu'il exprimait l'espoir que l'on s'en tiendra aux méthodes judiciaires.

LA "VICTORIA CROSS" REMISE A UN AUTRE CATHOLIQUE

LONDRES — Une semaine après avoir reçu le "Distinguished Service Order and Bar", de Sa Majesté le Roi, au palais Buckingham, le commandant de la marine, Anthony Cecil Miers a été décoré de la "Victoria Cross"; il est le septième catholique à recevoir cette médaille. Comme commandant du sous-marin Torbay, il a dirigé des attaques pendant une période de 12 mois, durant laquelle 5 vaisseaux ennemis de ravitaillement ont sombré et deux ont été endommagés; 2 tankers détruits; 1 contre-torpilleur endommagé et 21 navires auxiliaires coulés.

WASHINGTON — Le ministère de la Justice des Etats-Unis a annoncé, lundi, la mise en accusation de neuf grosses compagnies et de six de leurs officiers, qui auraient conspiré pour frauder le gouvernement des Etats-Unis.